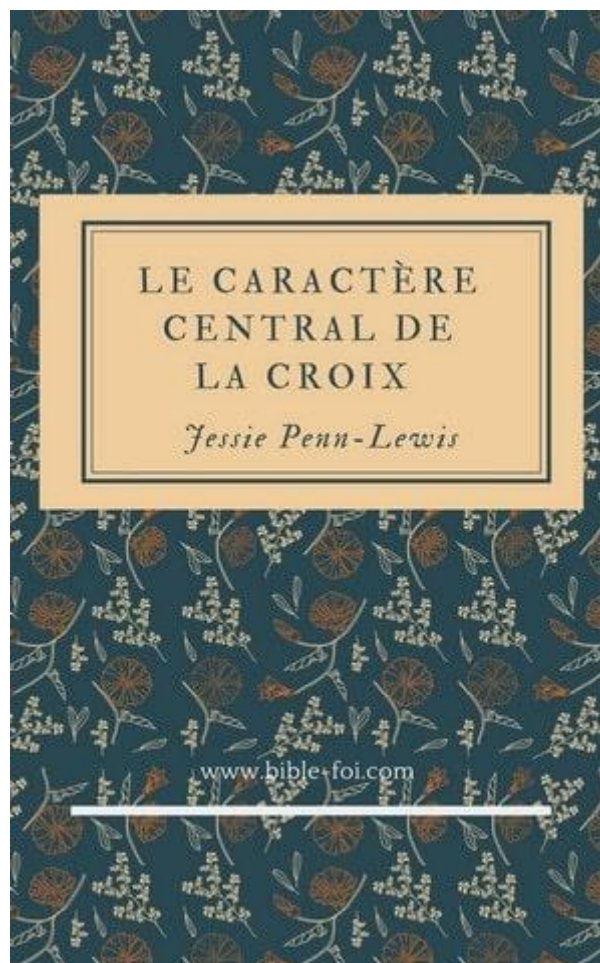


# Le caractère central de la croix

*Par Jessie Penn-Lewis*



© Reproduction gratuite autorisée, pourvu qu'elle soit intégrale, et que les sources soient indiquées  
Traduction Association Parole de Vie - [www.paroled vie.org](http://www.paroled vie.org) - Mise en page [www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com)

# Table des matières

- I. [L'œuvre de la croix.](#)
- II. [La croix dans notre vie.](#)
- III. [La croix et notre « moi ».](#)
- IV. [Explication de la loi de la Vie au travers de la mort.](#)
- V. [Les deux aspects, positif et négatif, de la croix.](#)
- VI. [La vie de l'esprit et ses lois.](#)
- VII. [Le véritable revêtement de puissance.](#)
- VIII. [La croix et la langue.](#)
- IX. [La croix et le réveil.](#)
- X. [La croix en tant que proclamation.](#)

# Chapitre 1

Étudions tout d'abord Romains 4 : 25. L'apôtre déclare le fait accompli de la mort expiatoire de Christ. Récemment, en lisant le livre du Dr Forsyth sur « Le caractère crucial de la croix », j'ai été frappée par cette phrase : « Une claire compréhension de l'expiation permet de répondre exactement au besoin actuel d'un centre de gravité, d'une véritable autorité, d'une force créatrice, d'une direction ferme, et d'un objectif final. La croix répond parfaitement à notre besoin d'avoir un point fixe ». C'est parfaitement exact. Nous avons besoin d'un « point fixe », qui soit aussi un centre de référence et un objectif. Ce « point fixe » a été, est, et sera toujours la croix du Calvaire. C'est le fondement de toutes les interventions de Dieu dans l'univers entier. C'est parce que nous nous écartons de ce « point fixe » que nous nous égarons dans toutes sortes de culs-de-sac, et que nous perdons notre équilibre spirituel et notre juste perception de la vérité.

## La croix et la justification du pécheur.

Je reviens donc à Romains 4 : 25 : « (Jésus notre Seigneur), lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification ». Tout au long des épîtres de Paul, nous voyons cette vérité sans cesse répétée. Car la mort du Seigneur Jésus-Christ a été un sacrifice substitutif et propitiatoire, ou expiatoire.

La croix est donc au centre de la justification du pécheur, et au centre du pardon des péchés. Relisez Romains 5. 6 : 8 : « Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ». Le verset 9 ajoute : « À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère ». Nous avons participé au sang de Christ, car nous avons participé à Sa mort. Le verset 10 conclut par ces mots : « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ».

Ces mots sont clairs et évidents. Pour un esprit ouvert, ils signifient que Christ est mort pour nous. Nous sommes « justifiés par son sang » ; « lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils ». Étant réconciliés, nous sommes sauvés en participant à Sa vie. Ce sont là des faits fondamentaux, qui prouvent que la mort de Christ au Calvaire était une mort pour les pécheurs, pour les réconcilier avec Dieu, eux qui étaient auparavant Ses ennemis. Le salut de ces pécheurs se fait par la réception de la vie de Christ, leur Substitut, vie qu'Il leur a obtenue par Sa mort.

La croix est donc notre « point fixe », car c'est là que nous avons obtenu la victoire sur le péché, sur le monde, sur la chair, et sur le diable. Pour avoir une claire révélation de la croix, comme « point fixe » pour la victoire des Chrétiens sur le péché, nous devons nous référer à Romains 6. C'est, dans tout le Nouveau Testament, le chapitre fondamental qui nous révèle la

signification profonde de la mort de Christ au Calvaire, dans une langue extraordinaire de clarté et de simplicité, qui nous fait merveilleusement comprendre l'Évangile. Il n'est pas étonnant que le « dieu de ce monde » se soit efforcé de reléguer Romains 6 aux bons soins des théologiens, pour empêcher les Chrétiens de comprendre cette vérité toute simple. Car le séducteur sait parfaitement, d'une manière expérimentale, que la croix est au centre du message de l'Évangile.

Du point de vue de Dieu, la mort du Seigneur Jésus-Christ a accompli l'expiation, la propitiation pour le péché. Mais dans Romains 6, nous comprenons ce que la croix a réalisé pour le pécheur. Il s'agit là d'un message pratique, profond et vital pour le pécheur, destiné à lui montrer le chemin de la délivrance de la puissance du péché, du monde, de la chair et du diable. Dans ce message de la croix de Romain 6, Paul pose une fondation solide et profonde, le roc inébranlable de la croix, « point fixe » pour la vie personnelle de tout Chrétien, qui assure aussi son équipement personnel, et lui confère la victoire dans tous ses besoins.

Lisons ce passage lentement et attentivement : « **Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? (Versets 1 et 2) ».**

## La croix et la mort du pécheur.

Nous voyons ici la croix dans un autre aspect, celui de la mort du pécheur avec son Sauveur. Il est clair que la croix de Christ est la croix du pécheur. Vis-à-vis de Dieu, c'est sur la croix que Jésus-Christ a accompli l'expiation. Mais vis-à-vis du pécheur, c'est sur la croix que Christ a cloué la vie de la vieille création, et que le pécheur a été délivré de la puissance du péché, non pas en dominant sur le péché, mais en mourant au péché. C'est la clef de la victoire. Les choses les plus profondes sont toujours les plus simples.

Si nous avons du mal à comprendre Romains 6, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un passage théologique difficile. C'est un simple problème moral. Si nous voulons sincèrement être délivrés de la puissance du péché, la révélation de Romains 6 est à notre portée. Elle est disponible à l'âme simple qui veut accepter ces paroles comme des faits. Pour l'amour d'un monde perdu, débarrassons-nous de tout obstacle moral à la connaissance de la réalité de la croix. Si les hommes et les femmes voulaient vraiment connaître, comprendre et vivre concrètement l'œuvre la plus profonde de la croix, les puissances de l'enfer seraient terrorisées, et le royaume des ténèbres tremblerait. Tous les secrets du plan de Dieu pour la rédemption d'un monde perdu sont contenus dans Romains 6, à condition que l'on en comprenne clairement le message. La croix du Calvaire est la croix du Sauveur, mais elle est aussi la croix du pécheur !

Bien plus, cette signification de la croix dans Romains 6 doit être considérée comme le fondement absolu de la vie chrétienne, de la même manière qu'une « racine » est absolument nécessaire à la vie de la plante. Un arbre ne peut pas se séparer de ses racines, mais il doit les enfoncer profondément dans le sol. Ainsi, sa croissance extérieure pourra être soutenue par cet enracinement dans la terre, qui lui transmet la force nécessaire à sa survie.

« **Nous qui sommes morts au péché... »** Comment pourrions-nous encore vivre sous la domination du péché ? L'apôtre écrit aussi : « **Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés**

en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? (verset 3) ». Nous tous ! Pas seulement ceux qui veulent aller loin avec le Seigneur, mais aussi tous les jeunes convertis ! Si tous les Chrétiens pouvaient passer par la nouvelle naissance en écoutant Romains 6, et s'ils connaissaient la puissance de la croix dès le début de leur vie chrétienne, il y aurait moins de rétrogrades. Cette bonne nourriture les empêcherait de retomber dans le monde, car ils auraient reçu la vie nouvelle de Christ d'une manière bien plus puissante. Ils connaîtraient le Christ Vivant comme un véritable Sauveur.

J'ai pu le constater en Finlande, il y a quelques années. Je revois la fille d'un professeur assise au premier rang, lors d'une série de réunions. J'étais interprétée en Finlandais et en Suédois, et je parlais sur le grain de blé qui tombait à terre pour y mourir. Il y avait des délégués de toute la Finlande. Je voulais profiter de cette occasion très particulière pour exposer tout ce que je connaissais de plus profond sur la croix. Quelqu'un me dit : « Avez-vous parlé à cette jeune fille ? Elle n'est pas convertie ». Je répondis : « Non, pas aujourd'hui. Je veux attendre ! » À la fin du troisième jour, tandis que les gens s'en allaient, cette jeune fille se dirigea vers moi, et se jeta dans mes bras en sanglotant. Je lui dis : « Que se passe-t-il, ma chérie ? Es-tu venue à Christ ? » - « Oui ! » - « Merci Seigneur ! Qu'est-ce qui t'a touchée, pour te pousser à aller au Seigneur ? » - « C'est le grain de blé tombé à terre pour mourir ! » Le Saint-Esprit lui avait révélé que quand Christ était monté au Calvaire, Il y avait entraîné avec Lui les pécheurs. C'est cette révélation qui avait conduit cette jeune fille à la conversion. En outre, sa croissance spirituelle, au cours des trois mois suivants, fut bien plus rapide que celle de la majorité des Chrétiens que l'on rencontre aujourd'hui. Alors qu'elle n'avait que trois mois de vie chrétienne, elle pouvait déjà traduire en Suédois mon livre sur « La croix du Calvaire », et en préparer la publication, en toute intelligence spirituelle. Ce sont des convertis de ce genre que connaissaient les apôtres ! À l'époque de Paul, ceux qui naissaient de nouveau étaient fondés sur les vérités de Romains 6 !

Relisons ce passage : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché (Romains 6. 1 : 6) ».

Remarquez le nombre de fois où l'apôtre parle de la mort de Christ ! Nous avons été véritablement crucifiés avec Christ ! Nous avons partagé la mort de Christ au Calvaire ! Combien tout cela est clair ! La croix de Christ est bien la croix du pécheur ! Pourquoi ? Parce que notre nature humaine adamique est complètement corrompue par le péché. Elle ne peut pas être améliorée. Elle a été empoisonnée par le serpent depuis la racine ! Tout le plan de la rédemption réside dans le fait que Dieu doit refaire du neuf, pour ainsi dire, et refaire une nouvelle création. Par la mort de Jésus sur la croix, Dieu met un terme à la vie ancienne de la race adamique déchue, et forme une création nouvelle sur les ruines de l'ancienne. Dans la nature de l'homme passé par la chute, il n'y a aucune « étincelle divine » que Dieu pourrait récupérer pour l'utiliser dans cette nouvelle création !

Ce fait est absolument vital pour comprendre le plan divin de rédemption, par la mort de Jésus sur la croix. Le diable s'oppose à la doctrine de la chute. Il sait que si les hommes ne croient pas qu'il y a eu une « chute », ils ne ressentent pas le besoin de la croix. La croix dépend étroitement du péché originel. Nous devons donc être éclairés par le Saint-Esprit pour comprendre que rien ne peut être « amélioré » dans notre nature humaine. Nous avons besoin de venir à cette croix, et de dire : « Quand Jésus est monté au Calvaire, Il a entraîné le pécheur avec Lui.

Enfant de Dieu, si tu es dans la défaite, tu as besoin de croire simplement à ces paroles du Seigneur : Tu es mort avec Christ sur Sa croix. Tu as été « baptisé dans Sa mort ». Tu as été placé en Lui, et enseveli avec Lui. Reconnais-le, abandonne ta vie propre, reconnais que tu es mort au péché, et que tu en es complètement libéré. Reconnais ensuite que tu es uni avec Jésus dans Sa résurrection, et que tu possèdes une nouvelle vie en Lui. En peu de mots, nous pourrions aussi dire qu'au moment où tu prends ta place en Christ, Dieu te donne tout ce qui te permettra de faire Sa volonté ».

Quelle bonne nouvelle pour tous ! Répondons-la largement ! Il s'agit d'un Évangile qui est véritablement une Bonne Nouvelle ! La croix est le lieu où a été remportée la victoire sur le péché, et où nous avons été réconciliés avec Dieu.

## La croix et notre victoire sur le monde.

La croix est aussi le « point fixe » de notre victoire sur le monde. Dans toutes ses épîtres, Paul se réfère à l'œuvre de Christ au Calvaire, dans l'un ou l'autre de ses aspects. Tout ce qu'il développe dans ses épîtres est centré sur la croix. Dans l'épître aux Galates, en particulier, il y a tellement de références à la croix, dans tous les domaines de la vie chrétienne, que cette épître pourrait être intitulée « l'épître de la croix ». Galates 6 : 14 présente un passage très fort concernant la crucifixion du Chrétien par rapport au monde. L'apôtre Paul parle à la première personne, mais ce qui est vrai pour Paul est aussi vrai pour nous. Paul avait à l'esprit les méthodes de prosélytisme des Chrétiens encore attachés au Judaïsme, qui voulaient éviter d'être persécutés par les Juifs, à cause de la croix. L'apôtre écrit : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! (Galates 6 : 14) ».

Quand nous avons été crucifiés avec Christ sur Sa croix, cela signifie donc que nous avons été crucifiés pour le monde dans tous ses aspects ; pas pour devenir un Chrétien misérable et sans joie, mais pour être remplis de la joie et de la gloire d'un autre monde. Ce n'est pas la croix qui nous rend misérables, mais l'absence de croix ! Il s'agit d'une croix qui délivre, d'une croix qui libère. Nous pouvons goûter des prémices du Ciel en nous-mêmes, car nous participons déjà à la puissance de l'ère à venir. Que chacun d'entre nous use donc de son droit d'être délivré du monde, afin qu'il ne nous influence plus jamais, que ce soit dans nos intérêts, notre manière de nous habiller, nos actes, ou nos comportements. Si ce message de la croix était réellement prêché et cru, il mettrait fin au problème des divertissements des Chrétiens !



Notez bien que pour expérimenter cette victoire de la croix, nous devons réellement nous unir à Christ dans Sa mort. Ceux qui l'on fait peuvent témoigner que cette application pratique de la croix dans leur vie les a réellement coupés du monde. Il y a un abîme infranchissable entre le monde et nous, et nous pouvons réellement considérer que les gens de ce monde sont de l'autre côté de cet abîme. Si nous regardons le monde à partir de la croix, nous pouvons aller vers les hommes, envoyés comme Christ a été envoyé, pour leur révéler le cœur de Dieu, Sa compassion, Son amour, et Son Esprit de sacrifice. Si vous occupez votre place en Christ, vous pourrez contacter les âmes et répondre à leurs besoins véritables, parce que vos propres besoins ont été pleinement satisfaits par votre union avec le Seigneur ressuscité. Gloire à Dieu pour la croix, qui nous a séparés du monde et de l'esprit du monde, et nous a ouvert le chemin d'un nouveau monde, où tout est paix, joie et amour !

## La croix et notre victoire sur la chair.

Toujours dans l'épître aux Galates, Paul nous montre que la croix est le lieu de délivrance de la puissance de la chair : « **Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs (Galates 5 : 24)** ». Ceux qui ont compris la signification de leur mort avec Christ ont prouvé qu'il leur était pratiquement possible d'être libérés de la puissance des « désirs de la chair ». Au verset 16 de ce même chapitre, nous constatons que le véritable conflit est entre la chair et l'esprit. Tous deux sont fondamentalement opposés. Quand c'est l'esprit qui contrôle, les désirs de la chair sont tenus en échec. Le verset 24 nous révèle le secret de la domination de l'esprit, rendue possible par la croix. La chair ne doit pas seulement être maintenue sous contrôle, elle doit être crucifiée. C'est une nécessité, même en ce qui concerne les aspects normaux de notre existence, comme la nourriture ou la boisson.

Si les enfants de Dieu savaient cela, ils cesseraient de déshonorer le nom du Seigneur. **Ils cesseraient de suivre les modes et les caprices du monde, et ne se plaindraient plus de tout ce qui concerne leur corps. Hélas, les enfants de Dieu sont trop indulgents envers leur chair, d'une manière qui fait honte à leur témoignage chrétien. Il est donc essentiel d'avoir la victoire sur la chair, notamment dans le contexte du violent combat spirituel que nous menons contre les puissances des ténèbres.** Car si le Chrétien est esclave de la chair, ne serait-ce que dans un seul domaine, il est impuissant en tant qu'enfant de Dieu. « **Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs** ». Cela concerne aussi toutes sortes d'habitudes et de pratiques physiques. Je pense au tabac, à l'alcool et aux drogues. Il est vrai que, même si la chair a été crucifiée en Christ, nous continuons à marcher dans la chair, pour tout ce qui concerne le corps et les choses qui nous sont permises. Mais la chair ne doit pas « marcher » sur nous. Elle ne doit nous dominer dans aucun domaine. (Voir 2 Corinthiens 10 : 3 et 1 Corinthiens 6 : 12).

## La croix et notre victoire sur Satan.

Enfin, la croix est le lieu de la victoire sur Satan. Colossiens 2. 14 : 15 le montre clairement : « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix ».

Ces paroles nous rappellent la déclaration triomphale faite par le Seigneur dans Jean 12. 31 : 33, peu avant de monter sur la croix : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir ».

Dans Jean 16. 8 : 11, le Seigneur ajoute : « Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement : En ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus ; le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé ».

Le Saint-Esprit doit donc nous convaincre du péché de ne pas croire en Dieu. Il doit aussi nous convaincre que Christ est notre Justice en la présence du Père. Mais Il doit enfin nous convaincre que notre ennemi a été vaincu au Calvaire. La Parole de Dieu est parfaitement claire à ce sujet. Dans Jean 12 : 31, le Seigneur nous révèle ce qui allait se passer à la croix, et Il le répète avec force dans Jean 16 : 11. C'est au Calvaire que le diable et toutes les puissances qu'il contrôle ont été dépouillés de leur puissance. Quand nous observons tout ce que Satan fait dans ce monde, ainsi que l'accroissement apparent de sa puissance, seule la conviction, donnée par le Saint-Esprit, de la victoire de Christ au Calvaire peut garder notre cœur en paix, tout en nous permettant de triompher et de persévérer. Bien plus, si vous croyez en la victoire de Christ sur Satan, vous découvrirez toujours mieux à quel point il est essentiel de connaître l'œuvre de la croix, afin de crucifier la vie adamique de la vieille nature. Quand nous sommes unis en esprit au Christ Victorieux, nous sommes transportés bien haut avec Lui. Il nous rend capables de triompher sur notre ennemi, et de prouver que, pour ce qui nous concerne, le prince de ce monde a bien été jeté dehors. Il est déjà vaincu. Selon les propres paroles de Christ, le diable, et toutes ses hordes maléfiques, ont été « livrés publiquement en spectacle », au moment même où le monde croyait que c'était le Seigneur qui avait été vaincu.

Je n'ai abordé que brièvement ces trois aspects de la croix, pour montrer à quel point la croix est au centre de tous ces aspects. Elle est au centre de la justification par la foi. Elle est au centre de la victoire sur le péché. Elle est au centre de notre vie personnelle et de notre comportement pratique. Elle est aussi au centre de la victoire sur notre ennemi. Les Chrétiens qui connaissent tous ces aspects de la croix se rendent compte qu'ils se tiennent sur un fondement solide, celui de l'œuvre parfaite de Christ. L'enfer ne peut plus les faire trembler ni les vaincre. Quelle que soit la variété de leurs expériences, ils s'appuient sur le solide fondement de Dieu.

Ils sont plantés sur le roc de l'œuvre accomplie par Christ au Calvaire, qui leur a acquis non seulement une parfaite expiation pour leurs péchés, mais aussi une parfaite délivrance, par la victoire sur le monde, la chair et le diable. Même si l'œuvre de la croix ne s'est pas encore pleinement traduite dans leur expérience concrète, ils s'appuient sur elle et se l'approprient à chaque instant, notamment au moment d'un besoin précis. Ils ont placé leur foi en ce que Christ a accompli, et non sur la manière dont ils le vivent. Ils savent que la « prédication de la croix est la puissance de Dieu ». Ce qui importe, ce n'est pas ce que l'homme pense de la croix, ni même la prédication de la croix elle-même, mais ce que la Parole de Dieu révèle au pécheur en



ce qui concerne la croix de Christ. Le message de la croix nous révèle les pensées les plus profondes de Dieu, quant au moyen qu'Il avait prévu pour libérer l'humanité des conséquences de la chute et de l'esclavage du Malin. Car c'est le diable qui a chuté le premier, et qui a voulu entraîner l'homme dans sa chute. L'archange déchu a été vaincu au Calvaire. C'est aussi au Calvaire que le premier Adam a été crucifié.

La prédication de la croix, d'après le Dr Mabie, a été « conçue par Paul comme la clef permettant de résoudre toutes les énigmes de l'univers, de dévoiler tous les mystères, et de réconcilier toutes choses ». C'est à Paul qu'a été confiée la tâche de nous révéler cette clef de tous les mystères, que le monde a toujours besoin de connaître aujourd'hui.

## Chapitre 2

En relisant 2 Corinthiens 5. 13 : 18, nous ne pouvons pas manquer de voir combien, dans ce passage, la croix est au centre de la vie de l'apôtre. Nous connaissons bien ces versets 14 et 15. Ce sont des paroles qui ne manquent pas de caractériser le Chrétien qui s'est identifié avec Christ dans Sa mort, et qui est passé dans une dimension nouvelle, où il vit entièrement et pleinement pour Christ, et non plus pour lui-même. Si nous lisons ces paroles dans leur contexte, nous voyons que le voile est remarquablement levé. Ces versets sont au centre d'un passage frappant, qui nous révèle de quelle manière et dans quelles circonstances Paul faisait référence à la croix.

Permettez-moi de vous préciser le contexte que vivait Paul à l'époque de cette épître. Ceux qui le critiquaient à Corinthe l'accusaient de se glorifier lui-même, d'être « hors de sens » et de faire preuve de vanité. Mais il réplique au verset 13 : « **En effet, si je suis hors de sens, c'est pour Dieu ; si je suis de bon sens, c'est pour vous** ». Puis il ajoute les versets 14 et 15 que nous venons de citer. Il y met l'accent sur la croix, ce qui lui permet d'expliquer ce qu'il vient de dire de lui-même au verset 13. Il sait qu'il n'est pas question de s'exalter lui-même ni de faire preuve de vanité, mais de manifester son zèle ardent et sa consécration à Dieu, en raison de son identification avec Christ dans Sa mort. La puissance dominante dans la vie de Paul n'était plus son « moi ». **Qu'il connaisse l'élévation ou l'abaissement, Paul n'était plus centré sur lui-même.**

A la lumière de tout ceci, nous comprenons mieux les paroles de l'apôtre aux versets 16 et 17, paroles tellement expressives : « **Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles** ». Voilà ce que Paul est en train de leur dire : « Vous dites que je suis insensé, mais je sais que ce n'est pas le « moi » qui me domine, car je vois ce « moi » cloué à la croix. J'ai compris la vraie signification de la mort de Christ. J'ai compris que s'il y en a UN qui est mort pour tous, c'est que TOUS sont morts, afin que ceux qui sont en Christ deviennent de nouvelles créations. Leur centre d'intérêt a changé. Ils ont un nouveau centre : Christ. Tout est nouveau, et tout cela vient de Dieu, qui est la source centrale de leur vie. C'est pour cela que « l'amour de Christ » me presse, et jaillit de moi comme un torrent, à partir de la source de Sa vie. Je ne suis donc plus motivé par l'enthousiasme ou un simple zèle ardent, comme vous en jugez charnellement ».

Combien ces paroles s'accordent parfaitement avec la manière dont Dieu veut révéler la croix à Ses enfants ! Une vraie connaissance profonde de la croix ne peut jamais être le fait de notre intellect. La mort de Christ a été tellement terrible et réelle, que seuls ceux qui pénètrent concrètement dans cette mort peuvent commencer à en comprendre le sens. **Le message de la croix ne pourra jamais être une simple doctrine, car la croix n'a pas été une « simple doctrine » pour Jésus-Christ, ni pour l'apôtre Paul, comme nous pouvons le voir dans sa vie.** Dieu ne peut révéler une vérité qu'en travaillant concrètement dans la vie de Ses enfants, avant même qu'elle puisse pénétrer dans leur intellect. C'est en étudiant la vie de Paul et ses expériences concrètes, que l'on peut réaliser à quel point il avait compris la révélation de la croix. Nous aussi, nous devons d'abord passer par des expériences concrètes, avant de bien comprendre le message de la croix.

## Un changement de centre.

Je voudrais à présent passer un peu plus de temps à parler de ce changement de centre que Paul décrit dans ce passage de l'épître aux Corinthiens. Nous avons déjà parlé du rôle de la croix dans notre mort au péché, comme l'explique Romains 6, ainsi que du rôle de la croix dans notre mort au monde, comme nous le voyons dans Galates 6. Nous avons aussi évoqué la mort du grain de blé, décrite par Jésus dans Jean 12 : 24. Il nous est possible de comprendre tous ces aspects de la croix, et même de commencer à recevoir une mesure de délivrance, par la connaissance de la vérité, tout en n'ayant pas expérimenté profondément ce que signifie ce « changement de moi » dont l'apôtre nous parle dans 2 Corinthiens 5 : 14. En d'autres termes, nous devons nous occuper de quelque chose de plus profond encore que le « péché » ou le « monde » : Il s'agit du « moi », de l'ego.

Nous devons savoir si la croix a pénétré jusque-là. Paul écrit : « **Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière (verset 16)** ». Quand on s'occupe du « moi », on change complètement de point de vue. Même notre manière de connaître Christ peut être charnelle, si c'est notre « moi » non régénéré qui Le connaît, au lieu que ce soit la « nouvelle création » venant de Dieu. C'est notre vie intérieure la plus profonde qui doit être examinée à la lumière de la croix. C'est la seule façon, pour le Seigneur, de nous libérer et de nous faire évoluer dans Ses fleuves d'eau vive. C'est aussi la seule manière de nous faire occuper une vraie position d'autorité sur les puissances des ténèbres. Car la vie du « moi » a été empoisonnée à sa source, depuis la chute du premier Adam.

Avant d'étudier plus profondément les Ecritures, je voudrais vous lire un extrait de l'Appendice de « **L'Esprit de Christ** », ouvrage d'**Andrew Murray**, qui cite lui-même le texte suivant du Dr Dorner :

*« Dans Son œuvre de substitution, Christ n'a pas seulement cherché à détruire notre personnalité, mais Il a voulu en produire une nouvelle... Il ne S'est pas contenté de nous absorber par la foi dans la plénitude de Sa vie spirituelle... Le but rédempteur de Christ a été de créer en nous, par le Saint-Esprit qu'Il a envoyé, une nouvelle personnalité, dans laquelle Christ peut S'installer et S'établir... Le Saint-Esprit opère une œuvre de création divine, destinée à nous donner de nouvelles facultés, une nouvelle volonté, une nouvelle connaissance, de nouveaux sentiments, et une nouvelle conscience de soi. Bref, le Seigneur crée en nous une nouvelle personnalité, en dissolvant l'ancienne. Cette nouvelle personnalité est formée à l'image de Christ, le Second Adam. Elle devient membre de la famille divine, si l'on peut s'exprimer ainsi. Par le Saint-Esprit, le Chrétien reçoit une nouvelle conscience de lui-même, car il est devenu un homme nouveau. Il bénéficie de la puissance et de l'impulsion vivante d'une vie sainte et nouvelle. Ce qui était en nous simple passivité et réceptivité se trouve transformé en spontanéité et productivité vivante... »*

Voici de quelle manière Andrew Murray commente cet extrait du Docteur Dorner :

*« Cette affirmation selon laquelle l'Esprit de Dieu, l'Esprit de la Personnalité divine, devient le principe de vie de notre personnalité nouvelle, est une affirmation d'une extrême solennité, et d'un caractère infiniment fructueux. Non seulement le Saint-Esprit demeure en moi, en tant que « Moi » divin dont je suis conscient de la présence, mais l'Esprit de Dieu devient le principe divin constituant ma personnalité nouvelle. Combien nous pouvons mieux comprendre cette phrase de l'apôtre Paul : « Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit (1 Corinthiens 6 : 17) » ! Cela met aussi puissamment en relief la question de l'apôtre : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (1 Corinthiens 3 : 16) ». Le Saint-Esprit vit en moi en tant que Puissance Personnelle disposant d'une pleine volonté propre. Et en abandonnant ma personnalité entre Ses mains, je ne vais pas la perdre, mais je verrai qu'elle subira une transformation complète, et qu'elle sera puissamment fortifiée dans la plénitude de ses capacités... »*

Nous constatons ici clairement le changement de centre que Paul avait bien compris, grâce à la révélation qu'il avait reçue sur la croix. Par trois fois, il affirme qu'il a personnellement expérimenté cette « nouvelle création » : *« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi (Galates 2 : 20). » - « À ceux qui sont mariés, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur... (1 Corinthiens 7 : 20). » - « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi (1 Corinthiens 15 : 10) ».*

Dans cette même épître aux Corinthiens, Paul met en contraste le comportement des Corinthiens : *« Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! Et moi, d'Apollos ! Et moi, de Céphas ! Et moi, de Christ ! (1 Corinthiens 1 : 12) ».* Tandis que lorsque Paul parle de lui-même en disant « moi », il ne fait pas référence à son ancien « moi » qui dirigeait toutes ses paroles et ses actions passées. Il disait bien « moi », mais en sachant qu'il s'agissait d'un nouveau « moi », d'une nouvelle personnalité, d'un nouvel « ego », *comme le dit le Docteur Dorner. Il ne s'agissait pas de « Christ et moi », avec le « moi » au centre et Christ à côté de ce « moi », par le Saint-Esprit. Mais il s'agissait d'un nouveau « moi » créé par le Saint-Esprit, parce que l'ancien « moi » avait été cloué sur la croix avec Christ (Galates 2 : 20).*

C'est quelque chose que notre intellect est incapable de saisir. Cette œuvre de « nouvelle création » doit être accomplie par le Créateur, tout comme pour la première création dans le Jardin d'Eden. Ne nous laissons pas séduire ! Ne nous imaginons pas qu'il suffit de proclamer simplement : *« Non pas moi, mais Christ »* ! Il ne s'agit pas d'un slogan, d'un simple choix ou d'un objectif à atteindre ! C'est bien plus que tout cela. Le Saint-Esprit fera Sa part si nous sommes conscients de notre besoin, et si nous Le laissons faire profondément Son œuvre de grâce en nous.

Il nous faut à présent revenir au passage le plus important que l'on trouve dans le Nouveau Testament, concernant la signification de la croix. Il est contenu dans cette grande épître aux Romains, où l'apôtre Paul expose les vérités fondamentales de l'Église Chrétienne, sur

lesquelles nous pourrions ensuite bâtir toute la superstructure de notre vie chrétienne : Après avoir présenté la mort de Christ comme propitiation devant Dieu pour nos péchés (Romains 3 : 25), et expliqué que Christ s'était substitué au pécheur (Romains 5. 6 : 10), l'apôtre Paul en vient au solide fondement de la mort du pécheur avec la mort de son Substitut (Romains 6). C'est la réalité spirituelle qui s'exprime dans ces paroles de Paul : « **J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi (Galates 2 : 20)** ».

Nous connaissons bien ce verset, tout comme, dans une certaine mesure, les vérités présentées dans Romains 6. Mais je vous propose de méditer un seul mot du début de Romains 6, pour comprendre la réalité profonde de la crucifixion de notre « moi ». Il s'agit du mot « morts » de Romains 6 : 2 : « **Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?** » Il s'agit là d'un fait passé, d'une réalité accomplie dans la mort de Christ. Le verbe grec est « apothnesko ». Le Lexique Grec explique que ce mot comporte le préfixe « apo », destiné à rendre le verbe plus intense et plus fort. Cela indique que l'action de ce verbe est complètement accomplie, consommée, terminée. Il pourrait donc aussi être traduit par : « être complètement mort », « être définitivement mort », « avoir expiré jusqu'au bout ».

Le même mot est encore employé au verset 7 : « Car celui qui est mort (apothnesko) est libre du péché », et au verset 8 : « Or, si nous sommes morts avec Christ... » Il est évident que lorsque Paul a choisi d'utiliser un tel langage pour décrire l'identification du Chrétien avec Christ dans Sa mort, il s'agissait pour lui de bien plus qu'une simple comparaison, ou qu'une simple figure de style.

Imaginons un instant l'apôtre Paul en train de dicter sa lettre aux Romains. Nous savons, par ses autres épîtres, de quelle manière magnifique ces flots de vérité s'échappaient de son esprit et de son intelligence, comme des flots de lumière céleste. C'étaient toujours des vérités révélées par le Saint-Esprit en réponse à un besoin. En dictant cette lettre aux Romains, Paul voulait parler de la question de la grâce, venue atteindre l'espèce humaine au plus profond de son péché. Paul répondait aux Chrétiens judaïsant qui s'opposaient à sa doctrine. C'est à cette occasion qu'il a reçu dans son esprit la merveilleuse révélation de la croix. Certains Juifs prétendaient que si le péché des hommes avait attiré une aussi grande manifestation de la grâce de Dieu, alors, plus l'homme allait pécher, et plus Dieu serait glorifié !

C'est alors que l'apôtre affirme que la croix a réglé non seulement le problème du péché, mais aussi celui du pécheur ! Il s'écrie, dans son langage si fort et si puissant : « **En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché (Romains 6. 5 : 7)** ». En Christ, nous sommes complètement morts au péché ! C'est un fait entièrement accompli et consommé ! Nous sommes donc libres de l'esclavage qui nous liait au péché !

Il faut aussi noter que ce même verbe « apothnesko » est employé dans 2 Corinthiens 5 : 14, dans Galates 2 : 19 et 21, dans Colossiens 2 : 20 ? Ainsi que dans Colossiens 3 : 3 : « **Car vous êtes morts...** »

Mais nous devons bien faire attention à une chose très importante. Dans tous ces passages, Paul ne parle pas de notre expérience concrète personnelle de l'œuvre de la croix. Mais il parle de notre position spirituelle, de notre identification par la foi à la mort de Christ. Il faut que cette position soit d'abord comprise, reconnue et acceptée par le Chrétien, pour que le Saint-Esprit puisse ensuite faire Sa part de l'œuvre divine en nous. Je veux insister sur le fait que les révélations reçues par Paul et exposées dans ses épîtres, avec leurs merveilleuses présentations de la vie de Christ pour l'Eglise, étaient fondées sur l'expérience concrète personnelle de Paul. Dans sa vie, il avait expérimenté ce que signifiait la crucifixion de son « moi » charnel. Nous aussi, nous devons passer par la même expérience concrète, pour pouvoir dire, comme l'apôtre : « **J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi** ». Il faut que nous pénétrions dans cette vie céleste d'une manière concrète et expérimentale, et pas seulement doctrinale !

## L'œuvre concrète dans notre vie.

Nous avons posé le fondement d'un nouveau centre, d'une nouvelle création, d'un nouvel « ego », si nous pouvons employer cette expression. Examinons à présent d'autres passages qui nous montrent de quelle manière l'apôtre Paul nous parle de l'œuvre concrète et expérimentale de la croix, une fois que nous avons compris et accepté que nous sommes « **morts au péché (Romains 6 : 2)** ».

Dans Romains 8 : 13, Paul écrit : « **Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez** ». Le verbe grec employé ici est « thanatoo ». Le Lexique Grec nous en donne la traduction : « Ôter le principe vital, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la forme extérieure qui contenait autrefois ce principe de vie ». C'est là l'œuvre du Saint-Esprit, avec Lequel le Chrétien doit coopérer. Nous devons partir de notre foi en la révélation de Romains 6 : 2, de notre certitude que nous sommes « morts au péché ». C'est grâce à cette assurance que le Chrétien peut ensuite « faire mourir les actions du corps ». C'est-à-dire qu'il doit présenter à la croix toutes les activités de sa nature déchue, afin de les faire complètement cesser. Car c'est la croix qui va mettre à mort les actions de notre nature déchue. Ses actions tirent leur énergie du principe de la vie déchue, vie qui doit être mise à mort par la croix.

Il y a aussi un autre mot utilisé par Paul, dans ce même contexte. C'est le verbe « nekroo », employé dans Colossiens 3 : 5, en référence aux membres du corps : « **Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie** ». Certaines versions parlent de « **mortifier les membres qui sont sur la terre** ». Le Lexique Grec traduit ce verbe par : « Mettre à mort un corps, afin de le



transformer en cadavre ». Par conséquent, nous devons mettre les « membres » de notre corps en harmonie avec cette vérité : Ils ne doivent plus tirer leur énergie de notre nature charnelle et adamique déchuée, mais ils doivent être placés sous la puissance de la croix. Ainsi, ils deviendront effectivement « morts au péché », et « vivants pour Dieu » et pour Son service (Romains 6 : 13).

## Une perpétuelle « vie par la mort ».

Mais il y a plus ! Nous avons examiné les verbes « apothnesko » (être complètement mort, « thanatoo » (ôter le principe vital, par la puissance de la mort), et « nekroo » (priver un corps de son principe vital). Ces trois verbes ne dressent pas un tableau complet de l'œuvre de la croix. Paul emploie aussi une autre expression pour nous montrer que, tant que nous vivons sur cette terre, nous aurons toujours besoin, en permanence, de l'œuvre de la croix : « ... portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle (2 Corinthiens 4. 10 : 11) ».

Le mot traduit par « mort » au verset 10 (« la mort de Jésus ») est le mot grec « nekrosis », qui signifie « mise à mort ». Le Lexique Grec précise qu'il s'agit d'une « action encore incomplète, en train d'être accomplie ». Au verset 11, le mot traduit par « mort » (« sans cesse livrés à la mort ») est le mot grec « thanatos ».

Ainsi, Dieu a accompli une œuvre profonde à la croix. Mais Il doit ensuite commencer en nous une œuvre concrète, qui doit être parfaitement accomplie par le Saint-Esprit. Les mots grecs sont parfaitement adaptés pour décrire tout cela : Nous partons de notre position spirituelle en Christ ; nous savons que nous sommes déjà complètement morts au péché en Christ ; puis nous apprenons du Saint-Esprit, progressivement, à mettre complètement à mort la vie charnelle qui animait les membres de notre corps ; cette mise à mort doit être perpétuelle et permanente, tous les jours de notre vie terrestre.

Le mot grec « thanatos » (verset 11) signifie « cessation complète de toute forme de vie ». La « mort de Jésus » du verset 10 est constamment présentée au Chrétien par le Saint-Esprit, dans le but de le conduire à faire complètement cesser toute vie de la vieille nature pécheresse. Cette « mise à mort » concrète ne peut pas être accomplie une fois pour toutes. Mais elle doit être permanente, continue, quotidienne. Ainsi, du centre à la circonférence, notre identification avec Christ dans Sa mort est une nécessité pour notre croissance dans la vie divine qui provient de notre « centre », jusqu'à notre pleine maturité.

## Chapitre 3

### La croix change notre manière de voir.

Revenons un moment à ce passage de la deuxième épître aux Corinthiens : « Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière (2 Corinthiens 5. 14 : 16) ». Nous voyons ici comment le centre a été complètement changé, lorsque le « moi » a été crucifié ! Nous ne connaissons plus personne du point de vue de la chair. Nous avons modifié notre vision terrestre et adopté la vision céleste de Dieu. Les Corinthiens accusaient Paul d'être « insensé » dans son zèle pour Dieu, mais il leur répond en leur montrant de quelle manière ce changement de centre fait toute la différence. Dans les Évangiles, nous constatons que cette manière de vivre était celle de Jésus-Christ, quand Il marchait sur la terre.

Lisons tout d'abord ces paroles du Seigneur dans Jean 5 : 19 et 30 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père » ... « Je ne puis rien faire de moi-même ». C'est dans cette position et dans ce privilège que la croix nous introduit : Non seulement dans une identification avec Christ dans Sa mort, comme un fait acquis, mais aussi dans une vie pratique où le « moi » charnel est maintenu dans une position de mort. Il en résulte une telle union avec le Seigneur, qu'à chaque instant nous pouvons nous appuyer sur le Sauveur ressuscité, notre nouveau Centre, la source de nos actions et même de nos paroles, de la même manière que Lui-même a toujours dépendu de Son Père.

À notre niveau, nous pouvons aussi proclamer comme Lui : « Je ne puis rien faire de moi-même... » Quand Christ est ainsi le centre et la source de la vie du Chrétien, et à mesure que ce dernier est enseigné par le Saint-Esprit, il peut même recevoir du Seigneur les paroles qu'il prononce. Si nous vivions réellement cela, quelle révolution cela ferait dans nos conversations, et même dans le contenu général de nos paroles ! La vie de la « vieille création » est très puissante. Mais quand Christ devient notre centre, et quand le « moi » est abandonné à la croix, c'est toute notre vie qui est placée dans la lumière, sous la direction du Seigneur. Il nous est alors possible de devenir lents à nous exprimer, car la croix a réglé son compte au bavardage de la chair, que nous pourrions qualifier de « paroles inutiles ». Toutes les clameurs de la terre se taisent ! Vous n'hésitez plus à rester silencieux quand vous n'avez rien à dire. Bien plus, vous pourrez rester calme au milieu des clameurs, heureux d'être capable de ne plus vous joindre aux flots de paroles inspirées par l'âme terrestre.

Il y a dans l'Église de Christ beaucoup de bavardages infantiles. Que le Seigneur puisse nous conduire à la croix pour que les babillages du « moi » puissent cesser ! Que faut-il faire de notre langue ? Accepterons-nous d'être comme Jean-Baptiste, qui disait : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert... ? (Jean 1 : 23) ». Que le Seigneur puisse S'occuper de notre langue ! « Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin (Matthieu 5 : 37) ». Le Malin est à l'œuvre dans la vieille nature, dans l'ancienne création. Il sait comment utiliser

la langue pour enflammer un flot de paroles. Mais le Seigneur nous dit qu'il nous suffit de dire « oui ou non », à condition de nous appuyer sur Lui, pour que nous puissions parler selon Sa volonté.

Quitterons-nous cette conférence en laissant Dieu mieux contrôler nos paroles et nos actions ? Accepterons-nous de décider de ne parler que lorsque le Seigneur nous donnera Ses paroles ? Consentirons-nous à livrer à la mort notre nature toujours si prompte à parler avec profusion ? Combien il est meilleur de ne dire que quelques mots inspirés par Dieu, plutôt que de déverser un flot de paroles vides ! Dans nos conférences, nous avons besoin de passer davantage de temps seuls avec Dieu. Toutes les conférences courent le danger de laisser s'exprimer trop de paroles, qui finissent par obscurcir la lumière, et nous privent du temps nécessaire pour chercher Dieu et entendre Sa voix.

Voulons-nous être conduits à cette position où nous ne pourrions plus rien faire sans notre Dieu ? Où nous ne pourrions plus rien faire de nous-mêmes ? Où nous serons dépouillés de nos capacités « naturelles », dans le sens où nous ne les utiliserons plus en dehors de la volonté de Dieu ? Quel grand danger courent ceux qui s'expriment sur une estrade ou derrière un pupitre ! Il y a une énorme différence entre le fait de prononcer nous-mêmes la Parole sacrée du Seigneur, et le fait de laisser le Saint-Esprit la transmettre au travers de nous ! Pourtant, nous reconnaissons que, si Dieu ne révèle pas Lui-même Sa Parole à ceux qui nous écoutent, nous parlons en vain. Que le Seigneur nous enlève tout pouvoir de faire quoi que ce soit sans Lui : « **Le Fils ne peut rien faire de lui-même** ». Offrons sur l'autel de la croix nos capacités naturelles, et désirons ardemment que ces paroles du Seigneur s'accomplissent pour nous-mêmes ! Nous serons alors libérés de toute vanité et de toute ostentation dans notre travail. Nous deviendrons totalement dépendants, et impuissants par nous-mêmes, parce que nous nous appuierons complètement et à chaque instant sur Jésus-Christ Vivant.

C'est Jérémie qui disait au Seigneur : « **Ah ! Seigneur Éternel ! Voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant (Jérémie 1 : 6)** ». Dans Sa grâce infinie, le Seigneur Jésus-Christ était comme un enfant devant Son Père, toujours et en toutes choses. Quand Il était au milieu des hommes, Il a pu dire : « **Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres (Jean 14 : 10)** ». Il écoutait toujours Son Père. Il dépendait de Lui pour juger toutes choses, et pour juger les hommes qui L'entouraient (Voir Jean 5 : 30). Nous avons désespérément besoin d'une telle puissance de discernement ! Nous pourrions l'obtenir si nous voulons vraiment comprendre que Christ vit en nous. Pour cela, nous devons délibérément écarter tout ce qui nourrit et fortifie le « moi » charnel. Il est impossible à l'homme naturel d'exercer son jugement sans être influencé par le « moi », car son intellect et sa volonté sont contaminés par le péché. Mais le Seigneur a dit : « **Mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé (Jean 5 : 30)** ».

Aujourd'hui, les gens veulent la « justice ». Ils soupirent après des jugements justes et des décisions justes. Si les gens voient que votre jugement n'est pas influencé par des considérations personnelles, ils auront confiance en vous. Ils sauront que « votre jugement est juste ».

Examinons à présent Jean 7. 16 : 17 : « Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef ». A la lumière du thème que nous sommes en train d'étudier, ces paroles sont merveilleuses ! Lisez aussi le verset 18 : « Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui ». Cette déclaration ne caractérise pas seulement l'attitude du Seigneur, mais elle renferme un principe essentiel pour nous aussi : Ces paroles seront vraies pour nous si la vie de notre « moi » charnel est clouée à la croix.

Nous savons que le Seigneur Jésus-Christ prononçait les Paroles de Dieu. Mais Il nous dit aussi que, pour recevoir et comprendre ces Paroles, nous ne devons plus être animés par des considérations personnelles. En d'autres termes, si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, en renonçant à toute volonté personnelle, il connaîtra si les paroles de Christ viennent vraiment de Dieu. Toute action motivée par le « moi » est nécessairement centrée sur les besoins du « moi ». Tout ce qui vient du « moi » ne cherche que les intérêts du « moi », même si cela n'apparaît pas être le cas ! Alors que tout ce qui vient de Dieu cherche toujours à accomplir la volonté de Dieu.

Quand le « moi » est placé sur la croix pour y être mis à mort, il n'est plus le centre de notre vie, et il cesse d'être la source de nos actions et de nos paroles. C'est à ce prix seulement que Dieu peut Se révéler aux hommes et leur faire connaître Sa Vérité. De cette manière, à mesure que la Parole de Dieu nous est révélée, nous pouvons rester fermes et inébranlables, appuyés sur cette Parole, qui sera toujours pour nous véritablement la Parole de Dieu.

Dans Jean 8 : 28, nous lisons :

« Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné ».

Je vous pose donc les questions suivantes : « Voulons-nous que Dieu nous conduise à la réalité fondamentale de la crucifixion de notre « moi », pour que Christ devienne le nouveau Centre de notre vie ? Allons-nous Lui laisser faire Son œuvre complètement en nous, jusqu'à ce que nous sachions que notre « moi » a été réellement ôté et crucifié, afin que le Saint-Esprit puisse recréer et produire en nous une nouvelle personnalité, selon le modèle de Jésus-Christ Homme ? Voulons-nous Lui demander de le faire ? »

## Chapitre 4

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jean 12 : 24) ». Nous devons entrer dans une véritable communion avec Christ dans Sa mort. Il existe une connaissance expérimentale de la croix. L'Esprit de Dieu nous fait concrètement passer par la mort de Christ, puis par la puissance de la vie de résurrection. Il commence à travailler au centre, puis à la circonférence. Sur le chemin de notre communion avec Sa mort, nous apprenons tout d'abord la libération de notre esprit, puis nous découvrons de quelle manière le Seigneur travaille dans le domaine de l'âme, en relation avec l'intellect, les émotions et la volonté, puis, enfin, de quelle manière Il œuvre au niveau du corps.

Je dois ajouter que le Seigneur ne travaille pas toujours dans cet ordre précis. Parfois, les Chrétiens passent par une étape plus avancée, pour revenir ensuite à des domaines plus élémentaires d'apprentissage de la vérité. Cela dépend beaucoup de leur environnement, et de la connaissance dont font preuve ceux qui les aident au début de leur vie chrétienne. En outre, le Seigneur peut travailler très rapidement avec certains. Il adapte Son action aux limites de notre âme, et Ses méthodes, comme Ses opérations, sont très variées (1 Corinthiens 12 : 6). Nous ne pouvons Lui demander de nous faire tous passer par le même moule de l'expérience.

Revenons à Jean 12 : 24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». Puis le Seigneur applique cet enseignement pratique à Ses disciples, tout en établissant dans le domaine spirituel une loi similaire à cette loi de la nature. Il leur dit : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera (versets 25 et 26) ».

Manifestement, il ne s'agit pas du même aspect de la croix que celui de la mort au péché. La délivrance du péché, la mort au péché, la délivrance du monde et de la chair, ne sont pas des processus graduels. L'Esprit de Dieu exige une mise à mort complète de tout péché, et de toutes les œuvres de la chair. Dès que nous en sommes conscients, nous devons y renoncer complètement, et non pas « un peu aujourd'hui, et un peu demain » ! C'est pour cela que Romains 6 nous demande de nous « considérer comme morts au péché ». Tandis que Jean 12 : 24 parle d'une loi graduelle et progressive de la mort, qui agit pour permettre au fruit de se développer.

Il s'agit, non plus de nous séparer de ce qui est mauvais (le péché), mais de nous séparer même de ce qui est licite, de notre vie propre, de tout ce dont nous avons hérité dans notre nature humaine. Satan dit à Dieu, à propos de Job : « Peau pour peau ! Tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie (Job 2 : 4) ». C'est cette « vie personnelle » que le Seigneur nous demande de Lui abandonner, si nous voulons Le suivre, et si nous voulons passer par la mort pour porter du fruit. La vie que nous avons reçue dans notre nature humaine doit passer par la mort, afin que la vie de Dieu puisse nous faire porter Son fruit.

On le voit clairement dans le texte original de Jean 12 : 25 : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle ». Les deux mots traduits par « vie » ne sont pas les mêmes en grec. Le premier mot grec (psuche) désigne la vie

naturelle, celle que nous partageons avec le règne animal. Le deuxième mot (zoe) concerne la vie de Dieu, la vie éternelle, celle que le Seigneur nous donne à la nouvelle naissance, et qui nous rend participants de la nature divine. On peut donc lire ce verset de la manière suivante : « Celui qui aime sa vie (naturelle) la perdra (en perdra le fruit dans l'éternité), et celui qui hait sa vie (naturelle) la conservera (la sauvera d'une perte éternelle), pour (bénéficier de) la vie éternelle ».

Les enfants du Seigneur sont surtout concernés par la victoire sur le péché, et il est nécessaire qu'ils le soient. Mais, quand ils connaissent le chemin de la victoire sur le péché, ils oublient souvent qu'il existe, sur ce chemin, une étape plus profonde de la croix. Il ne s'agit plus alors simplement du péché, mais de la vie naturelle qui anime leur existence et leurs actions. Comme on a pu le dire, la vie naturelle de l'homme n'a aucune puissance sur le plan spirituel. C'est pour cette raison que certains Chrétiens se fatiguent tellement, sans jamais produire beaucoup de fruit.

Ils connaissent la victoire sur le péché, mais ils continuent à être animés par leur vie naturelle, et à faire usage de leurs facultés naturelles. Leur intellect, leurs affections et leurs émotions continuent à être sous le contrôle de leur vie naturelle. Il n'y a, en soi, rien de mal à employer notre intellect ou à laisser s'exprimer nos émotions. Mais ces « qualités » proviennent de la vie de la nature, et non de la « vie de Dieu » que nous avons pourtant reçue en nous. C'est la vie naturelle qui continue à animer de tels Chrétiens, au lieu que ce soit la vie de Dieu qui demeure en eux. Cela signifie que ces Chrétiens sont impuissants dans un conflit spirituel.

Un ennemi spirituel ne peut être combattu par « l'homme naturel », ni par des armes naturelles. Par conséquent, dans la mesure où nous sommes animés par la vie naturelle, nous sommes sans puissance dans notre combat contre les puissances des ténèbres. Ce sont des puissances surnaturelles. On ne peut les affronter que par une puissance spirituelle. Même si nous pouvons avoir la victoire sur le péché, dans la limite où nous en sommes conscients, nous avons vraiment besoin d'apprendre comment « haïr », ou rejeter, la vie de notre nature humaine, comme le Seigneur Lui-même a offert Son âme sans péché au Calvaire.

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive », a dit le Seigneur (Jean 12 : 26). Il parlait de cette loi spirituelle qui fait jaillir la vie de la mort, et de la nécessité d'offrir en sacrifice notre vie naturelle, pour que puisse se manifester la vie de Dieu, et qu'elle produise du fruit. Au Calvaire, le Seigneur a remis Son Esprit entre les mains du Père. Mais Il a aussi livré Son âme à la mort, et même à la mort de la croix. De même, l'Esprit de Dieu nous conduit sur un chemin où nous aussi, nous devons livrer la vie naturelle de notre âme à la mort, en communion avec notre Seigneur au Calvaire. C'est ce qui se passe quand Dieu nous prend par la main, et nous conduit dans des expériences où nous cessons de dépendre de tout ce dont nous sommes conscients par nos sens. Par exemple, nous cessons de « ressentir » la présence consciente de Dieu d'une



manière sensible. Au point qu'il nous semble parfois que nous ayons « perdu » toute notre vie spirituelle. Il ne nous reste plus alors que la possibilité de dire : « **Je fais confiance à Dieu d'une manière absolue, sans le secours d'aucune émotion, ni d'aucune expérience sensible. Je marche seulement par la foi !** »

« **Je vous ai établis afin que vous portiez du fruit (Jean 15 : 16)** », a dit le Seigneur à Ses disciples. Ainsi, au moment favorable, lorsque nous connaissons la victoire sur le péché, le Saint-Esprit nous conduit sur un chemin où notre vie naturelle et émotionnelle s'éteint progressivement, et où, dans une certaine mesure, notre pénible activité intellectuelle perd aussi sa vaine puissance. Le Seigneur emploie différents moyens pour agir dans la vie d'un Chrétien désireux de porter beaucoup de fruit et de suivre l'exemple de son Seigneur, tel un grain de blé tombé au sol pour y mourir !

Pensons un moment à ce qui se passe pour ce grain, en transposant cet exemple à la vie du Chrétien. Ce grain de blé peut avoir une très belle écorce, mais elle est dure. Le germe de vie est enfermé à l'intérieur, et ne peut pas sortir. Enfermé à l'intérieur de cette écorce, il reste stérile. Le seul moyen de permettre à ce grain de produire du fruit, et de former d'autres grains, est de s'enfoncer dans les ténèbres de la terre. Là, il perd son enveloppe extérieure et sa beauté. Il ne jouit plus de la lumière du soleil, dont il jouissait avec les autres grains, quand il était sur l'épi. Alors, la « vie » était belle ! Le grain perd tout en se détachant de l'épi et en tombant dans la terre. Si vous le sortiez de terre après quelque temps, vous ne verriez plus rien de sa belle écorce polie, mais vous apercevriez un petit germe de vie qui commence à pointer. Si ce grain est laissé en terre, pour y livrer toute sa vie, il permettra à une vie nouvelle de sortir de terre pour s'épanouir au soleil. Plus tard, un nouvel épi sera formé, qui produira à son tour trente ou soixante grains.

Si souvent, les enfants de Dieu reculent devant cette vérité de l'Évangile ! Ils veulent « porter du fruit », mais ils refusent de s'engager sur le chemin qui leur permettra justement de porter du fruit. Dans leurs expériences spirituelles, ils refusent de se séparer de la vie naturelle de leur âme. Pourtant, je voudrais vous dire que notre esprit régénéré est constamment plongé dans la vie de Dieu. Tandis que les expériences spirituelles qui sont vécues au niveau de l'âme ou de « l'homme naturel » dépendent des circonstances et de toutes sortes de facteurs extérieurs. Mais quand le Chrétien, tel un grain de blé qui tombe en terre, accepte de mourir à toutes les réalités extérieures, non seulement il peut porter du fruit, mais son esprit pénètre dans une union plus profonde avec Dieu. Quand la vie de l'esprit est fermement établie en Dieu, nous avançons dans la vie spirituelle comme les planètes avancent sur leur orbite autour du soleil. Cette « **vie cachée avec Christ en Dieu (Colossiens 3 : 3)** » est une vie divine immuable. Aucun Chrétien ne peut véritablement la connaître s'il ne se sépare pas des activités de sa nature humaine.

Remarquez encore de quelle manière agit la loi de multiplication dans la fructification du grain de blé. Sur le plan naturel, le Chrétien peut gagner des âmes une à une dans le service de Dieu. Une telle action ne doit pas être méprisée ni rejetée. Mais quand nous permettons à la vie de Dieu d'agir en nous, elle déclenche une loi de multiplication, qui lui permet de produire trente à soixante fois plus de résultats. Cette multiplication ne dépend pas de nos activités propres. C'est la vie de Dieu en nous, quand elle est libérée par la mort de notre vie naturelle, qui donne vie à tout ce qu'elle touche. Quelqu'un a pu comparer cette action avec celle d'une « teinture ». Mettez par exemple une seule goutte d'encre ou de lait dans un verre d'eau, et elle « teindra » toute l'eau qu'il contient. De même, si nous avons la vie de Dieu dans notre esprit, et si la vie de notre nature humaine a été mise à mort, toutes les paroles que nous prononcerons seront empreintes de cette vie divine. Même si nous ne prononçons que quelques paroles simples, elles

porteront du fruit. Nous pourrons aussi accomplir un acte très simple, mais ce simple acte laissera une empreinte éternelle sur tous ceux qu'il touchera.

Oh ! Que nous puissions vivre de sorte que tout ce que nous dirons ou ferons soit imprégné de la vie de Dieu ! C'est bien plus précieux pour Dieu et pour les hommes, bien plus fécond pour nous-mêmes, que l'expérience « sensible » la plus merveilleuse, qui ne produit rien d'autre qu'une joie personnelle éphémère. C'est cela qui remplit la vie la plus ordinaire de la présence divine ! C'est tellement simple, que celui qui connaît cette vie ne pense plus qu'à être « **fidèle dans les plus petites choses** », et ne pense même plus à être « utilisé » par Dieu ou non ! Il ne recherche plus la « puissance », ni « plus de puissance ». Il ne s'intéressera plus qu'à demeurer dans la mort de Christ. Alors, sans même qu'il s'en rende compte, la vie de Dieu, qui peut librement se manifester en lui, va imprégner tout ce qu'il fait, et produire un fruit éternel.

## « Produire beaucoup de fruit » !

Silencieusement, discrètement, la vie du grain de blé se manifeste dans le monde des hommes, exactement de la manière qui est toujours celle de Dieu. Le Seigneur ne sonne jamais de la trompette pour proclamer ce qu'Il fait. Il ne clame pas tout haut ce qu'Il a accompli, ni ce qu'Il va accomplir. Si vous Lui demandez quelque chose dans la prière, Il ne va pas vous envoyer un message pour vous dire qu'Il va vous exaucer ! Cela se passe tranquillement, et le monde n'en sait rien ! Oh ! La beauté de ces merveilleuses œuvres silencieuses de Dieu ! Les hommes aiment faire du bruit, et aiment sonner de la trompette.

Mais pensez donc à ces faibles enfants de Dieu qui sont dans ce monde comme des grains de blé, qui conduisent à Dieu des âmes à Son image, qui influencent le monde en silence, simplement par ce qu'ils sont, et qui marchent avec Dieu ! Tout ce qu'ils touchent est touché par la vie de Dieu. Leur exemple n'est-il pas bien plus digne de Dieu que celui de ceux qui font des choses spectaculaires, parce que cet exemple est complètement opposé à la manière d'agir des hommes ? Il y a toujours un certain danger à voir les Chrétiens produire des œuvres « merveilleuses », parce qu'elles risquent d'attacher les gens à leur personne. Même sur le plan spirituel, il vaut tellement mieux avoir l'air « ordinaire », et même complètement insignifiant, en raison de notre manque de puissance « visible », tout en laissant Dieu accomplir en silence Son œuvre au travers de nous, et en portant du fruit comme le grain de blé tombé en terre ! Ainsi, nous n'attirerons jamais la moindre gloire sur nous-mêmes et sur notre « merveilleuse » personnalité !

Nous devons savoir où vont nos affections, quand nous parlons de livrer notre vie naturelle à la mort. Il est facile de renoncer à tout, mais moins facile de renoncer à sa propre vie : « Celui qui

aime sa vie la perdra ! » Cela signifie que nous n'en garderons rien dans l'éternité. Nous pouvons avoir la victoire sur le péché, et en être heureux. C'est très bien, mais si nous « aimons notre vie », même si nous avons renoncé au péché, nous ne disposons pas de cette puissance de vie qui produit du fruit. Nous n'avons pas de puissance pour toucher les autres, et pour les attirer dans la vie céleste. Nous restons attachés à une vie terrestre qui ne peut se multiplier et produire du fruit pour l'éternité. C'est là l'explication de la stérilité et du manque de puissance divine de tant d'églises dans le monde. Elles s'accrochent à leur vie terrestre, à leur vie naturelle, avec tous ses désirs personnels, notamment ses désirs personnels d'un gain quelconque. Une telle vie est incapable de produire du fruit en abondance.

Que faire donc, une fois que nous avons compris ceci ? Nous sommes des êtres responsables. Nous sommes confrontés à un choix. Dieu agit en fonction de nos choix. Il vous suffit de dire : « Seigneur, je choisis Ta vie. Et je Te fais confiance pour la manifester en moi ». C'est très simple ! « Je choisis de Te livrer ma propre vie, pour laisser la place à Ta vie ! » C'est alors que vous conserverez votre vie « pour la vie éternelle ». Faites cette transaction avec Dieu, et ne revenez jamais en arrière. Il vous conduira sur le chemin, comme Lui seul peut vous conduire ! Mais il s'agit de bien plus qu'un choix de la volonté. Nous devons revenir au Calvaire.

Relisons Romains 6 : 5. Vous y verrez la même vérité présentée sous une autre forme. Elle vous montre clairement comment un tel « échange de vies » se produit au Calvaire. Dans Jean 12 : 24, le Seigneur parle avant tout de Lui-même, mais la même loi s'applique pour Christ et pour les membres de Son Corps. Relisons Romains 6 : 5 : « **En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection** ». Cela signifie littéralement que nous sommes devenus participants d'une union vitale, comme le greffon reçoit la vie de la plante sur laquelle il est greffé. Nous retrouvons ici le secret de la vie qui jaillit du grain de blé, dans cette union du Chrétien avec Christ dans Sa mort. « Nous avons été greffés ». Qui a fait cette greffe ? Nous ne pouvons pas nous greffer nous-mêmes. C'est l'œuvre du Saint-Esprit. Nous avons été greffés dans la mort de Christ.

Que fait le jardinier quand il greffe une plante ? Il fend l'écorce du support, et glisse le greffon à l'intérieur de l'écorce fendue. Il la fixe avec un lien, qu'il laisse pendant un certain temps. Quand il ôte le lien, que s'est-il passé ? Le support et le greffon sont unis dans une même vie. C'est exactement ce que doit faire le Saint-Esprit pour nous. Nous devons être greffés en Christ dans Sa mort, pour que nous puissions vivre de Sa vie, de Sa propre Vie de Résurrection, celle qu'Il a reçue après Sa mort. Nous devons être rendus participants de cette union vitale, dans laquelle Sa vie devient la nôtre. Mais, pour cela, nous devons livrer notre vie naturelle à la mort.

Romains 11 :17 nous offre un autre exemple similaire : « **Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier** ». C'est ce que Paul écrit aux Gentils qui se sont convertis à Christ. « **Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et greffé contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier** » (verset 24). Il en est de même pour chaque Chrétien, spirituellement. Nous avons été greffés sur Christ, contrairement à notre nature humaine, afin

que nous puissions participer à Sa vie de résurrection, et vivre sur cette terre une vie qui est également « contre nature ». Nous sommes appelés à vivre sur cette terre une vie que notre « vieille nature » est incapable de vivre. Nous le faisons en étant greffés en Christ d'une manière tellement étroite, que nous « participons à la racine et à la graisse » de Sa vie, qui est la nôtre en Lui.

Permettez-moi de souligner que le fait d'avoir été greffé en Christ dans Sa mort n'est nullement une théorie. Cela ne signifie pas que le Chrétien pourra continuer à vivre de sa vie naturelle et humaine, en appelant cela une « vie de résurrection ». Certains Chrétiens, réduits à la plus extrême faiblesse, sont ainsi obligés de prouver la réalité de la vie de Dieu qui les anime. Quand notre existence physique dépend littéralement de notre connaissance de cette réalité de la vie de Dieu en nous, c'est alors que nous savons que Dieu est un Dieu Vivant ! Si la Parole de Dieu n'était pas vraie, et si la puissance de résurrection de Christ n'était pas une réalité, nous ne serions plus vivants ! C'est cela que signifie pour certains : « vivre une vie contre nature », en puisant dans les richesses et la graisse de l'Olivier, Jésus-Christ Ressuscité.

Étudions brièvement comment cette loi de la vie jaillissant de la mort a imprégné toute l'existence de Paul et tous ses écrits. Si vous relisez ses épîtres dans cette lumière, vous verrez quelle était la vie intérieure de Paul. Vous comprendrez la signification de tout ce qu'il a dit et fait, parce que vous connaîtrez vous-mêmes quelque chose de la vie qui l'animait. La vie de Paul fut merveilleuse, et il est possible que tout Chrétien en apprenne le secret. Qu'il plaise à Dieu que, suite à cette Conférence, Dieu appelle certains à aller travailler comme Paul a travaillé, sans se soucier de leur vie propre. Paul était véritablement « greffé » dans la mort de Christ, et il a livré sa vie pour les frères. Chacun de nous peut faire de même. Peu importe si nous sommes jeunes ou vieux, cultivés ou non. Peu importe si nous sommes diplômés de l'université ou non, cette vie qui jaillit de la mort produira ses fruits en nous, et au travers de nous. C'est alors que nous porterons du fruit pour Dieu, partout où nous irons. Personne ne contestera avec une telle personne, car sa vie sera son témoignage. Les hommes ne contestent pas avec ceux qui vivent de la vie de Christ, dans le sacrifice de leur propre vie. Mais nous avons besoin d'ouvrir les yeux, pour comprendre qu'une telle vie ne peut être manifestée en nous que par la mort de Christ au Calvaire. Nous devons comprendre que la vie hors de la mort est une loi universelle, une loi qui sous-tend l'univers entier. C'est la loi du sacrifice substitutif.

Relisons ce remarquable passage de 2 Corinthiens, où Paul décrit ce que peut être la vie d'un grain de blé passé par la mort : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous (2 Corinthiens 4. 7 : 12) ».

N'est-ce pas tout à fait clair ? Greffé dans la mort de Christ, le Chrétien est chaque jour « livré à la mort », afin que la vie de Jésus soit manifestée en lui. L'un des effets de cette « mort » est le suivant : Nous perdons une certaine dureté extérieure, que nous possédons en général dans

notre être naturel. Car l'argile constituant le vase de terre agit comme un écran qui masque la vie véritable qui se trouve à l'intérieur. Trop souvent, ceux qui nous entourent ont affaire avec le « vase de terre » extérieur, et pas avec la vie de Jésus qui se trouve à l'intérieur. Mais, quand l'enveloppe du grain de blé se brise et disparaît, nous pouvons manifester une simplicité de comportement et abandonner notre réserve naturelle, permettant ainsi à la vie intérieure de se manifester.

Les autres peuvent alors s'approcher de vous sans crainte. Oh ! Combien ce pauvre monde qui nous entoure, ainsi que toutes ces âmes solitaires dans l'Église, ont besoin de ce « parfum divin » dans la vie des enfants de Dieu ! Certains disent qu'il y a une « barrière » entre patrons et employés. Mais il y a aussi une barrière entre les Chrétiens et ceux qui sont perdus. Cette barrière ne devrait pas exister. Nous ne pouvons pas gagner à Christ ceux que nous voulons gagner, parce que nous gardons cette « enveloppe extérieure », cette « réserve » qui vient de notre coquille charnelle. Nous voulons serrer cordialement les mains, mais nous ne savons pas comment le faire. Oh ! Pussions-nous être greffés dans la mort de Jésus, afin que la vie même de Jésus, et Son cœur rempli d'amour pour les âmes, puissent être manifestés en nous et au travers de nous ! Pussions-nous éprouver Son amour pour toutes les âmes que nous rencontrons, et même pour tous ceux que nous côtoyons dans notre travail quotidien ! Un tel amour ne nous conduira jamais à les « forcer » ou à les « pousser », ni à ignorer leurs problèmes, ce que nous faisons quand nous sommes préoccupés par nos propres problèmes.

N'est-il pas merveilleux que le Christ du Calvaire soit d'abord venu vivre la vie qu'Il veut que nous vivions ? « **Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez-en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix (Philippiens 2. 4 : 8)** ».

Jésus S'est dépouillé de Sa gloire. Il est né sur cette terre comme un simple homme. Par Sa mort, et par notre mort en Lui, Il désire nous faire vivre comme Il a vécu, comme pour dire à tous ces pauvres hommes qui vivent dans les ténèbres : « En regardant vivre Mes enfants, vous Me comprendrez, car ils sont animés par le même Esprit qui était en Moi ! »

Nous pouvons à présent comprendre pourquoi Paul était capable de dire : « **Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église (Colossiens 1 : 24)** ». Ou encore : « **Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi (Philippiens 2. 17 : 18)** ».

Vous réjouissez-vous quand d'autres « servent de libation » pour vous, par amour pour Christ ? « Oh non ! « Pourriez-vous dire, « je veux bien servir de libation, mais je ne veux pas que quelqu'un serve de libation pour moi ! » Mais il faut beaucoup de grâce pour que certaines personnalités très indépendantes acceptent que quelqu'un « serve de libation » pour elles ! Paul a bien dit : « Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis... Vous aussi, réjouissez-vous de même... »

Ni Paul, ni personne d'autre, ne doivent être privés de leur fruit, quand ils désirent offrir leur propre vie pour les autres. Quelle souffrance, quand ceux qui ont besoin d'être aidés ne veulent rien recevoir des autres ! Veillez donc à ne pas laisser le « moi » vous contrôler dans une telle situation ! Christ, en vue de la joie qui Lui était réservée, a souffert la croix. Il y a une joie divine dans un sacrifice librement consenti pour les autres. Jésus a dit : « **Je vous donne ma joie !** » Il leur a dit cela la veille de mourir au Calvaire ! C'est un chemin très concret. Voulez-vous le suivre ? Si vous répondez « Oui ! », laissez alors le Saint-Esprit vous diriger, et diriger les circonstances de votre vie. Il saura vous conduire sur Son chemin !

## En conclusion

Permettez-moi de vous raconter en quelques mots une expérience personnelle. J'étais encore un bébé dans la vie de consécration, quand Dieu a commencé à m'enseigner ces choses. Je me rappelle avoir été un jour littéralement malade de la joie d'avoir été utilisée par Lui pour gagner une âme. Cette joie était si grande que j'ai dit à Dieu : « Seigneur, je ne peux pas la supporter ! » Il me répondit doucement : « Comment pourrais-je donc t'utiliser pour gagner 500 âmes ? » Puis Il ajouta : « Acceptes-tu de renoncer à cette « joie » qui t'épuise, et de Me laisser t'utiliser sans rien recevoir pour toi-même ? » Je compris la sagesse de ces paroles, et je répondis : « Oui, Seigneur ! » Par la suite, j'ai pu voir le Seigneur m'utiliser pour bénir merveilleusement les autres, ce qui auparavant m'aurait complètement submergé de « joie », alors qu'à présent, je ne ressentais plus aucun épuisement de ma fragile constitution ! Bref, le secret d'une vie qui porte du fruit consiste à bénir les autres sans rien désirer pour nous-mêmes, en nous livrant complètement entre les mains de Dieu, sans plus nous soucier de ce qui peut nous arriver.

Je dois aussi beaucoup aux livres de Madame Guyon, et à la manière dont elle nous parle de la vie en Dieu. La première fois que j'ai lu le récit de sa vie, j'ai été profondément émue. Je me trouvais dans le presbytère de Richmond, dans le Surrey, dans la chambre de Madame Evan Hopkins. J'étais alors une toute jeune chrétienne. Je n'avais jamais entendu parler de Madame Guyon. Mais là, dans cette chambre, j'ai pris ce livre, et j'ai demandé si je pouvais l'emprunter pour le lire. Je venais de faire la glorieuse expérience du baptême dans le Saint-Esprit. La gloire de la présence consciente et sensible de Dieu était pour moi d'une douceur indicible, à tel point qu'il m'était très difficile d'intéresser mon intellect aux affaires ordinaires de la vie. Mais, en lisant ce livre, j'ai clairement compris le chemin de la croix, et tout ce qu'il devait signifier. Tout d'abord, je repoussai le livre, en disant : « Non ! Je ne marcherai pas sur ce chemin, parce je perdrai ma glorieuse « expérience » ! »

Mais, le lendemain, je repris le livre, et le Seigneur me dit doucement : « Si tu veux vivre une vie plus profonde, et avoir une communion ininterrompue avec Moi, engage-toi sur ce chemin ! » Je me dis : « Le ferai-je ? Non ! » Et je repoussai le livre. Le troisième jour, je repris encore le livre. Le Seigneur me parla à nouveau : « Si tu veux porter du fruit, engage-toi sur ce chemin ! Je ne te prendrai pas cette joie consciente que tu éprouves en ce moment. Tu peux la garder si tu le désires. Mais tu dois choisir entre cette joie, que tu garderas pour toi-même, et le fruit. Que choisis-tu ? »

Alors, par Sa grâce, je répondis : « Je choisis le chemin de la mort, pour porter du fruit ». Toute expérience consciente cessa aussitôt. Pendant un temps, je marchai dans d'épaisses ténèbres.



Madame Guyon appelle ces ténèbres « les ténèbres de la foi ». Il me semblait même que Dieu n'existait plus. J'ai pu dire au Seigneur, là encore, par Sa grâce : « Oui, je n'ai que ce que j'ai accepté d'avoir ! » Et j'ai continué à avancer. Je ne savais pas qu'elle allait être la conclusion de ces choses, jusqu'à ce que je participe à quelques réunions. Là, j'ai vu le « fruit ». C'était comme si les gens étaient plongés dans un fleuve de vie venant du Ciel !

Ce n'était plus une seule personne qui était bénie, mais tous ont été littéralement submergés par la vie abondante de Dieu, qui les a vivifiés, libérés, et introduits dans une vie nouvelle. Je n'ai pas eu besoin de leur parler personnellement. Il me semblait que je n'avais rien d'autre à faire, que d'annoncer le message que Dieu m'avait donné. Et le Saint-Esprit a fait le reste. À partir de ce moment, j'ai compris, et j'ai su, d'une manière intelligente, que c'était la mort, et non l'activisme, qui pouvait produire du fruit spirituel. Puisse Dieu ouvrir nos yeux pour que nous discernions le chemin, et que nous consentions à suivre Christ, à répondre à Son appel à L'accompagner dans la terre et à y mourir, afin de porter du fruit qui demeurera pour l'éternité !

## Chapitre 5

### Le côté positif de la croix, celui de la Vie.

« Vous êtes aussi ressuscité en lui et avec lui... (Colossiens 2 : 12) ».

Cette claire déclaration est parfaitement vraie. Mais, dans l'expérience, comme dans l'enseignement, le danger consisterait à déséquilibrer ces deux parties inséparables. Cela ne pourrait qu'affecter la vie pratique du Chrétien. Nous ne pouvons pas bénéficier de l'aspect « positif » de la Croix, de la puissance de la Vie, sans expérimenter aussi son aspect négatif, celui de la mort. Si l'on met trop l'accent sur l'aspect négatif, c'est-à-dire la mort, il y aura trop peu de « positif », de vie, dans notre existence pratique. En revanche, si l'on met trop l'accent sur le côté positif, la vie de résurrection, on n'insistera pas assez sur la mise à mort de la vie adamique de notre vieil homme. Celui-ci bloquera l'émergence de la nouvelle création. Le vieil homme, n'étant pas mis à mort, empêchera la vie de Christ de se manifester. Il faut donc veiller à garder le bon équilibre entre ces deux aspects de l'œuvre de la Croix. La vie et la mort, le Calvaire et la résurrection, doivent contrôler ensemble la vie du Chrétien, car ce sont les deux facettes d'une même réalité.

Permettez-moi de le répéter : Le Chrétien doit absolument apprendre à utiliser la puissance de la croix de manière pratique. Il doit coopérer avec le Saint-Esprit pour accepter le côté « négatif » de la « mort avec Christ », afin de bénéficier de manière concrète de la puissance de résurrection, qui représente le côté « positif » de la croix. Ces deux aspects de la même vérité doivent toujours rester ensemble. S'il y a tant de Chrétiens déséquilibrés, c'est parce qu'ils n'ont pas compris cela. Certains sont trop « négatifs », en mettant trop l'accent sur la « mort », au point de ne plus accepter d'activités associées à la vie. D'autres, en revanche, sont tellement soucieux d'éviter tout ce qui parle de mort, qu'ils insistent démesurément sur tout ce qui concerne la vie. Le danger, c'est qu'ils risquent de confondre les activités de la vieille nature avec la vie de résurrection. Nous avons besoin d'être équilibrés, afin de pouvoir réellement bénéficier de la vie de Dieu. Il est tellement « humain » de tomber dans des extrêmes !

Mais, si nous connaissons le danger, et si nous faisons confiance à Dieu pour qu'Il nous garde, nous aurons l'assurance de pouvoir rester dans la vérité, et de garder notre équilibre spirituel. Quand nous sommes conscients des difficultés et de nos limitations humaines, nous devenons moins dogmatiques dans nos déclarations et nos relations avec les autres, et nos opinions deviennent moins tranchantes. Nous pouvons être remplis d'assurance concernant tout ce qui est clairement écrit dans la Parole de Dieu, mais nous ne pouvons pas toujours être aussi certains d'avoir pleinement compris la signification exacte de toute la Parole du Seigneur !

## Revenons à Romains 6.

Les versets 10 et 11 nous montrent non seulement la mort, l'aspect négatif de la croix, mais nous fait aussi comprendre quelle est la clef de la vie, le côté positif de notre union avec Christ dans Sa résurrection : « Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ ». Ces derniers mots, « en Jésus-Christ », nous donnent la clef de la vie, en union avec notre Seigneur ressuscité. Nous sommes morts avec Christ sur la croix, afin que nous puissions « vivre pour Dieu », dans un autre Royaume, « en Jésus-Christ ».

Le verset 13 ajoute : « Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice ». Que signifie donc cette expression : « En Jésus-Christ », du côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection ? Lisons Romains 7 : 4 : « De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu ».

Nous avons été « mis à mort » : C'est le côté négatif de la croix. Nous sommes « unis au Seigneur ressuscité » : c'est le côté positif de la croix. Ce sont les deux aspects indissociables d'un même fait. Nous ne pouvons participer à la vie de résurrection sans être unis au Seigneur dans Sa mort. En outre, il s'agit d'une union spirituelle et non d'une union de l'âme : « Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit (1 Corinthiens 6 : 17) ». Par conséquent, le côté négatif de notre mort en Jésus-Christ signifie qu'il s'est produit une séparation, une coupure complète, entre nous et tout ce qui nous empêchait d'unir notre esprit à celui du Christ Ressuscité. Sur le plan pratique, le résultat concret de la croix consiste à libérer notre esprit de son carcan. Il était tenu prisonnier de la chair et de l'âme charnelle. Il était tellement empêtré dans la vie naturelle qu'il ne pouvait pas être pleinement uni au Seigneur, qui est un Esprit vivifiant.

## Comment s'est opérée cette coupure ?

Comment l'Esprit de Dieu peut-Il appliquer la croix sur notre chair, et nous libérer par la mort, afin que notre esprit puisse s'unir à Christ ? Nous le comprenons dans Hébreux 4 : 12 : « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur ». Nous voyons ici comment se fait cette séparation immatérielle et intangible. La Parole de Dieu est une arme spirituelle, qui agit comme une épée dans le domaine spirituel, de la même manière qu'une épée tranche et sépare, sur le plan matériel. La partie tranchante de la parole de Dieu est représentée par la « prédication de la croix », qui partage entre l'âme et l'esprit. Elle permet tout d'abord au Chrétien de comprendre la différence entre l'âme et l'esprit, puis elle sépare l'âme de l'esprit, quand le Chrétien se livre à l'action de la « prédication de la croix », qui lui parle de la mort de Christ, et de sa mort avec Christ.

Il est aussi écrit que la Parole « **juge les sentiments et les pensées du cœur** », parce que « **nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte (Hébreux 4 : 13)** ». Notez que c'est le Seigneur Lui-même qui manie l'épée pour trancher dans notre vie ancienne. C'est à Lui que nous devons rendre compte. Lui seul sait comment manier l'épée de l'Esprit, tranchante comme un glaive, afin de libérer l'esprit de « l'étreinte de l'âme » !

C'est donc un processus qui se vérifie concrètement, sur le plan de l'âme, comme sur celui de l'expérience pratique. Dans son livre, « L'Esprit de Christ », Andrew Murray donne une explication très claire de cette séparation entre l'âme et l'esprit, qui doit être opérée dans la vie du Chrétien. Avant la chute, c'était l'esprit de l'homme qui dominait son être entier. Après la chute, l'homme est « descendu » sur le plan de l'âme. Puis l'âme est elle-même « descendue » sur le plan de la chair. C'est pour cela que Dieu a pu dire : « L'homme est devenu chair ». Andrew Murray dit aussi que c'est l'esprit de l'homme en lui qui le rend capable de connaître Dieu, qui est Esprit. L'âme est le siège de la conscience de soi, et le corps physique le siège des sens et de la conscience du monde. Pour pleinement comprendre en quoi consiste la vie de victoire, par l'œuvre expiatoire du Seigneur Jésus-Christ, il est nécessaire de comprendre la simple psychologie biblique. L'œuvre du Seigneur en nous doit donc aller bien plus profondément que la simple révélation du péché. Outre le péché, il y a beaucoup de choses qui nous empêchent de pleinement connaître le Seigneur !

Pour faire véritablement l'expérience du côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, nous devons donc non seulement connaître la mort au péché, mais accepter que la croix opère une séparation entre notre âme et notre esprit, afin que celui-ci soit libéré, pour être uni à celui de notre Seigneur ressuscité. Ensuite, par le moyen de notre esprit, uni au Seigneur pour former un seul esprit, la Vie de Celui qui est un Esprit vivifiant pénètre dans notre âme, dans Sa puissance de résurrection. En effet, notre âme n'est pas détruite, ni notre personnalité individuelle. Nous ne devenons pas des automates. Mais notre âme, notre personnalité, doit être animée par l'esprit, au lieu de l'être par la vie de l'être naturel. Nous pouvons continuer à prononcer les mêmes paroles, ou à faire les mêmes actes, mais la source qui les inspire n'est plus la même.

Quand notre esprit est ainsi « un seul esprit » avec le Seigneur ressuscité, c'est par notre esprit, puis par notre intelligence, que nous expérimentons la direction du Saint-Esprit, et que nous pouvons connaître Christ d'une manière intime. C'est par notre esprit, uni à Christ par le Saint-Esprit, que nous pouvons « connaître » personnellement le Seigneur. Car l'aboutissement final de la connaissance de la vérité consiste à Le connaître, ainsi que la puissance de Sa résurrection.

## Lisons Colossiens 2. 6 : 7.

Pour mieux comprendre ce que signifie cette expression : « En Christ Jésus » : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces ». Lorsque nous avons reçu le Seigneur pour la première fois, par un simple acte de foi, le Saint-Esprit de Dieu nous a fait « entrer en Lui ». Christ vit en nous, et notre esprit est uni au Seigneur ressuscité. Mais nous devons aussi « demeurer en Lui », et continuer à marcher

en Lui jour après jour. Nous devons « marcher en Lui » de la même manière que nous sommes « entrés en Lui », en Lui faisant tout simplement confiance, en nous appuyant sur Lui, et en demeurant en Lui. Recevoir la vie, du côté positif de la croix, signifie « être vivant pour Dieu en Jésus-Christ ».

L'apôtre Paul nous demande d'être « **enracinés et fondés en Lui** ». Nous ne pouvons pas être enracinés un jour à un endroit, et le lendemain à un autre. Nous devons donc examiner nos racines. « **Sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte (Romains 11 : 18)** ». Nous devons être fondés en Christ, et c'est sur cette fondation que nous pouvons être continuellement édifiés, en persévérant dans la foi. Cela nous montre combien il nous est nécessaire de comprendre la croix, car elle représente une position fondamentale, dont nous ne devons jamais nous laisser écarter. C'est dans la mort de Christ que nous devons être enracinés. Nous ne pourrions jamais entrer dans la vie si nous refusons de passer par la croix. Nous ne pourrions jamais atteindre aucun but, si nous abandonnons la croix sur notre chemin ! Si nous le faisons, nous serions semblables à un arbre qui refuserait de s'enraciner dans le sol ! Nous devons nous « **considérer comme morts au péché, et vivants pour Dieu, mais en Jésus-Christ** » ! C'est en Lui que nous devons être enracinés, c'est en Lui que nous devons être fondés, afin de pouvoir continuellement être édifiés. Nous devons plonger nos racines toujours plus profondément dans Sa mort.

Relisons Jean 3 : 16. Nous pouvons comprendre clairement que nous avons été placés en Jésus-Christ dès le début de notre vie chrétienne : « **Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle** ». **Il ne s'agit pas seulement de « croire Christ », mais de croire en Lui. Le mot grec traduit par « en » implique une idée de mouvement. Il est donc très suggestif. En croyant en Christ, nous sommes transportés en Lui par l'action du Saint-Esprit.** C'est au Calvaire que tout a été accompli. Le Seigneur Jésus a commencé à prêcher Sa propre croix dès le début de Son ministère. Il a parlé à Nicodème de la nécessité d'une nouvelle naissance, et lui a annoncé de quelle manière Il devait mourir, afin que tous les pécheurs puissent recevoir la vie : « **Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle (Jean 3. 14 : 15)** ».

Nous avons été placés « en Lui » dans Sa mort, puis de nouveau « en Lui » dans Sa vie, du côté positif de la croix, celui de la résurrection. Nous restons ainsi toujours enracinés en Lui ! C'est pour cela que nous devons persévérer dans la foi. Comme nous avons reçu Jésus-Christ, nous continuons à croire en Lui, à demeurer en Lui, à rester enracinés en Lui, à être fondés en Lui, et à édifier toute notre vie spirituelle en Lui.

## Lisons à présent Colossiens 2. 9 : 11.

« **Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair** ».

C'est en demeurant en Christ que nous pouvons être remplis de toute la plénitude de Son Esprit. Vous dites peut-être : « Oh ! Je veux être rempli de la plénitude de Dieu ! » Oui, mais, de vous-mêmes, vous ne pouvez offrir à remplir qu'un tout petit vase ! Paul présente la chose d'une tout autre manière : « **Vous avez tout pleinement en Lui !** » Vous êtes morts avec Lui, et vous êtes unis avec Lui en esprit. Demeurez donc en Lui, et vous serez plongés dans un océan de vie ! « **Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité** ». Relisons ce passage : « **Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair** ».

La « chair » n'a aucune place « en Lui » ! Elle doit être laissée au-dehors ! « **Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts (versets 11 : 12)** ». Là encore, nous retrouvons les deux aspects indissociables du même fait accompli.

L'œuvre séparatrice de la croix se produit lorsque nous demeurons en Lui. Le dépouillement de la « chair », et même le dépouillement de tout le « corps de la chair », se produit quand nous demeurons en Lui. Il s'agit d'une « circoncision » que la main n'a pas faite, mais qui est opérée par le Saint-Esprit, quand nous consentons à Son œuvre, et quand nous Lui faisons confiance, pour qu'il achève pleinement en nous l'œuvre de la croix de Christ. C'est l'Esprit de Dieu qui nous baptise (qui nous « plonge ») dans la mort de Christ, et qui nous donne la puissance de nous dépouiller de tout le corps de la chair, jusque dans les plus petits détails de notre vie, afin que nous puissions vivre selon la volonté de Dieu, dans l'Esprit.

Examinons encore quelques versets qui nous montrent comment s'opère ce travail pratique dans notre vie : « **Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles (2 Corinthiens 5 : 17)** » - « **Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature (Galates 6 : 15)** ». « **En Christ** », nous ne dépendons plus de quoi que ce soit d'extérieur à Christ. « **En Christ** », plus rien d'autre n'a d'importance, plus rien d'autre ne compte. La seule chose qui compte, c'est d'être une nouvelle création. En pénétrant dans la sphère de Christ, nous quittons complètement l'ancienne création.

En demeurant en Lui, nous pouvons toujours continuer à nous conformer à des pratiques religieuses extérieures, mais nous ne dépendons plus de ces pratiques. Nous ne nous appuyons plus sur elles, nous ne leur accordons aucune importance excessive, et nous ne permettons plus qu'elles soient un sujet de division entre enfants de Dieu. De cette manière, vous pourrez toujours entrer en contact spirituel avec tous les enfants de Dieu, car vous reconnaîtrez ensemble que vous partagez la même vie dans le Seigneur.



## Lisons à présent Éphésiens 2. 4 : 6.

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ ».

Nous sommes enracinés et fondés en Christ. Nous ne devons jamais nous écarter de cette position. Car nous voyons bien l'issue de notre position de mort avec Lui : Unis à Lui en esprit, Il « nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ ». Étant « crucifiés avec Lui », nous sommes appelés à partager Sa vie : « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu (Colossiens 3 : 3) ». La puissance de résurrection est une puissance transcendante. Uni au Ressuscité, notre esprit est élevé jusque dans les lieux célestes, en Christ, bien au-dessus de toutes choses ! Quelle que soit la profondeur des abîmes de péché dans lesquels nous étions plongés quand nous vivions sous l'esclavage de la chair, ou sous la domination de la nature humaine, nous sommes à présent « assis en Lui dans les lieux célestes », par notre union spirituelle avec Celui qui, après Son ascension, S'est assis à la droite du Père. Unis à Lui, Il nous soutient, si nous demeurons en Lui, et si nous nous reposons en Lui.

## En conclusion.

Parlons à présent de l'action du côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, en ce qui concerne notre ministère, ou notre service concret. Lisons Éphésiens 6 : 10. L'apôtre Paul, tout au long des premiers chapitres de cette épître, s'adresse à ceux qui sont « en Christ ». Il leur parle à présent du combat spirituel et du service pratique. En commençant ce passage final, il résume toute cette vie de résurrection, dont il vient de parler, par cette expression : « Au reste... » :

« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante... » Paul nous a dit au chapitre premier que Christ, le Seigneur, était bien au-dessus « de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer ». Nous aussi, étant « assis en Christ », nous sommes bien au-dessus de toutes ces puissances. Que chacun de nous se fortifie donc dans le Seigneur, dans une pleine assurance de la réalité de notre position spirituelle, position de victoire, « par sa force toute-puissante ».

C'est dans la certitude d'une victoire assurée que Paul nous demande ensuite de nous revêtir de « toutes les armes de Dieu » (verset 11). Nous connaissons notre position. Nous y sommes fermement établis. Dans cette position, nous nous revêtons de toutes les armes de Dieu, « afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable ». Paul nous dit que nous « sommes assis dans les lieux célestes en Christ ». Puis il nous demande de combattre le Malin. Il est clair que nous ne pouvons pas le combattre si nous avons des conflits intérieurs ! Nous devons « rester assis » au-dedans de nous, c'est-à-dire garder notre paix intérieure ! Si nous perdons cette paix intérieure, nous serons à la merci du diable. Dans une guerre conquérante, le Chrétien doit conserver la paix intérieure de Dieu, et rester fortifié, établi et enraciné en Lui. Revêtons-nous donc de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme.

Pourquoi avons-nous besoin de « tenir ferme » ? À cause des « ruses du diable » ! Toute sa stratégie, toutes ses méthodes et ses ruses visent à nous faire sortir de notre position de victoire ! Et ses ruses invisibles sont les plus dangereuses ! Satan est à l'œuvre jour et nuit contre nous. Peut-être dites-vous que vous ne voulez pas être obnubilés par les « mauvais esprits » ? Mais n'oubliez pas que se sont eux qui sont obnubilés par vous ! Le Seigneur nous demande non seulement de ne jamais oublier leur présence, mais aussi de rester perpétuellement vigilants et dans la prière. Si nous savons que le Malin est constamment en train de chercher à nous séduire et à nous tromper, cela nous poussera à nous rapprocher toujours plus près de Dieu, dans la prière, afin de pouvoir éviter les pièges du diable. Si nous le faisons, nous aurons les yeux ouverts sur ses ruses. Nous resterons fermes et tranquilles, parce que nous pourrions discerner son action, jusque dans notre foyer, pour chercher à nous faire abandonner notre position en Dieu.

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes (verset 12) ».

Face à cette claire affirmation, il est étrange que les enfants de Dieu pensent toujours que la « chair et le sang » représentent la seule cause de tous leurs conflits et de tous leurs problèmes ! Comme s'ils ne savaient pas que nous sommes confrontés à des ennemis spirituels ! Ou alors, ils mettent tout sur le compte de la « volonté de Dieu » ! D'une manière ou d'une autre, ils ignorent l'action des puissances surnaturelles des ténèbres. D'un côté, ils en viennent à s'opposer aux hommes qui les offensent. D'un autre côté, ils finissent par se soumettre passivement à ce qu'ils croient être la « volonté de Dieu », alors qu'ils ne sont que les victimes des puissances sataniques qui les attaquent, et qui cherchent à détruire tous les enfants de Dieu. Ils ne parviennent pas à discerner ce qui vient réellement de Dieu, et ce qui vient de Satan. L'apôtre Paul dit clairement que nos vrais adversaires ne sont pas « la chair et le sang ».

Tous nos ennemis spirituels sont des « puissances de l'air ». Elles parcourent en tous sens l'atmosphère de notre planète, cherchant à faire tout le mal qu'elles peuvent faire. Sans parler des autres pays, il suffit, pour s'en persuader, de voir ce qui se passe en Grande-Bretagne en ce moment même ! Toutes ces puissances agissent sur les êtres humains de manière toujours plus intense, stimulant la nature adamique déchue en eux. La vague actuelle de spiritisme en est la conséquence directe. Il n'est pas possible que des milliers de personnes communiquent avec des démons, tout en croyant parler à leurs parents morts, sans que ces démons infectent l'atmosphère de tout le pays.

Nos adversaires ne sont donc pas la chair et le sang, mais ce sont « des dominations, des autorités, des princes de ce monde de ténèbres, des esprits méchants dans les lieux célestes ». Nous trouvons ici une description claire de la hiérarchie de l'armée de Satan. Ils sont capables d'employer toutes les ressources dont ils disposent. Les démons d'un rang inférieur sont la multitude des « esprits méchants dans les lieux célestes », qui exécutent la volonté de leur chef, Satan, par l'intermédiaire de tous les divers échelons de la hiérarchie satanique. Daniel 10 soulève aussi une partie du voile. On y apprend l'existence du « chef du royaume de Perse », et

d'un « chef de Javan » (Grèce), qui se sont opposés à l'ange qui venait visiter Daniel (Daniel 10. 13 : 20). N'y a-t-il pas aussi un « chef de l'Angleterre », et un « chef de la France » ? Dans chaque pays, le peuple de Dieu doit combattre contre les chefs et les « princes » de ces puissances sataniques.

Qu'en est-il exactement de ces « puissances » qui occupent pour Satan l'air, ou les « lieux célestes » de notre atmosphère terrestre ? Elles disposent de nombreuses ressources pour mettre en œuvre leurs plans ! Nous commençons à peine à découvrir la télégraphie sans fil et l'électricité, mais les puissances sataniques connaissent tout cela depuis des siècles, et bien d'autres choses encore ! C'est pour cela que les mensonges se répandent aussi vite, comme des gaz empoisonnés, et que la vérité a du mal à se manifester. C'est pour cela que l'esprit du Bolchevisme, parti de la Russie, a pu se répandre aussi rapidement dans le Pays de Galles et en Angleterre, pour captiver les hommes et leur faire croire à des mensonges qui finiront par les détruire, eux et les autres.

Ces puissances qui sont établies dans l'invisible sont à l'origine de vagues de puissantes séductions. Ces vagues ressemblent à un courant électrique, dont l'action est invisible, mais bien réelle. En se répandant, ces vagues balayent les multitudes. Les chefs et les princes de ces puissances des ténèbres combattent comme des généraux (Daniel 10 : 13). Leur travail est de définir les stratégies et de dresser les plans d'attaque, afin de garder les hommes dans les ténèbres et d'empêcher la vérité et la lumière de les atteindre. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour bloquer la prédication de l'Évangile et empêcher la lumière et la vérité de briller. Ils sont servis par les multitudes d'esprits méchants qui mènent des attaques personnelles contre les individus, dans l'obéissance aux ordres donnés par leurs chefs.

Éphésiens 6 : 11 nous demande de tenir ferme contre les ruses de toutes ces puissances des ténèbres. Mais ce n'est que la conclusion d'une guerre offensive. Nous sommes appelés à nous « fortifier dans le Seigneur », dans un rôle défensif, contre toutes leurs ruses. Mais nous devons aussi, et d'abord, employer les armes offensives qui nous ont été données par la victoire de Christ au Calvaire. Tous ces ennemis peuvent être délogés de leurs forteresses. Tous les plans de leurs chefs peuvent être anéantis. L'apôtre Paul nous le dit clairement, et nous dit aussi comment : « C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté (Éphésiens 6 : 13) ».

Nous devons donc d'abord tout surmonter, avant de tenir ferme. Cela implique clairement une action offensive, qui précède une action défensive. Pour cela, nous devons être entièrement convaincus que nous pouvons surmonter, c'est-à-dire vaincre et défaire, ces puissances des ténèbres, quand nous sommes unis au Vainqueur de Golgotha. Nous devons affronter des « mauvais jours », des jours où ces puissances des ténèbres viendront nous attaquer, ou attaquer notre église, par exemple. Ne vous contentez pas de vous protéger et de rester sur la défensive ! Ne vous laissez pas non plus distraire par « la chair et le sang » ! Mais levez-vous pour combattre ces hordes des ténèbres, étant fortifiés dans le Seigneur, et ancrés en Lui, dans la paix

éternelle de Dieu qui remplit vos cœurs. Renversez ces puissances invisibles et mettez-les en déroute, par les armes de la prière et de la foi. Souvenez-vous que Dieu est sur Son trône, et que vous êtes assis en Lui, disposant de Sa puissance, « enracinés et établis en Dieu ». Si vous savez que vous êtes « forts dans le Seigneur », vous pouvez tranquillement et sûrement passer à l'offensive contre ces dominations et ces puissances ! Vous pouvez vous lever pour combattre avec confiance, parce vous savez que vos « défenses » sont solides !

Vous pourrez ensuite « tenir ferme après avoir tout surmonté ». Nous comprenons à présent comment se déroule le combat spirituel : Satan nous attaque, ou attaque notre église. C'est le « mauvais jour ». Nous combattons l'ennemi pour le vaincre, et pour repousser cette attaque particulière. Puis nous tenons fermes en Dieu, après avoir remporté une victoire bénie ! Tout cela, nous l'expérimentons du côté « positif » de la croix, celui de la vie de résurrection. Non seulement nous sommes unis à Christ, faisant « un seul esprit » avec Lui, partageant Sa vie de résurrection, et ayant remporté la victoire sur le péché et sur la chair, mais nous sommes aussi unis à Lui pour vaincre les puissances des ténèbres qui s'efforcent de détruire l'Église de Dieu et de retarder l'avènement du Seigneur.

Le plus grand besoin des enfants de Dieu aujourd'hui est de répondre à cet appel au combat qui nous est lancé par le Seigneur, de nous fortifier de Sa force, et de nous lever pour affronter l'ennemi. Nous ne devons pas nous contenter de « tenir bon », en criant : « Seigneur, combien de temps cela va-t-il durer ? » Le Seigneur appelle des combattants, qui accepteront de se joindre à Lui pour vaincre toutes les hordes de Satan, dans une victoire glorieuse, et pour détruire ses plans, jusqu'à ce que tous ces vainqueurs soient enlevés dans les airs à la rencontre du Seigneur. Deux ou trois réunions de prières communes peuvent être le moyen stratégique permettant de vaincre une attaque de Satan contre le peuple de Dieu, et de faire progresser l'œuvre du Seigneur ! Si seulement les Chrétiens savaient comment « prier » contre l'ennemi ! Si seulement ils savaient comment occuper leur position en Dieu, et manier l'arme absolue de la victoire de Christ au Calvaire !

## Chapitre 6

### La croix et la vie dans l'esprit.

« Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli (Romains 7 : 6) ». Mon message précédent, centré sur le côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, était concerné plus par le mot « vie » que par le mot « esprit ». En parlant de la vie de résurrection de Christ, nous avons vu que notre esprit était uni à l'Esprit de Christ, pour former avec Lui un seul esprit. Au début de ma vie chrétienne, je pensais que tout ce qui se passait dans mon esprit était dû à l'action du Saint-Esprit, parce que je n'avais pas compris clairement tout ce que la Bible dit à propos de l'esprit humain. Étudions à présent cette question.

### Il existe un esprit humain.

1 Corinthien 2 : 11 le montre clairement : « Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » Qui peut donc connaître ce qui se passe en nous, si ce n'est notre esprit, qui se trouve en nous ? L'apôtre ajoute : « De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu ». Personne ne peut connaître nos pensées les plus profondes, sauf si nous les révélons. De même, nous ne pouvons rien connaître de Dieu, à moins que Son Esprit nous le révèle : « Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce (verset 12) ». Nous voyons donc que l'esprit de l'homme est une réalité. C'est cet esprit qui peut connaître les choses de l'homme, de même que seul l'Esprit de Dieu peut connaître les « profondeurs de Dieu ». En outre, Dieu donne Son Esprit aux hommes qui Le reçoivent, afin qu'ils puissent comprendre les choses de Dieu, par Son Esprit. Si le Saint-Esprit ne les enseignait pas, les hommes ne connaîtraient rien des choses de Dieu.

L'esprit de l'homme est une entité bien définie, un organisme distinct.

« Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus... (1 Corinthiens 5 : 4) ». Paul dit clairement que son propre esprit était présent avec les Chrétiens assemblés à Corinthe, avec la puissance du Seigneur Jésus. Nous devons donc savoir que l'esprit humain est un organisme distinct. Paul ajoute, dans 1 Corinthiens 14 : 14 : « Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile ». Notre esprit est donc bien distinct de notre intelligence ! Notre esprit peut prier d'une manière

complètement indépendante de notre intelligence, qui fait partie de notre âme. Cela nous montre qu'il existe une prière qui ne se fait qu'au niveau de notre esprit, sans même que nous comprenions, par notre intelligence, en quoi consiste cette prière (voir aussi Romains 8 : 26). Une telle prière ne s'exprime pas nécessairement par notre voix, et nous ne pouvons pas toujours la « percevoir » au niveau de notre corps. C'est pourquoi l'apôtre Paul ajoute : « **Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence (verset 15)** ». Cette prière par l'esprit n'édifie pas ceux qui sont présents à nos côtés : « **Autrement, si tu rends grâces par l'esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il Amen ! À ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? (verset 16)** ». Pour que les autres puissent répondre Amen ! Nous devons prier de manière intelligible, avec notre intelligence.

## Les diverses caractéristiques de l'esprit humain.

Considérons les diverses expressions employées pour caractériser l'esprit humain. Ces caractéristiques peuvent appartenir à l'esprit humain lui-même, ou être produites par l'action du Saint-Esprit. Romains 12 : 11 nous demande d'être « fervents en esprit ». C'est quelque chose de très différent de l'enthousiasme ou de la ferveur de notre âme. Un esprit fervent reste le même dans une réunion de réveil, ou dans les corvées de la vie quotidienne. C'est cette ferveur spirituelle qui manque le plus aux enfants de Dieu. Les gens qui sont dans le monde peuvent connaître des contrefaçons de cette ferveur, quand ils sont excités par la vie naturelle. Les enfants de Dieu devraient recevoir cette ferveur spirituelle de l'Esprit de Dieu qui demeure en eux, et qui est capable d'enflammer leur esprit. Cette ferveur devrait ensuite se manifester dans tous les détails de leur vie, même dans une simple poignée de mains, qui peut exprimer la chaleur et l'amour d'un esprit fervent. Nous avons tellement besoin, dans un monde égoïste, de cette vie intense qui provient d'un esprit réellement fervent !

Dans 1 Corinthiens 7 : 13, Paul écrit : « **C'est pourquoi nous avons été consolés. Mais, outre notre consolation, nous avons été réjouis beaucoup plus encore par la joie de Tite, dont l'esprit a été tranquilisé par vous tous** ». L'esprit de Tite a été tranquilisé, rafraîchi, quand il a constaté la ferveur et le zèle des chrétiens de Corinthe. Je crois que certains parmi vous ont aussi leur esprit tranquilisé par ce que nous partageons ici !

Le Saint-Esprit peut aussi parfois « pousser notre esprit » à témoigner ou à s'engager dans une certaine action. Notre témoignage ou notre prédication prennent alors leur source dans cette urgence ressentie au niveau de notre esprit. Il ne s'agit plus d'une simple impulsion ou émotion de l'âme. Ceux qui sont ainsi préparés par le Saint-Esprit, et qui répondent à Son action, obtiennent des résultats éternels ! Parfois, la pression dans notre esprit est si forte que nous pouvons à peine reprendre notre souffle, tant que nous n'avons pas donné notre témoignage ! Ceux qui connaissent cette action intérieure du Saint-Esprit apprennent à reconnaître Ses impulsions, et savent les distinguer de toutes les contrefaçons produites par Satan, quand il se déguise en « **ange de lumière** ».

À ce propos, nous trouvons dans Actes 20. 22 : 23 un passage remarquable, montrant de quelle manière Paul pouvait comprendre la pensée du Saint-Esprit, telle qu'elle lui était révélée dans son esprit. Il dit aux anciens d'Éphèse, à Milet : « **Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à**



Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent ». Paul savait, dans son esprit, qu'il allait au-devant d'épreuves sévères. Le Saint-Esprit lui en rendait témoignage dans son esprit. Nous trouvons ici un exemple clair de la manière dont le Saint-Esprit agit dans, et au travers de l'esprit humain. Une telle œuvre est purement spirituelle, et se distingue nettement de l'action de la vie de la chair, des émotions de l'âme, ou des sensations du corps.

Dans Romains 1 : 9, nous pouvons aussi lire : « Dieu, que je sers en mon esprit dans l'Évangile de son Fils, m'est témoin que je fais sans cesse mention de vous... ». L'apôtre connaissait la vie de l'esprit, en tant qu'organe animé par le Saint-Esprit, non seulement dans la prière et le témoignage, mais aussi au service de son Seigneur. Cela ne signifie pas que notre esprit n'est plus sous notre contrôle. Nous le voyons dans 1 Corinthiens 14 : 32, où Paul dit que le don de prophétie n'empêche pas les prophètes de garder le contrôle de leur propre esprit. Bien entendu, ils ne contrôlent pas le Saint-Esprit, mais c'est l'homme qui doit garder le contrôle de son esprit, tout en laissant le Saint-Esprit agir dans son esprit. Car l'Esprit de Dieu ne prive pas les rachetés de leur liberté d'action et de décision. Mais c'est volontairement que ces derniers s'engagent dans le service de Dieu.

## L'œuvre qui doit être accomplie dans l'esprit de l'homme.

Dans Romains 7 : 6, l'apôtre Paul parle d'un « esprit nouveau ». Dans le Livre du prophète Ezéchiel, bien longtemps avant Paul, Dieu avait promis à Israël de lui donner un « esprit nouveau ». La nouvelle naissance est une régénération de notre esprit. C'est un changement qui s'opère uniquement au niveau de notre esprit. L'esprit de l'homme non régénéré est un esprit passé par la chute. C'est bien un esprit humain, mais il est coupé de Dieu, vide, et dans les ténèbres. Il peut donc s'ouvrir aux esprits venant de Satan, leur donner accès, et devenir leur moyen de communication. Mais, lors de la nouvelle naissance, l'esprit passe par une régénération, et sa communion avec Dieu est rétablie. L'homme redevient capable de connaître Dieu.

Nous lisons, dans 2 Corinthiens 7 : 1 : « Ayant donc de telles promesses (la présence de Dieu en nous, 6. 16 : 18), bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu ». Nous voyons ici que notre esprit peut être souillé. Pour que Dieu demeure en nous, il est nécessaire que notre esprit garde sa pureté, sans duplicité ni mélange. Cela suffit pour nous montrer que notre esprit a parfois besoin d'être purifié. C'est au Chrétien de le faire, en reconnaissant ses péchés devant Dieu, en leur appliquant le traitement de la croix, et en renonçant à les pratiquer. C'est nous qui devons nous purifier de toute souillure, non seulement de la chair, mais aussi de l'esprit.

Quels pourraient être ces péchés de l'esprit ? Je citerai, par exemple, un esprit jaloux, un esprit méchant, un esprit pervers. Vous en avez des exemples dans toute la Bible. Dans les Psaumes et les Proverbes, vous trouverez toutes sortes de choses à propos de l'esprit. Hélas ! Quand nous commettons des péchés de l'esprit, nous invitons des mauvais esprits à s'attacher à notre esprit humain. Par exemple, quand un homme fait preuve d'un esprit jaloux, un mauvais esprit de jalousie s'empare de lui et vient le dominer, de sorte qu'il perd tout contrôle de lui-même. Les choses les plus terribles, dans notre vie, sont celles qui proviennent des péchés de l'esprit. Nous

nous en rendons compte constamment dans notre vie de tous les jours. Nous pouvons toujours corriger nos erreurs de jugement et d'action. Mais, quand notre esprit va mal, tout va mal ! Vous pouvez dire : « Seigneur, purifie mon cœur ! » Mais il y a en nous bien plus que notre cœur. Le cœur est le siège de nos affections. Il est vrai que de notre cœur coulent les sources de la vie, et que la Bible décrit notre cœur comme étant nos « reins ».

Nous pouvons être gouvernés par nos affections. Toutefois, notre cœur peut être en règle, mais notre esprit peut quand même avoir besoin d'être purifié, par exemple, de la duplicité. Peu de gens sont réellement exempts de duplicité : Ils soupçonnent les autres, ils disent des choses qu'ils ne pensent pas vraiment, ou prétendent avoir des sentiments qu'ils n'éprouvent pas. Ils sont tout le temps en train de soupçonner les autres, ou de s'attendre à quelque chose de négatif. Ils ne peuvent croire aucune bonne nouvelle. Leur esprit n'est pas pur ! Qu'il est beau de ne pas soupçonner le mal, et de croire ce que nous disent les autres en toute pureté d'esprit ! Qu'il est beau de ne pas toujours penser que les autres ont des motivations cachées ! Tant de Chrétiens font preuve d'un esprit trop vite sensible ou trop susceptible ! Oh ! Puissions-nous nous débarrasser d'un tel esprit, et garder notre esprit pur et sans duplicité !

A la lumière de ce que nous venons de dire, vous pouvez comprendre pourquoi notre esprit a besoin d'être séparé de notre âme. Il me faut à nouveau insister sur cette nécessité : « **Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur (Hébreux 4 : 12)** ». C'est l'œuvre la plus profonde effectuée en nous par la Parole de Dieu, qui nous renouvelle par la rédemption qui est en Jésus-Christ. Nous avons déjà vu qu'avant la Chute, lorsque Dieu créa l'homme, celui-ci était contrôlé par son esprit, qui régnait sur l'âme, la personnalité humaine, pour que la vie de Dieu puisse s'exprimer. Le corps aussi était entièrement soumis à l'esprit. Après la Chute, la chair a détrôné l'esprit (Genèse 6. 3 : 6). Plus tard, le Fils de Dieu est venu. En tant que représentant de l'humanité, il a conduit l'Adam déchu à la croix, pour y souffrir à sa place la mort, conséquence du péché. C'est en Christ que l'Adam déchu est mort : « **Si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts (2 Corinthiens 5 : 14)** ».

À présent, l'action du Saint-Esprit, par la Parole de Dieu, consiste à faire passer dans la vie des Chrétiens l'œuvre que Christ a parfaitement accomplie à la croix, afin d'annuler les conséquences de la Chute. L'esprit de l'homme régénéré, uni à l'Esprit du Seigneur ressuscité, reprend la première place et contrôle à nouveau l'âme, c'est-à-dire les pensées, les émotions et les dispositions du cœur. Le corps redevient aussi un instrument docile entre les mains du Seigneur (Romains 6 : 13), grâce à la « nouvelle création ». Telle est la signification de la croix. C'est le précieux sang de Jésus qui purifie notre cœur et nos affections. Mais c'est la croix qui règle son compte à la vieille création !

Quelqu'un pourrait demander : Quelle est la différence entre la « chair » et le « vieil homme » ? La Parole de Dieu nous éclaire à ce sujet. L'apôtre Paul écrit : « **Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair (2 Corinthiens 10 : 3)** ». Nous vivons donc « dans la chair », même si le « vieil homme » a été crucifié. Mais l'apôtre ajoute que même si nous vivons dans la chair, nous ne devons pas agir « selon la chair », mais selon Dieu, dans l'esprit. Le fait de « vivre dans la chair » n'est nullement une excuse pour nous laisser conduire par la chair, ou pour nous laisser dominer par elle d'une manière ou d'une autre.

Lisons à présent 1 Thessaloniens 5 :23. Ce verset résume l'œuvre accomplie par le Saint-Esprit dans la vie du Chrétien, suite à l'œuvre parfaitement accomplie par Christ sur la croix : «

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! ». Notez l'ordre des choses : L'esprit en premier, ensuite l'âme, puis le corps. Notez aussi le mot « sanctifie », qui signifie « mis à part pour Dieu », et le fait que le Seigneur nous demande ensuite de nous conserver « irrépréhensibles ».

## L'œuvre du Saint-Esprit dans l'esprit humain.

Romains 8 :16 nous montre très clairement cet aspect de la vie spirituelle : « **L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu** ». Ce témoignage n'est pas rendu au niveau de notre intellect, de notre intelligence, mais au niveau de notre esprit. Lisons aussi Éphésiens 3 : 16 : « **... afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur** ». Cette action du Saint-Esprit s'exerce en profondeur, au niveau de notre esprit régénéré. C'est là que se révèle clairement la vérité. Le Saint-Esprit demeure et œuvre dans l'esprit humain. C'est Son sanctuaire, Son lieu de résidence. Il désire pénétrer profondément dans notre esprit, afin de produire ce que je pourrais appeler la « fusion » de notre esprit avec l'Esprit de Christ. Car l'unique objet de l'œuvre du Saint-Esprit en nous est de nous unir à Christ, et de nous conduire à la conformité à Son image.

## Comment la Bible décrit l'homme spirituel.

Relisons 1 Corinthiens 2 : 11 : « **Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu** ». L'homme spirituel dispose d'un « sens spirituel » très aigu. Il sait reconnaître l'action de son esprit. C'est par son esprit qu'il sait tout au sujet de lui-même. Ce n'est que lorsque nous devenons réellement spirituels, quand notre âme a été « séparée » de notre esprit, que nous pouvons parvenir à une telle connaissance intérieure. La majorité des gens continuent à vivre dans un « rêve », en ce qui les concerne. Notre perception mentale est incapable de pénétrer dans les profondeurs de notre être intérieur, pour nous en révéler la réalité profonde. Seul notre esprit peut connaître les profondeurs de notre être intérieur, quand il est dégagé de tout mélange avec l'intellect. C'est aussi notre esprit qui reçoit le Saint-Esprit, afin que nous puissions connaître Dieu (verset 12).

Par le Saint-Esprit qui demeure en lui, l'homme spirituel reçoit la faculté de comprendre les choses de Dieu, et de les expliquer aux autres : « **Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles (verset 13)** ». Ces versets nous donnent une description frappante de la manière dont l'homme spirituel reçoit les choses de Dieu. Ils nous montrent aussi que Dieu désire non seulement que nous Lui fassions confiance, mais que nous Le comprenions. C'est pour cela qu'Il nous a donné Son Esprit. Pratiquement, cela signifie que, quand notre esprit est effectivement uni au Seigneur ressuscité, le Saint-Esprit lui accorde un

nouveau sens, un sens spirituel, une faculté spirituelle, qui nous permet d'examiner les choses spirituelles, de les comparer et de les combiner. De même que le chimiste, dans son laboratoire, examine, combine, compare, explique et interprète, l'homme spirituel « investigate » les causes spirituelles d'un phénomène spirituel, jusqu'à ce qu'il soit capable d'en déterminer les sources ! Mais où sont les hommes spirituels capables de faire cela, dans les temps périlleux que nous vivons ? Certains sont capables d'étudier la lettre des Écritures, mais, hélas, ceux qui connaissent les « choses de l'esprit », afin d'en expliquer l'interprétation aux autres, sont trop peu nombreux !

Dernièrement, j'ai ressenti la responsabilité de tous ceux qui connaissent les Écritures dans le texte original grec. La plupart des erreurs commises par les Chrétiens proviennent d'une mauvaise utilisation de traductions erronées. Pourtant, il existe aujourd'hui des aides nombreuses pour ceux qui ne connaissent pas le grec, aides suffisantes pour que l'on puisse faire des recherches et vérifier tout ce que la Parole de Dieu dit dans la langue choisie par le Saint-Esprit. Il est capital que ceux qui connaissent le texte original grec puissent prendre la peine d'expliquer les choses de Dieu à tous ceux qui ne connaissent pas cette langue. Il y a des profondeurs de vie divine, et des vérités profondes dans les choses de Dieu, qui sont souvent « cachées » dans le texte original grec des Écritures. Il est certain que Dieu a choisi cette langue comme celle qui Lui permettrait d'exprimer le mieux les choses spirituelles à Ses rachetés. Mais ne perdons pas courage ! Le Saint-Esprit peut nous enseigner directement.

Il m'est arrivé de me trouver en compagnie de divers orateurs dans une convention, et ils m'ont interrogée sur certains passages de la Parole. Je leur ai dit : « Je ne connais pas le grec, mais le Saint-Esprit connaît cette langue ! » J'ai été très étonnée de voir que, lorsque le Saint-Esprit me révélait des vérités spirituelles, elles ont toujours été en harmonie avec le texte original grec. Cela m'a donné confiance, et je me suis complètement reposée sur le Saint-Esprit, pour qu'Il me révèle la véritable signification de la Parole. Cela m'a aussi appris à ne pas prétendre donner trop rapidement la signification de tel ou tel passage, avant d'avoir été éclairée par le Saint-Esprit à ce sujet. Chaque fois que j'ai été ainsi éclairée, j'ai toujours constaté que ceux qui connaissaient le grec n'avaient rien à redire à l'interprétation qui m'avait été révélée par le Saint-Esprit. Cela m'a aussi poussée à sonder sérieusement la Parole de Dieu, et à avoir recours à toutes les aides possibles pour bien comprendre le texte original. Ces aides sont nombreuses aujourd'hui. Si nous voulons honnêtement savoir ce que Dieu a dit, et si nous acceptons d'être délivrés de toute interprétation humaine de la Parole, le Seigneur nous enseignera.

La première condition est de laisser le Seigneur opérer en nous l'œuvre profonde de la croix, jusqu'à « séparer l'âme et l'esprit », afin de développer au maximum notre sensibilité spirituelle. Nous pourrions ainsi « ressentir » la signification spirituelle profonde de certaines vérités divines qu'il nous est impossible de comprendre par notre intellect. Certains appellent cela « l'intuition », mais je crois qu'il s'agit de quelque chose de plus profond. Car l'intuition de ceux qui ne sont pas régénérés ne les rend pas plus ouverts aux choses de Dieu. L'intuition de l'homme spirituel provient de notre esprit humain régénéré, dans lequel demeure le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit doit pénétrer dans notre intelligence, pour la purifier et l'illuminer, afin qu'elle perde tout ce qu'elle a de terrestre et de charnel. C'est sans doute cela que voulait dire l'apôtre Paul, quand il a écrit que nous devons être « **renouvelés dans l'esprit de notre intelligence (Éphésiens 4 : 23)** ». Notre intelligence devient alors spirituelle. Car c'est avec notre intelligence que nous percevons, et c'est avec notre esprit que nous « savons », ou que nous « ressentons » les choses de Dieu. Paul l'a prouvé dans sa vie personnelle. Il était l'une des intelligences les plus brillantes de son temps, et même de tous les temps. Mais, en ce qui concerne les choses de

Dieu, son intelligence a dû être renouvelée, et pénétrée par le Saint-Esprit, jusqu'à ce qu'il ait pu « combiner », « comparer », et « interpréter » les choses de Dieu, qui restent inconnues et inaccessibles à l'homme non régénéré.

Quand celui qui enseigne est ainsi lui-même enseigné de Dieu, et qu'il s'ouvre à la vérité, ceux qui l'écoutent en reçoivent le témoignage intérieur. Celui qui enseigne n'a alors nullement besoin de les forcer à recevoir la vérité, car le Saint-Esprit agit dans les cœurs, et porte témoignage en faveur de Sa propre Parole.

## Les lois de l'esprit, et comment marcher selon l'esprit.

Parlons tout d'abord de « l'affection pour les choses de l'esprit » : « **Ceux, en effet, qui vivent selon la chair, s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix (Romains 8. 5 : 6)** ». En peu de mots, je dirais que le secret de la marche selon l'esprit consiste à toujours penser aux choses de l'esprit, et à mettre en premier les choses spirituelles. Si nous le faisons, cela signifie que nous ne perdrons jamais conscience de ce qui se passe dans notre esprit. Madame Guyon employait une illustration très appropriée pour nous faire comprendre ce que signifie le fait de « demeurer en Christ ». Elle disait que, quand nous entrons dans une pièce, nous remarquons aussitôt si elle est agréable et chaude. Mais, quand nous restons dans cette pièce, nous finissons par n'être plus conscients de cette sensation agréable. Mais il nous suffit alors de sortir dans le froid extérieur pour remarquer aussitôt que nous ne « demeurons » plus dans cette pièce agréable ! Par conséquent, marcher selon l'esprit, et penser aux choses de l'esprit, n'implique pas que nous en soyons toujours conscients au niveau de nos sens.

Mais nous gardons toujours une connaissance intuitive profonde de Dieu et de Sa volonté. Nous n'expérimenterons pas toujours de grands phénomènes spirituels, mais nous demeurerons dans un paisible repos en Dieu, dans toutes les choses ordinaires de notre vie quotidienne. Le Chrétien qui pense ainsi constamment aux choses de l'esprit cesse d'être gouverné par les circonstances, et de mesurer les événements extérieurs en fonction de leur valeur apparente. Notre repos spirituel profond et béni consiste à persévérer tranquillement et simplement dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Dans cette vie d'union avec Dieu, notre âme accepte joyeusement d'accomplir toutes les choses ordinaires de la vie de tous les jours, avec la même ferveur spirituelle que s'il s'agissait de ce que l'on appelle communément « travailler pour Dieu ».

Ensuite, il est important de toujours obéir aux impulsions de l'Esprit de Dieu : « **Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu (Romains 8 : 14)** ». C'est l'Esprit de Dieu qui conduit tous ceux qui sont réellement fils de Dieu, régénérés et participants de la nature divine. Il le fait en agissant au niveau de notre esprit, par des impressions, des impulsions, des restrictions, par une assurance dans la prière, et le témoignage intérieur qu'une action est bien dans le plan de Dieu. Tous ces mouvements du Saint-Esprit dans l'esprit du Chrétien sont très délicats et très subtils. Mais on peut les percevoir et les reconnaître toujours mieux, à mesure que nous nous fortifions dans la vie de l'esprit, et que nous nous dégageons des émotions et des



impulsions de l'âme, ainsi que des activités de l'intellect. Il serait trop long de parler ici en détail de ce sujet, dans toutes ses implications. Mais je prendrai seulement un exemple.

Supposez que l'on vous demande de faire une certaine chose. Mais vous sentez dans votre esprit une certaine froideur et une retenue envers cette chose. Il est alors toujours sage d'attendre et de prier pour être davantage éclairé. Cette « retenue intérieure » signifie en général que Dieu n'est pas d'accord. Ou encore, vous pouvez assister à une réunion où il se passe des manifestations étranges et anormales. Votre esprit éprouve de la répugnance et de la répulsion. Il n'est jamais prudent de ne pas tenir compte de ces avertissements intérieurs. Il est toujours sage de ne jamais vous forcer à accepter des manifestations surnaturelles. Le Saint-Esprit ne nous force jamais. Il conduit les enfants de Dieu obéissants. Mais Il le fait d'une manière tellement douce que nous n'en sommes conscients que si nous restons calmes et tranquilles. Je dirais aussi que, si l'on veut être conduit par le Saint-Esprit, il est important de ne jamais agir sans une conviction de notre volonté. Nous pouvons nous sentir « poussés » par l'Esprit à faire quelque chose. Mais nous devons toujours examiner soigneusement cette impulsion à la lumière de la Parole de Dieu, pour aboutir à une décision intelligente et délibérée, dans la claire conviction qu'il s'agit bien de la volonté de Dieu.

Nous avons besoin de connaître Dieu, et la manière dont Il agit : « **Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures (Philippiens 1. 9 : 10)** ». C'est le Saint-Esprit qui peut nous donner ce discernement et cette pleine intelligence, pour que nous puissions discerner le bien du mal, tout au long de notre marche. Colossiens 1. 9 : 11 nous parle aussi de la nécessité de marcher d'une manière digne de Dieu : « **C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients** ».

Dans la vie de l'esprit, il existe une loi très importante. C'est celle de « l'expression ». Nous la trouvons définie dans Jean 7. 37 : 39 : « **Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui** ». Bref, si nous recevons l'Esprit, Celui-ci doit pouvoir S'écouler hors de nous. Beaucoup d'enfants de Dieu souffrent d'un « esprit étriqué », ou « atrophié », comme peuvent être atrophiés les muscles de ceux qui ne font jamais d'exercice physique. Notre esprit souffre s'il ne peut pas « s'écouler ». La vie spirituelle en nous doit pouvoir s'exprimer, sinon nous nous affaiblirons et nous deviendrons passifs.

Quand notre activité spirituelle est normale, la vie de notre esprit peut s'écouler librement. C'est quelque chose de très différent de l'exubérance de la vie naturelle. Nous le voyons dans le comportement de Pierre, décrit dans Actes 4 : 8 : « **Alors Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit...** » Pierre venait de recevoir un influx de l'Esprit de Dieu dans son esprit, et il put donner un témoignage plein de hardiesse. « Des fleuves d'eau vive » couleront de notre sein. Notre vie spirituelle ne sera véritablement pleine que dans la mesure où nous pourrons déverser cette vie sur les autres. Il faut absolument que soit brisée cette « réserve » charnelle qui entrave l'esprit de tant de Chrétiens. Car elle est une source inutile de conflits dans le service de Dieu. Priez



donc pour que le Seigneur remplisse votre esprit de Son Esprit, puis laissez cet Esprit s'écouler librement, car c'est en donnant que vous recevrez.

Enfin, nous pouvons parler du rôle de notre esprit dans le combat spirituel. Nous en avons déjà parlé quand nous avons abordé le « bon côté » de la croix, celui de la vie de résurrection. Le Saint-Esprit nous enseignera comment engager notre esprit dans le combat spirituel. Lui seul peut nous apprendre à mettre de l'ordre divin dans tout ce qui touche au domaine spirituel. Je dirai simplement que, lorsque nous savons employer notre esprit dans ce domaine, nous apprenons à rester parfaitement calmes dans tous les conflits. La victoire est souvent remportée en prononçant calmement une simple parole. C'est le Saint-Esprit qui fortifie notre esprit, afin qu'il puisse tenir ferme contre les puissances adverses.

## Note de Parole de Vie :

Il est clair que Jessie Penn-Lewis a reçu du Seigneur des révélations particulièrement claires sur la vie de l'esprit, et qu'elle sait nous en parler clairement. Il nous semble toutefois qu'il existe un domaine de la vie de l'esprit qui nécessiterait des explications plus approfondies. C'est celui de la nature réelle de notre « homme nouveau », c'est-à-dire notre esprit régénéré. Sur ce point, nos convictions diffèrent en partie de celles de Jessie Penn-Lewis.

Nous pensons que l'origine du péché, dans notre nature humaine, provient exclusivement de la loi du péché et de la mort qui habite dans nos membres, dans ce que Paul appelle « le vieil homme ». Jusqu'à la résurrection, nous devons subir dans nos membres la présence d'une puissance spirituelle mauvaise, animée par cette loi du péché et de la mort. C'est cette puissance qui donne toute sa force à la vie de la chair, et qui anime le monde qui nous entoure, tout entier sous la puissance du Malin. Mais nous pouvons être libérés de la puissance, sinon de la présence, de cette loi de péché, en activant la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ, lorsque nous apprenons du Seigneur à mettre à mort la chair et à marcher par l'esprit.

C'est pour cela que le Seigneur a jugé bon de condamner à mort notre vieil homme, par la mort de Jésus-Christ. C'est cette mort expiatoire qui donne toute sa puissance éternelle à la prédication de la croix, seul refuge du pécheur. En outre, par Sa résurrection, le Seigneur Jésus a fait naître en Lui une humanité nouvelle. La nouvelle naissance est la réalité la plus glorieuse et la plus magnifique que le Seigneur ait pu nous accorder dans Sa grâce. Par la repentance et l'acceptation de Jésus comme notre Sauveur et Seigneur, Dieu fait passer notre esprit enténébré par une nouvelle naissance, une régénération totale. En Christ, notre esprit régénéré devient cet « homme nouveau » dont parle en particulier Éphésiens 4 : 24, « **créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité** ». Cette nouvelle création en Christ est à l'image de Dieu, donc de Jésus-Christ. La justice et la sainteté dont nous héritons alors en Christ sont parfaites. Nous ne recevons pas une nouvelle création imparfaite ou impure, mais un être nouveau parfait en Christ, destiné à manifester la plénitude de Dieu et de Christ. Nous sommes prédestinés à être semblables à l'image de Christ. Notre esprit régénéré est créé à l'image de Christ.

Nous ne sommes donc pas d'accord avec Jessie Penn-Lewis quand elle parle des « péchés de l'esprit ». Dans sa nature réelle, en tant que participant à la nature divine (sans être Dieu,

naturellement), notre esprit régénéré ne peut pécher (1 Jean 3 : 9). Mais, si nous vivons encore dans la chair, sous la puissance de la loi du péché et de la mort, il est évident que nous pouvons pécher et que nous péchons. Il est également évident que ces péchés, tant qu'ils ne sont pas confessés, souillent aussi notre esprit, comme une belle robe blanche peut être tachée. C'est notre être tout entier, esprit, âme et corps, qui doit être « **conservé irrépréhensible pour le jour de Christ (1 Thessaloniens 5 : 23)** ».

Nous ne pouvons éviter de pécher qu'en demeurant en Christ dans l'esprit, entièrement dépendants du Saint-Esprit qui demeure dans notre esprit régénéré. Ce que Jessie Penn-Lewis appelle les « péchés de l'esprit » sont donc en réalité les péchés de la chair, qui peuvent se manifester parce que l'enfant de Dieu vit encore dans la chair, au moins partiellement, au lieu de vivre en permanence dans l'esprit. La pleine compréhension de l'œuvre de la croix, c'est-à-dire de notre mort en Christ, et de notre nouvelle naissance en Christ, nous permet de recevoir par la foi l'enseignement de l'Esprit et de la Parole, et d'apprendre du Seigneur à « **nous dépouiller du vieil homme, à être renouvelés dans l'esprit de notre intelligence, et à nous revêtir de l'homme nouveau (Éphésiens 4. 22 : 23)** ». C'est alors que la perfection du Seigneur peut, par Son Esprit, en passant par notre esprit régénéré, se manifester de plus en plus dans tous les aspects de notre vie.

Cela dit, nous apprécions pleinement la pertinence et la profondeur de l'analyse de Jessie Penn-Lewis, que Dieu a utilisée puissamment pour répandre le vrai message de la croix.

## Chapitre 7

### La croix et la puissance pour le service.

Le problème, comme dans bien d'autres aspects de la vérité, est dû au fait que la croix n'est pas placée au centre de nos préoccupations. Car le Saint-Esprit œuvre toujours en accord avec la prédication de la croix. En conséquence, on ne présente en général qu'un seul aspect du problème, souvent en fonction de l'expérience personnelle du prédicateur. Toutefois, on peut toujours constater la grâce et la patience de Dieu, car Il rend toujours témoignage à tout ce qui est vrai, à tous les niveaux, même quand la présentation de la vérité n'est que partielle.

Examinons donc la Parole, avec la croix comme « point fixe », pour nous permettre d'évaluer toutes choses, et voyons ce que nous pouvons apprendre à ce sujet. Permettez-moi tout d'abord de dire qu'il existe effectivement une « puissance pour le service », et que chaque Chrétien devrait savoir comment la posséder, afin d'être efficace dans sa vie personnelle et dans son service pour le Seigneur. Si nous examinons la vie de tous ceux qui ont été puissamment utilisés par Dieu, comme Moody, Finney, et bien d'autres, nous constatons qu'ils ont tous connu dans leur vie un moment où Dieu les a bouleversés, avant de pouvoir leur donner cette puissance pour le service.

Considérons aussi la Pentecôte, d'un point de vue historique. Devant l'Histoire, il n'y a eu qu'un seul jour où Christ est mort au Calvaire, un seul jour où Il est ressuscité, et un seul jour de la Pentecôte, où le Saint-Esprit a été déversé sur l'Église. Le Calvaire, la résurrection, et la Pentecôte, resteront des événements uniques sur le plan historique. L'œuvre de Christ a été parfaitement accomplie à la croix. Sa glorieuse résurrection représente le témoignage donné par le Père en faveur de cette œuvre parfaitement accomplie. L'effusion de l'Esprit, le jour de la Pentecôte, est la conséquence directe de l'œuvre parfaite de Christ et de son acceptation par le Père. Le Fils de Dieu a accompli, par l'Esprit éternel, une œuvre parfaite, qui demeure au centre du Calvaire, de la résurrection et de la Pentecôte.

À présent, chaque membre de l'Église, c'est-à-dire du Corps mystique de Christ, doit s'approprier de manière pratique tout ce que le Calvaire signifie pour lui, tout ce que la résurrection signifie pour lui, et tout ce que la Pentecôte signifie pour lui. Je voudrais à présent pousser l'analogie plus loin. Le fait de nous approprier tout ce qu'inclut le Calvaire ne signifie pas que nous devons nous-même passer par tout le processus par lequel le Seigneur est passé jusqu'au Calvaire. Nous nous approprions le fait que Christ a porté nos péchés sur la croix, ainsi que le fait que nous avons été crucifiés avec Christ, mais nous ne devons pas être physiquement cloués sur la croix, ni subir tous les événements tragiques qui se sont passés sur le Mont Golgotha. De même, nous ne nous attendons pas à passer par une résurrection physique dès notre conversion, exactement comme le Seigneur quand Il est sorti de la tombe, même si nous savons que notre corps passera un jour par la résurrection. Par conséquent, en ce qui concerne la Pentecôte, pourquoi tant chercher à expérimenter tous les phénomènes « extérieurs » que les apôtres ont vécu ce jour-là ? La présente dispensation de l'Esprit n'est-elle pas spirituelle ? Dieu n'est-Il pas en train d'appeler un peuple qui confesse Son Nom, afin de construire un temple spirituel, aussi supérieur en gloire au Temple physique, que le soleil est supérieur en gloire à la lune ?

Quelle est donc la signification spirituelle profonde du Calvaire, de la résurrection et de la Pentecôte, signification que toute l'Église de Dieu devrait connaître ? Si l'on admet que nous ne devons pas revivre les éléments « extérieurs » de ces magnifiques événements, que devons-nous retenir de leur signification spirituelle profonde, pour les appliquer à notre vie ?

Avant Sa mort, puis de nouveau après Sa mort, le Seigneur Lui-même, en tant que Vainqueur ressuscité et monté aux cieux, a expliqué à Ses disciples qu'Il avait choisi sur la terre un instrument qui Lui permettrait de révéler la signification spirituelle des faits historiques de Sa mort, de Sa résurrection et de Son ascension. Cet instrument de choix était l'apôtre Paul. Ce sont les épîtres de Paul qui nous révèlent la signification spirituelle de ces événements. En effet, le Seigneur glorifié a choisi l'apôtre Paul pour révéler ces choses à l'Église, comme Il avait choisi Moïse pour révéler Sa loi à Israël. Paul fut choisi pour révéler au monde la signification divine du Calvaire, de la résurrection, et de la Pentecôte, comme le Seigneur l'avait laissé entendre avant Sa mort. Par conséquent, si nous voulons connaître la signification spirituelle du Calvaire, de la résurrection et de la Pentecôte, dans toutes ses implications concrètes pour notre vie, c'est dans les épîtres de Paul que nous devons la rechercher, plus que dans le récit historique des Actes des Apôtres.

Permettez-moi de souligner à nouveau ce que nous avons remarqué en lisant les épîtres de Paul, à savoir que tous ses enseignements lui ont été directement donnés par le Christ ressuscité. **Ne l'oubliez pas en lisant ces épîtres. Il ne s'agit pas des pensées personnelles de Paul au sujet du Calvaire, ou du sang de Jésus, mais c'est le Christ glorifié dans les cieux qui révèle à l'Église la signification de Sa croix, de Sa résurrection, de l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie de chaque Chrétien et dans toute l'Église.**

Nous devons donc étudier les épîtres de Paul pour y apprendre la pleine signification spirituelle d'un véritable revêtement de puissance. Ce faisant, nous devons aussi nous rappeler que nous ne devons jamais séparer la croix, la résurrection et la Pentecôte, si nous voulons bénéficier pleinement de la puissance divine qu'elles contiennent. Rappelons-nous aussi que le Seigneur nous demandera toujours de franchir dans cet ordre les étapes de l'accès à cette puissance spirituelle. Prions pour que nous puissions recevoir une pleine révélation, et que la croix puisse accomplir une œuvre profonde en nous, pour que nous puissions pleinement bénéficier de la vie de résurrection, et que nous soyons revêtus de toute la puissance possible du Saint-Esprit dans notre témoignage et notre service chrétiens.

Trop souvent, les Chrétiens veulent recevoir le bénéfice de la Pentecôte sans être profondément enracinés dans l'œuvre de la croix et de la résurrection. C'est pour cette raison que l'ange de lumière réussit à les séduire par ses contrefaçons. Si la croix était prêchée et connue dans tous ses aspects, le diable ne pourrait pas séduire, comme il le fait, tant d'enfants de Dieu. Mais la majorité des Chrétiens ne considèrent la croix que comme l'endroit où ils ont reçu le pardon de leurs péchés et où ils ont été réconciliés avec Dieu.

Puis ils crient au Seigneur pour être revêtus de puissance, sans avoir d'abord demandé que le Saint-Esprit fasse une œuvre profonde en eux, pour que la vie du vieil Adam soit clouée à la

croix et rendue inopérante, ce qui est le seul fondement juste d'un revêtement de puissance. Face aux périls spirituels que nous rencontrons aujourd'hui, notamment par le développement du spiritisme, il pourrait être désastreux pour l'Église de recevoir un puissant réveil du Saint-Esprit, alors que le fondement solide du Calvaire est si peu connu. Cela peut être la raison pour laquelle notre Père Céleste ne nous envoie pas un tel réveil !

Examinons ce que le Seigneur nous a dit à propos de la Pentecôte, juste avant Sa mort. Cela peut être résumé par ce verset : « **En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous (Jean 14 : 20)** ». « **Ce jour-là** », comme l'indique le contexte, fait référence au jour de la Pentecôte. Les disciples qui écoutaient ces paroles avaient marché avec le Seigneur, et L'avaient connu en tant qu'Homme. Même après Sa résurrection, ils ont continué à Le connaître en tant qu'Homme, dans Son corps de résurrection. Ils L'ont touché, et ont pu se rendre compte eux-mêmes qu'Il était bien fait « de chair et d'os », et qu'Il était bien ressuscité physiquement. Ils devaient voir plus tard cet Homme monter au ciel sous leurs yeux, alors qu'eux-mêmes restaient sur la terre.

Mais il devait venir un « jour » où ils pourraient comprendre la signification spirituelle de tout cela. Ils savaient que le Seigneur, lors de Son ascension, était retourné à Dieu Son Père. Mais le Seigneur leur avait dit : « **En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous** ». Le Saint-Esprit allait leur révéler qu'ils étaient aussi en Dieu, et que le Seigneur ressuscité les avait entraînés avec Lui en esprit dans les lieux célestes en Dieu. Jésus-Christ voulait non seulement nous réconcilier avec Dieu, mais aussi nous réunir en esprit avec Dieu. Il avait aboli la séparation causée par la chute. Sur la croix, l'Adam déchu avait été crucifié : « **Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu (Colossiens 3 : 3)** ». Quand ce « jour » serait venu, le Saint-Esprit leur révélerait que la source de leur vie n'était plus la même. Ils allaient comprendre qu'ils étaient morts avec Christ, et qu'ils avaient été arrachés du royaume des ténèbres pour être transportés dans le Royaume de Son Fils Bien-Aimé.

D'après les paroles mêmes du Seigneur, nous apprenons donc quelle est la magnifique signification spirituelle de la Pentecôte : Notre union spirituelle avec le Christ ressuscité, par le Saint-Esprit. Tout est alors en harmonie avec l'ordre spirituel que nous avons déjà vu : Le Calvaire, la résurrection, et la Pentecôte. Nous réalisons tout d'abord notre union avec Christ crucifié, puis avec Christ ressuscité, puis avec Christ dans le sein du Père, dans les lieux célestes. C'est cela la véritable Pentecôte, selon Jean 14 : 20. Quand le Saint-Esprit a été répandu, les 120 ont pu connaître de manière expérimentale ce que signifiaient le Calvaire, la résurrection, et la Pentecôte.

Ils savaient qu'ils étaient morts avec leur Seigneur, qu'ils étaient unis à Lui, et qu'ils étaient montés avec Lui vers le Père. Dans la chambre haute, toute leur perspective a changé. À partir du moment où ils ont reçu le Saint-Esprit, ils ont été transportés jusqu'au trône de Dieu, et c'est de cette position élevée qu'ils ont considéré le monde. Ils avaient compris ces paroles du Seigneur : « **Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie (Jean 20 : 21)** ». Ils étaient «

retournés à Dieu », et ils étaient à présent envoyés par Dieu pour proclamer au monde Son message.

De manière pratique, c'était là ce « revêtement de puissance » dont leur avait parlé le Seigneur. Cela signifiait en réalité qu'ils avaient trouvé quel était le vrai centre de leur vie, grâce à l'effusion du Saint-Esprit. Ils n'étaient plus centrés sur eux-mêmes, mais centrés sur Dieu. Pour cela, nous devons être réunis « dans les cieux » à Dieu notre Père, en union avec Christ ressuscité. C'est alors seulement que le Saint-Esprit peut vraiment Se servir de nous pour accomplir toute Sa volonté. C'est alors seulement que l'on peut dire de vous, comme on l'a dit de Gédéon : « **Gédéon fut revêtu de l'esprit de l'Éternel ; il sonna de la trompette... (Juges 6 : 34)**. Cela signifie non seulement que le Saint-Esprit se trouve EN NOUS, mais aussi qu'Il nous recouvre entièrement, parce que nous sommes EN DIEU. C'est ce qui nous a été promis en Luc 24 : 49 : « **Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut** ». Jésus a dit à Ses disciples qu'ils devaient attendre d'être « revêtus » de la puissance du Saint-Esprit, qui leur ferait connaître qu'ils étaient avec Christ en Dieu.

Le Seigneur leur avait aussi dit : « **Vous connaîtrez que je suis en vous** ». C'est la conséquence de la première condition : « Je suis en mon Père, et vous êtes en moi ». Cela implique une puissance dynamique. Quelle serait l'utilité d'une puissance qui n'accomplirait rien ? Une véritable puissance se fait reconnaître par ses effets, pas par le bruit qu'elle fait ! Quand le Chrétien est profondément ancré dans son centre, « avec Christ en Dieu », il est constamment conduit dans l'orbite de Sa volonté, tout le long du jour, comme les planètes sont conduites dans leur orbite céleste. Rien n'est perdu, rien n'est sans effets, quand c'est la puissance de Dieu qui anime votre vie, lorsque vous demeurez en Lui. Centré en Dieu, le Chrétien n'a plus besoin de s'épuiser ni de lutter. En demeurant en Dieu, il se contente de suivre le mouvement de Dieu, d'avancer avec Lui, accomplissant à chaque instant la volonté de Dieu pour sa vie. S'il est conduit à accomplir de « grandes choses », il n'est pas conscient que c'est lui qui les accomplit. Il peut être chargé des plus lourds fardeaux, sans avoir le moindre sentiment d'être chargé. Il avance avec Dieu. Quand il agit, il agit aussi avec Dieu, car Dieu agit en lui et avec lui. C'est Dieu qui est responsable de sa vie, car c'est Lui en réalité qui porte les fardeaux, quand le Chrétien accomplit la volonté du Seigneur.

## « MOI EN VOUS ! »

C'est ce qui se passe quand nous sommes centrés avec Christ en Dieu. Quand nous occupons cette position, nous sommes libérés de toute conscience de soi. Le Saint-Esprit, dont nous sommes revêtus, nous rend la présence intérieure de Christ si réelle que nous nous oublions nous-mêmes, et que nous oublions la manière dont nous agissons. Nous marchons dans un élément éternel, qui demeure en nous et qui nous entoure, au point que nous nous sentons «



chez nous » partout où nous nous trouvons. Nous pouvons dire que nous transportons partout notre propre atmosphère ! C'est à cela que David faisait allusion, quand il disait : « **Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà (Psaume 139 : 8)** ». **Même au milieu de ceux qui s'opposent à Christ, nous sommes entourés de notre propre atmosphère divine. Quel contraste entre cette vie en Dieu, si facile et naturelle, avec la vie « mécanique » que beaucoup de Chrétiens s'efforcent de produire ! Ils sont tellement préoccupés par les efforts qu'ils fournissent pour se maintenir à flot, et pour garder leur communion avec Dieu et leur niveau spirituel, qu'ils n'ont plus le temps de penser à sauver le monde !**

Dieu voudrait vous utiliser pleinement, et employer chaque minute de votre temps. Si vous saviez quelle vie bénie nous pouvons vivre quand nous sommes unis au Seigneur ressuscité, quand nous sommes cachés avec Lui en Dieu, quand nous sommes centrés sur Dieu, quand Il nous tient, et quand nous avons réellement en Lui notre vie, notre mouvement et tout notre être !

Relisons un moment Actes 2 à la lumière de Jean 14 : 20, lorsque le Saint-Esprit est descendu et a rempli la maison où ils étaient assis. Les enfants de Dieu sont tellement préoccupés par les manifestations extérieures, comme le parler en langues, qu'ils n'ont pas suffisamment cherché dans la Bible quelle était la signification spirituelle de l'œuvre intérieure que Dieu avait accomplie dans la vie des disciples en ce jour de la Pentecôte. Il en est résulté une conséquence désastreuse : les Chrétiens ont recherché les manifestations extérieures qui se sont produites le jour de la Pentecôte, sans avoir aucune connaissance de leur union intérieure profonde avec le Seigneur, celle que le Saint-Esprit avait accomplie en ce jour-là. Car les disciples ont su, à la venue du Saint-Esprit, que Christ était véritablement Dieu, et que l'Homme qu'ils avaient vu monter aux cieux et qui était retourné auprès du Père invisible, étant bien Un avec Lui. VRAI DIEU ISSU DU VRAI DIEU ! Ils savaient aussi, comme peuvent le savoir tous ceux qui ont été véritablement enseignés par le Saint-Esprit, qu'ils étaient unis au Seigneur ressuscité, dans une union essentielle qui n'est possible qu'en esprit, et qu'ils étaient unis avec Lui en Dieu (Jean 17 : 21), comme le Seigneur le leur avait annoncé. Ils savaient aussi que le Christ ressuscité vivait en eux.

Pour percevoir ceci et l'expérimenter aussi soudainement, comme il nous est également possible de le faire, les disciples ont dû saisir clairement le rôle fondamental de la croix. Ce « baptême » qu'ils ont soudain reçu était un baptême dans la mort de Christ, afin que leur esprit soit libéré. Cette libération de leur esprit leur a permis d'être unis à Christ dans Sa vie de résurrection en Dieu, et d'être aussi le canal de l'effusion du Saint-Esprit.

Passons à présent aux épîtres, et voyons si elles confirment le message de la Pentecôte, tout en l'éclairant davantage. Voyons également comment le Seigneur ressuscité, par le moyen de Paul, réaffirme et développe ce qu'Il avait commencé à révéler, la veille de Sa mort. Nous n'avons pas le temps d'étudier l'ensemble des épîtres. Je relirai seulement 1 Corinthiens 12 : 13, où nous avons, en un seul verset, la description de la manière dont le Seigneur ressuscité considère ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte. Dans Jean 14 : 20, le Seigneur présentait le point de vue de Dieu, alors que dans 1 Corinthiens 12 : 13, Il présente l'œuvre du Saint-Esprit, dans, et par l'Église, Corps de Christ, en tant qu'instrument communicant la vie et l'Esprit provenant de la Tête.

Relisons à partir du verset 12 : « **Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps,**

soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit (1 corinthiens 12. 12 : 13) ».

Ce « baptême dans un seul Esprit » est manifestement à l'origine de la puissance reçue par les disciples le jour de la Pentecôte. Le contexte (versets 4 à 6) nous montre de quelle manière le Dieu Trinitaire opère au travers des membres du Corps de Christ. Jean 14 : 20 nous montrait comment les disciples seraient unis à leur Seigneur ressuscité à la Pentecôte. À présent, nous voyons de quelle manière le Saint-Esprit nous unit tous à Christ, pour former l'organisme spirituel de l'Église. Les disciples ont été baptisés, c'est-à-dire immergés dans l'Esprit, à l'image de ceux qui étaient immergés dans l'eau par Jean-Baptiste. Voir aussi la promesse faite par Jésus dans Actes 1 : 5. Immergés dans l'Esprit, tous les disciples, dans la chambre haute, ont été abreuvés d'un même Esprit, qui les a conduits dans l'union annoncée dans Jean 14 : 20.

Le mot essentiel que je voudrais souligner dans 1 Corinthiens 12 : 13 est le mot « dans ». Dans Jean 14 : 20, Jésus avait dit : « **Vous en moi** ». Dans 1 Corinthiens 12 : 13, nous voyons le Saint-Esprit introduire les Chrétiens dans Christ, dans une union essentielle, en tant que membres de Son Corps. En ce qui concerne la Pentecôte, nous ne devons donc pas mettre l'accent sur les manifestations extérieures ou sensibles, mais plutôt sur la signification spirituelle profonde de la venue du Saint-Esprit, en Le laissant libre de conduire toutes les manifestations extérieures **« comme Il veut (voir 1 Corinthiens 12 : 18) »**.

Tournons-nous à présent vers les Actes des Apôtres, pour voir de quelle manière les disciples ont manifesté cette puissance spirituelle qu'ils ont reçue à la Pentecôte, notamment dans leur service pour Dieu. Considérons tout d'abord le mot **« puissance (Actes 1 : 5 et Luc 24 : 49) »**. Il s'agit de la traduction du mot grec « dunamis », qui est aussi à la racine du mot « dynamite ». Selon les spécialistes, ce mot signifie « puissance inhérente ». Il ne s'agit pas tellement d'une puissance manifestée, mais d'une puissance possédée. **Ce mot signifie aussi « capacité », « aptitude », comme si le Seigneur avait dit à Ses disciples : « À présent, vous êtes complètement incapables. Mais quand le Saint-Esprit sera venu, Il vous rendra capables de faire ce que je veux que vous fassiez ». Pourtant, les Chrétiens ont souvent une autre idée de cette puissance de la Pentecôte.**

Ils pensent plutôt aux miracles et aux prodiges spectaculaires que peuvent accomplir ceux qui ont reçu cette puissance. Mais ce n'est pas cela. Beaucoup de ceux qui ont affirmé avoir reçu ce « baptême de puissance » continuent à démontrer qu'ils sont restés « incapables » ! La majorité des Chrétiens restent bien incapables de rendre le moindre service à Dieu ! Combien d'enseignants des Écoles du Dimanche, combien de ministères, sont tout simplement incapables ! Souvent, ces âmes « incapables » pensent qu'un « baptême de puissance » est nécessairement associé à des dons miraculeux, alors qu'il signifie simplement que Dieu veut leur donner la capacité d'accomplir un service spirituel efficace, là où ils se trouvent. Certes, Dieu peut donner des dons miraculeux, mais uniquement pour répondre aux nécessités d'un service plus large.

Retenons donc pour le mot « puissance » la définition suivante : C'est la capacité d'être efficace pour accomplir la volonté de Dieu dans tous les aspects de notre vie et de notre service. Examinons les différentes formes que peut prendre cette efficacité.

**Tout d'abord**, il s'agit de la capacité de parler de manière efficace et convaincante. Pierre avait reçu cette capacité, car trois mille personnes se sont converties à l'écoute de sa première prédication, le jour de la Pentecôte. Combien de prédications et d'enseignements, même justes, ne véhiculent aucune puissance spirituelle, et restent donc inefficaces ! Ils n'ont aucune « puissance dynamisante » ! Ils ne font pas bouger ceux qui les écoutent ! Combien de prédicateurs restent dépendants de leurs notes. Mais regardez Pierre, et observez de quelle manière il était « capable » d'exposer la Parole de Dieu ! Voyez de quelle manière il reçoit et présente les passages de l'Ancien Testament, et comment il combine toutes ces vérités spirituelles ! Jamais il n'aurait pu, par sa propre intelligence, concevoir un tel exposé panoramique des Passages de l'Écriture qui parlent de Christ, en les présentant d'une manière aussi condensée. Cela lui a été donné parce qu'il était « immergé » dans l'Esprit. Son intelligence était clarifiée, sa mémoire vivifiée. Il a été « rendu capable » d'être le messenger de Dieu en ce jour magnifique. Il n'était pas un simple « porte-parole », mais un collaborateur intelligent de Dieu.

**Deuxièmement**, il s'agit de la capacité de donner un témoignage plein de hardiesse. Vous pouvez exposer un message parfaitement vrai, mais si vous restez timides et hésitants quand vous le proclamez, votre efficacité sera très limitée. Quand nous donnons un message de la part de Dieu, nous devons être remplis d'assurance et de hardiesse ! Ce ne sont pas des « opinions » concernant la vérité que nous devons présenter, mais la pure Parole de Dieu ! Notre affaire est de proclamer ce que Dieu dit, pas les opinions des hommes ! C'est alors que nous serons pleins de hardiesse, car le Saint-Esprit confirmera notre proclamation de la Parole de Dieu.

**Troisièmement**, il s'agit de la capacité à bien gérer les affaires de Dieu. Relisez Actes 6 : 3 : « **C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi** ». Il peut aussi s'agir de la capacité à bien gérer vos propres affaires, et pas seulement les affaires de l'Église, si vos affaires sont dans la volonté de Dieu. Nous lisons dans l'histoire de la vie de David, qu'il « **réussissait dans tout ce qu'il entreprenait** », après avoir reçu l'onction divine. Un jour, un homme d'affaires de Londres m'a dit ceci : « Vous pouvez ne pas connaître grand-chose dans les affaires. Mais, quand vous êtes dirigé par Dieu, vous pouvez, sans même en avoir conscience, prendre des décisions que les autres jugeront inspirées par une profonde science des affaires ! ».

Oui, le Saint-Esprit est un parfait gestionnaire ! Il peut vous guider dans vos affaires, de manière à ce que vous ne soyez jamais en difficulté. Un jour, je parlais avec un homme d'affaires des occasions qu'il avait d'accomplir de grandes choses pour le Royaume de Dieu, dans la position qu'il occupait. Mais il me répondit : « C'est très bien tout cela, mais il faut aussi que je gagne mon pain et mon beurre ! ». En fait, le Seigneur veillera Lui-même à votre pain et à votre beurre, si vous cherchez d'abord le Royaume de Dieu dans tout ce que vous faites ! Hélas, le diable parvient aujourd'hui à séduire beaucoup d'hommes d'affaires chrétiens et à les paralyser dans l'œuvre de Dieu, pour qu'ils n'exercent aucune influence spirituelle. Pourquoi devrions-nous accorder plus d'importance à la prédication qu'à la vie des affaires ? Cela ne dépend-il pas du plan particulier que Dieu a pour notre vie ?

**Quatrièmement**, il s'agit de la capacité à bien réussir tout ce que nous faisons dans notre existence ordinaire de tous les jours. « **Ne vous enivrez pas de vin : C'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit ; entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur (Éphésiens 5. 18 : 19)** ». Même nos conversations courantes doivent être remplies de l'Esprit, afin que Dieu puisse nous utiliser dans tous nos contacts journaliers avec les autres. Cette puissance spirituelle s'exerce aussi quand il s'agit de « combattre pour la foi ». Paul était capable de « confondre les Juifs », chaque fois qu'il voulait leur prouver que Jésus était le Christ (Actes 9 : 22. Voir aussi Actes 7). Nous ne devons pas refuser la controverse, quand il s'agit de défendre la vérité. Nous ne devons jamais sacrifier la vérité sur l'autel de la paix ! Étienne et Paul étaient tous deux remplis de cette puissance convaincante.

**Cinquièmement**, il s'agit de la capacité à confronter les puissances sataniques. Rappelons-nous la rencontre de Paul et du magicien. Quand ce dernier, animé par Satan, s'est opposé à Paul, celui-ci lui a résisté hardiment, et a chassé le démon qui inspirait cet homme, comme il a chassé l'esprit de divination qui possédait la servante. Dans ce dernier cas, l'apôtre n'a pas immédiatement réagi. Il a commencé par être patient envers cette pauvre fille séduite, jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu se dresse dans son esprit contre cette puissance démoniaque. Si vous êtes centré sur Dieu, et si vous marchez en Lui, vous aurez vous aussi à vous opposer aux puissances des ténèbres, à certains moments. C'est l'Esprit de Dieu qui vous donnera cette puissance divine au moment opportun. Paul savait à quel moment il a dû se tourner vers le démon, et lui dire : « **Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle (Actes 16 : 18)** ».

**Sixièmement**, il s'agit de la capacité à discerner les esprits. Notez, dans l'exemple que je viens de mentionner, de quelle manière Paul avait discerné la présence d'un mauvais esprit dans la servante. Il ne s'agit pas d'un simple don de discernement humain. Il s'agit de discerner quel esprit est à l'œuvre. Je n'ai pas le temps d'en dire plus sur ce sujet, mais vous pouvez voir, dans 1 Corinthiens 12, de quelle manière le Saint-Esprit agit dans le Corps de Christ, pour rendre les uns et les autres capables d'accomplir toute la volonté de Dieu.

## **En conclusion.**

Je dirai que nous devons revenir à la croix, qui est le fondement de tout ce dont nous venons de parler. Nous avons parlé de notre union avec Christ dans Sa vie de résurrection, et de notre revêtement de puissance, en étant immergés dans le Saint-Esprit. Tout cela n'est possible que si nous comprenons la place centrale de la croix dans l'œuvre du Saint-Esprit, pour accomplir toute la volonté de Dieu.

Nous lisons dans 1 Corinthiens 12 : 13 : « **Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit** ». Nous lisons dans Éphésiens 2 : 14 qu'il y avait, entre Juifs et Gentils (ou Grecs), un mur de séparation. Comment ont-ils pu tous devenir membres du Corps de Christ, et être abreuvés d'un même Esprit ? Uniquement grâce à la croix ! C'est donc la croix qui assure l'unique fondement de Jean 14 : 20 et d'Actes 2. C'est la croix qui assure le fondement de l'unité du Corps de Christ, et seulement dans la mesure où l'œuvre profonde de la croix est comprise par les membres du Corps, afin de les unir dans la communion à seul Esprit.

Relisons Éphésiens 2. 13 : 18 : « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit ».

Il est donc clair que c'est à la croix que se réalise l'unité entre les Chrétiens. La croix détruit toute espèce d'inimitié entre ceux pour lesquels Christ est mort. Entre Juifs et Grecs, s'élevait la barrière de la Loi et de ses ordonnances. Mais, lorsqu'il est crucifié avec Christ, un Juif cesse d'être un Juif, de même qu'un Gentil cesse d'être un Gentil ! Nous pourrions aussi ajouter qu'un Baptiste cesse d'être un Baptiste, qu'un Méthodiste cesse d'être un Méthodiste, etc... Certes, il peut subsister quelques éléments extérieurs, auxquels on peut encore se conformer. Mais ces éléments n'appartiennent qu'à la vie extérieure, car chaque Chrétien régénéré est spirituellement membre du Corps de Christ. Il fait partie de la Nouvelle Création, qui ne comprend ni Juifs ni Gentils, ni hommes ni femmes, mais un seul Homme Nouveau, dont Christ est la Tête, et dont nous sommes les membres.

Il est très important, dans la pratique, que tous les enfants de Dieu réalisent qu'ils occupent deux positions : Une position extérieure, visible, avec des relations extérieures, et une position intérieure, spirituelle, céleste, en Christ. C'est pourquoi, dans cette Conférence, nous ne sommes plus attachés à nos dénominations respectives, mais nous comprenons que nous sommes tous Un en Jésus-Christ. Quand nous retournerons dans nos domaines d'activités, nous reprendrons nos fonctions dans nos diverses églises ou communautés. Mais nous devons toujours nous souvenir de notre position céleste, et agir en fonction de cette position, que ce soit dans notre foyer ou dans notre travail.

Dans votre position céleste, vous pouvez être un conducteur, alors que dans votre position terrestre, vous êtes un subordonné. Aujourd'hui, l'Église de Dieu doit donner l'exemple d'une fidélité sans faille. Toute rébellion est exclue. Trop de serviteurs qui ne sont pas faits pour diriger cherchent à être des « maîtres ». Trop de maîtres échouent aussi dans l'exercice de leurs responsabilités, montrant ainsi qu'ils ne sont pas dignes de porter ce nom. Être un « serviteur » est aujourd'hui considéré comme quelque chose de dégradant. C'est à l'Église de reprendre sa dignité et sa position élevée. Dans notre position céleste, nous devrions tous être des « rois », alors que, sur la terre, nous devons être les serviteurs de tous. Nos églises ne sont pas idéales, et le chemin est difficile. Mais rappelons-nous que Dieu est un Dieu d'ordre, et que Ses enfants ne doivent pas être une source perpétuelle de trouble dans leurs foyers et dans leurs églises.

C'est à la croix que se réalise l'unité de l'Église. C'est là que la vieille vie adamique, qui animait les Juifs comme les Gentils, a été mise à mort, et que Dieu a créé un « homme nouveau » en Jésus-Christ. Il m'est arrivé d'assister à une Conférence près de Berlin, en Allemagne. J'ai pu voir de quelle manière la croix a détruit la vieille vie adamique, avec ses murailles de séparation qui divisent les Chrétiens. Il y avait là des responsables Chrétiens venus de toute l'Allemagne, réunis pour une Conférence de trois jours. J'ai donné un message lors de la première réunion, et j'étais interprétée. J'ai parlé sur la croix, à partir d'Éphésiens 2. À un moment donné, après avoir prononcé une phrase, j'ai attendu tranquillement que mon interprète Allemande me traduise. Ces pauses rendaient le message plus efficace. Soudain, une sœur s'est levée, et a dit quelque chose en allemand. J'ai attendu la traduction. Puis cette sœur s'est retournée, et a parlé

à quelqu'un derrière elle. Cette personne s'est levée à son tour, et a serré les mains d'une autre personne. J'ai compris que Dieu était à l'œuvre, et prenait la direction de la réunion. Je me suis donc assise, et j'ai observé ce qui se passait. Je n'ai plus eu l'occasion de parler.

Tous les participants à la Conférence étaient en train de régler leurs problèmes mutuels. Les pleurs et les réconciliations étaient très touchants. Finalement, après environ une heure de cette manifestation évidente de la puissance de la croix pour détruire les murs d'inimitié entre enfants de Dieu, la conférence s'ajourna. Tout le monde se dispersa dans les bois environnants, certains marchant bras dessus bras dessous avec des personnes auxquelles ils n'avaient pas parlé depuis des années. Par la suite, nous avons reçu un flot de bénédictions. Le feu du Seigneur tomba. Nous poursuivîmes sur le thème de la croix, dans tous ses aspects, jusqu'au point où nous pûmes rechercher sans danger un revêtement de puissance pour le service. Plus de la moitié des participants s'approchèrent à l'appel, et se prosternèrent devant le Seigneur, suppliant Dieu qu'Il inonde leur esprit de Son Saint-Esprit. Et le Seigneur répondit.

Dans tous les endroits où certains de participants à cette Conférence se sont ensuite rendus, ils ont assisté à des réveils. Dans tous les villages, et même dans les maisons diaconales où ils séjournèrent, le réveil a éclaté. Le Seigneur S'est réellement manifesté ! Cela prouve que le Saint-Esprit a besoin de l'unité des Chrétiens pour pouvoir œuvrer, et que cette unité ne peut être acquise que par la croix.



## Chapitre 8

### La croix et la langue.

« Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant (Philippiens 3 : 18) ». Quand nous voulons savoir si nous sommes réellement identifiés avec Christ en Sa mort, et quel est notre degré de croissance dans la maturité de la vie de la nouvelle création, il nous suffit de savoir si nous avons remporté une pleine victoire sur les péchés de la langue, surtout quand nous parlons de ceux que nous considérons comme des « ennemis de la croix », volontaires ou involontaires.

Car la langue est un domaine où les activités de la chair se manifestent de la manière la plus pénible et la plus désastreuse, même chez de véritables serviteurs de Dieu, quand ils parlent de ceux qui sont tombés dans l'apostasie que nous voyons se répandre aujourd'hui, quand ils évoquent ceux qui ont renié « le maître qui les a rachetés (2 Pierre 2 : 1) », ou ceux qui se sont laissés séduire d'une manière ou d'une autre par les ruses de Satan.

« Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride (Jacques 3 : 2) ». Le mot « parfait », dans ce verset, selon la Concordance de Young, signifie « complet », « achevé ». C'est le même mot qui est employé dans Éphésiens 4 : 13 : « ... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ». Nous retrouvons aussi ce mot dans Colossiens 1 : 28 : « C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ », ainsi que dans Colossiens 4 : 12 : « Epaphras, qui est des vôtres, vous salue : Serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu ». C'est un mot qui évoque donc la notion de « pleine maturité ». Enfin, nous retrouvons ce mot dans Philippiens 3 : 15, où l'apôtre Paul écrit : « Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée ». Ainsi, l'homme « parfait » en Christ est l'antithèse du « bébé » en Christ.

Par conséquent, selon Jacques, la marque suprême de la perfection, de la pleine maturité de l'homme spirituel, consiste à ne pas « broncher en paroles ». L'homme spirituel « complet » manifeste pleinement la perfection de la nouvelle création en Jésus-Christ. Il a acquis une pleine maturité de jugement, et une pleine assurance dans la foi. Il n'est plus un enfant, « flottant et emporté à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, et par leur ruse dans les moyens de séduction (Éphésiens 4 : 14) ». Mais il est capable de dire la vérité avec amour, dans la pleine assurance de la foi, dans la paix et la connaissance tranquille que donne la véritable maturité en Christ.

Les temps actuels sont des temps où tous les enfants de Dieu sont secoués et vannés à tous les degrés de leur vie spirituelle. Les hommes spirituels auront l'occasion de prouver leur maturité en ne bronchant pas en paroles, au milieu de la détresse actuelle. Des paroles dures, des réactions de hâte et de panique, ne peuvent pas coexister avec la « pleine assurance de la foi » et la profonde connaissance de Dieu, dont doit faire preuve l'homme vraiment spirituel. L'esprit

de l'homme vraiment mûr dans son jugement peut être décrit par ces paroles de l'apôtre Paul : « **Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant (Philippiens 3. 17 : 18)** ».

## « En pleurant... ! »

Ah ! L'esprit d'un homme spirituel ! Celui qui est capable de pleurer en parlant des ennemis de la croix ne bronchera jamais en paroles ! Il n'attristera jamais le Saint-Esprit par le fruit de ses lèvres. Nous devons dire la vérité avec amour à ceux qui se sont égarés, mais « **dans une grande affliction, le cœur angoissé, et avec beaucoup de larmes (2 Corinthiens 2 : 4)** ». Et n'oublions pas que la « vérité » n'est pas ce que nous considérons comme vrai à propos de quelqu'un. Mais c'est rendre témoignage à la vérité de Dieu, telle qu'elle est écrite dans la Parole, tout en la mettant nous-mêmes en pratique dans notre vie.

Le fait de ne pas broncher en paroles est directement associé à la puissance de notre vie de prière, et au fait que nous nous maintenons dans une position spirituelle où Dieu peut nous écouter, et où nous pouvons aussi persuader les hommes. Si l'adversaire peut nous faire sortir de cette position où nous sommes « cachés avec Christ en Dieu », il ne manquera pas de le faire. Si nous sommes des combattants dans la prière, nous devons veiller soigneusement à demeurer dans une position où nous pouvons « **élever des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées (1 Timothée 2 : 8)** ». Si nous voulons vraiment demeurer dans le lieu très saint, nous ne devons pas « broncher en paroles ». Pourquoi donc ? Jacques nous en donne clairement la raison : « **La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère ? (Jacques 3 : 11)** ». Pouvons-nous, à un moment donné, prononcer des paroles amères et, le moment suivant, être un canal approprié pour l'eau cristalline et pure de la vie éternelle, qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau ? Écoutons à nouveau Jacques, et entendons-le nous donner la raison pour laquelle un homme réellement sanctifié, dans son esprit, son âme et son corps, ne bronchera jamais en paroles.

Jacques nous dit que « **la langue aussi est un feu ; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne (Jacques 3 : 6)** ». Ce « cours de la vie » est celui de la vie adamique, que nous avons reçue à notre naissance terrestre. Ce « cours » est toujours enflammé par l'enfer, et par le serpent qui a empoisonné la vie reçue en Éden. L'arme la plus efficace du serpent est la langue, capable d'enflammer le cours de la vie en nous-même et chez les autres. D'où le surprenant et merveilleux silence dont Christ, le second Adam, a fait preuve, quand Il était accusé par le souverain sacrificateur et les prêtres. Il a laissé un exemple à Ses rachetés. Il n'a rien répondu : « **Pilate lui dit : N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent ? Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur (Matthieu 27. 13 : 14)** ».

Le Seigneur n'a ouvert la bouche que quand Il a dû rendre témoignage à la vérité. « **Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix (Jean 18 : 37) »**. Il doit en être de même aujourd'hui. Il y a des silences qui sont criminels, quand nous devons rendre témoignage. La voix et la trompette des conducteurs de l'Israël spirituel de Dieu ne doivent pas rendre un son confus au jour de la bataille. Mais, dans tous les rangs de l'armée de Dieu, le « cours de la nature » ne doit pas être enflammé par l'enfer, sinon il en résultera un désastre.

Ce « cours de la nature », dont nous avons hérité par notre nature terrestre, doit être maintenu continuellement sous la puissance de la croix de Christ, afin que la vie du Second Adam puisse grandir en nous, jusqu'à une pleine maturité. L'âme qui a ainsi été unie à Christ dans Sa mort sait qu'elle doit toujours demeurer dans la mort de Jésus, et rester cachée dans la fente du Rocher, loin des querelles de la langue, quand l'enfer utilise celle-ci pour enflammer la vie de la vieille nature, lorsqu'elle n'est pas maintenue crucifiée avec Christ.

Par conséquent, la marque d'un homme spirituel parvenu à une pleine maturité consiste à ne pas « broncher en paroles ». Nous pouvons à présent parfaitement le comprendre. Cet homme spirituel est parvenu à une pleine maturité, et tout son corps est maintenu sous le contrôle complet de l'Esprit de Dieu. Le poison mortel que le serpent transmet par la langue, pour enflammer le « cours de la vie » de la vieille nature, ne peut atteindre le Chrétien, quand il est profondément caché dans la mort de la croix.

Nous pouvons alors être utilisés par Dieu, pour prononcer des paroles de guérison, de bénédiction et d'amour, des paroles qui donnent la vie. Dans les temps que nous vivons, prenons donc garde, et demandons à Dieu qu'Il nous éclaire concernant les paroles de notre bouche, afin de ne pas perdre, sans le savoir, la puissance dont nous disposons dans le lieu très saint. Sachons distinguer ce qui est précieux de ce qui est vil. Sachons faire la différence, dans la lumière du Seigneur, entre les paroles qui viennent de Lui et celles qui viennent de nous-mêmes, afin que nous puissions être « **comme Sa bouche (Jérémie 15 : 19) »**, en ces temps de crise.

## Chapitre 9

### La croix et le réveil.

Le réveil ne devient possible que lorsque nous mettons la croix au centre de l'Évangile, car il est le fondement de toute l'action du Saint-Esprit. Efforçons-nous maintenant de comprendre certaines des lois, et certains des périls des réveils, même quand nous connaissons les divers aspects de l'œuvre de la croix. En abordant ce sujet, je ferai référence au contenu d'un écrit qui devait faire partie du dernier chapitre de « La guerre aux saints », et qui, finalement, n'avait pas été inclus dans cet ouvrage. Ce texte intègre les leçons que nous avons retirées du réveil du Pays de Galles.

Tout d'abord, je dirai qu'un réveil, dans son essence, peut être défini comme une effusion de l'Esprit de Dieu dans l'esprit de l'homme. Cette définition est en harmonie avec ce que Fausset, le célèbre commentateur évangélique, disait à propos de l'esprit humain : « L'esprit de l'homme (régénéré) est le réceptacle du Saint-Esprit. Il est l'organe dans lequel habite l'Esprit de Dieu, et par lequel ce dernier agit ». Par cette simple définition, vous comprendrez de quelle manière vitale toutes les vérités incluses dans l'œuvre de la croix concernent directement le problème du réveil.

Posons-nous à présent la question suivante : « À part la prière, quelles sont les conditions fondamentales d'un réveil ? » Elles concernent en tout premier lieu le déblaiement de tous les obstacles à l'effusion du Saint-Esprit. Cela fait tout d'abord appel à l'œuvre de la croix, fondement de l'action de l'Esprit de Dieu. En second lieu, il nous faut comprendre de manière positive comment coopérer avec le Saint-Esprit de Dieu. Cela fait référence au côté positif de la croix, celui de la vie de résurrection, ainsi qu'à l'apprentissage pratique de la marche par l'esprit par le Chrétien.

Voici à présent quelques-uns des principaux obstacles au réveil.

- Une attitude inflexible et rancunière, et le besoin de contrôler toutes choses.
- Une ignorance concrète de la différence entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, ce qui conduit le Chrétien à tolérer des choses qui éloignent et attristent le Saint-Esprit.
- Sur le plan du service de Dieu, un refus de parler des choses de Dieu et de témoigner.

Pour ôter ces obstacles, il est nécessaire.

- De se repentir et d'être purifié de tout esprit de dureté (2 Corinthiens 7 : 1).
- De pardonner à tous ceux qui nous ont offensé.
- D'abandonner tout esprit de contrôle, en abandonnant toutes choses au Seigneur.
- De rechercher la lumière de Dieu, pour qu'Il nous montre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas dans notre vie de tous les jours, et pour mettre toutes choses en règle, à mesure que nous recevons la lumière.
- De nous abandonner à Dieu, dans le désir sincère d'obéir aux directions du Saint-Esprit, notamment sur le plan du témoignage pratique.

C'est alors que le Sang de Jésus peut nous purifier de tout ce que révèle la lumière divine, et que nous pouvons bénéficier de la puissance libératrice de la croix. Nous sommes libérés par notre identification à Christ dans Sa mort, et par une révélation concrète donnée par le Saint-Esprit.

Parlons à présent brièvement des dangers associés aux réveils.

- Danger de se laisser dominer ou contrôler par les « sensations », ou par la vie des sens, au lieu d'être conduit par la vie de l'esprit.
- Danger de se laisser séduire par des mauvais esprits, qui s'efforcent de contrefaire l'action du Saint-Esprit.

À part l'intrusion intempestive des émotions et des sensations, les principaux périls que court un réveil proviennent du monde invisible des esprits méchants. Le menteur est à l'affût, pour glisser ses contrefaçons dans le cours du réveil, à la place des manifestations divines authentiques. Cela nous est apparu de plus en plus clairement lors du réveil du Pays de Galles, en 1905. Il est donc possible qu'un réveil commence par une pure action de l'Esprit de Dieu, et que le Malin réussisse à y introduire ses contrefaçons, à cause de l'ignorance des âmes saisies par le réveil. Les mêmes manifestations continuent à se produire, mais leur source n'est plus la même, et la plupart des gens ne s'en rendent pas compte. Le principal danger que court un réveil est donc le changement de la source des manifestations, sans que les Chrétiens s'en rendent compte. Il suffit d'une faible intrusion d'un élément spirituel provenant du Malin pour provoquer un mélange nuisible. Au début, ce mélange peut très bien ne pas être discerné. Mais, tôt ou tard, il produit un fruit de trouble et de confusion.

Compte tenu de ce danger, le principal danger à mon avis, si nous prions pour un réveil, nous devons prier que Dieu prépare des enfants de Dieu intelligents et spirituellement équipés pour guider et aider Son peuple. Ces conducteurs doivent connaître les voies de Dieu, mais aussi celles de l'ennemi. Ils doivent avoir réellement reçu de Dieu le don de discernement des esprits, afin de pouvoir intervenir immédiatement, quand la source des phénomènes spirituels n'est plus la même. Ce don permet en effet de discerner quand l'esprit qui agit dans une réunion n'est plus le même, et quand un esprit de contrefaçon a remplacé l'action de l'Esprit de Dieu. Il faut alors être capable d'intervenir, pour ramener le cours de la réunion sous la pure direction de l'Esprit de Dieu. [Cela s'est souvent produit au cours du réveil du Pays de Galles. Il était merveilleux de](#)

voir alors de quelle manière certains conducteurs pouvaient discerner les esprits qui étaient à l'œuvre.

Je me rappelle avoir un jour assisté à une réunion en Angleterre. L'atmosphère spirituelle de cette réunion était pure comme du cristal. Quand nous connaissons Dieu, notre esprit peut ressentir l'atmosphère spirituelle d'une réunion. Quand Dieu est présent avec une grande puissance, cela nous rappelle le « terrible cristal » dont Ézéchiël parle dans son chapitre premier. Il nous semble alors que l'atmosphère est tellement transparente que tout ce qui n'est pas en harmonie avec Dieu semble aussitôt pénible et repoussant. Au moment même où l'atmosphère de cette réunion était telle que je viens de la décrire, l'un des assistants se leva pour prier. Immédiatement, il nous sembla qu'un flot de boue envahissait la réunion, remplissant l'atmosphère d'une pénible pesanteur spirituelle. La sensation magnifique et pure, belle comme le cristal, de la sainte présence de Dieu, s'évanouit aussitôt. La prière de cette personne provenait de la source sensuelle de la vie de son âme, et non de son esprit.

Ceux qui possèdent ce discernement aigu de l'origine charnelle ou spirituelle de tout phénomène savent en général reconnaître cette origine en écoutant le son de la voix. Quand quelqu'un fait appel aux ressources de sa nature charnelle et humaine, sa voix devient métallique et dure. Mais quand c'est son esprit qui s'exprime, sa voix manifeste une douceur et une pureté exquis, qui lui donnent un ton de toute beauté. Oui, tout ce qui provient de l'Esprit de Dieu manifeste cette beauté. Il n'y a rien de repoussant, rien de répugnant, dans l'action de l'Esprit.

Faites donc bien attention à ne jamais vous forcer à accepter comme venant de Dieu, ce qui est ressenti comme répugnant par votre esprit. Aujourd'hui, beaucoup de Chrétiens sont attirés par des contrefaçons, parce qu'ils ont oublié cette vérité. Nous devons donc avoir une juste conception de la présence manifestée de Dieu. Quand Il Se manifeste avec puissance, nous pouvons avoir un avant-goût du Ciel. C'est notre esprit qui ressent cette présence, pas notre âme, ni nos sens physiques. Car « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité (Jean 4 : 24) ».

Hélas, trop de Chrétiens sont séduits aujourd'hui, et se trompent quant à leur véritable état spirituel, en raison des efforts déployés par tant d'églises pour en appeler à nos sens, à notre amour naturel pour tout ce qui est beau, à la belle musique, ou aux magnifiques chorales ! Dans l'éternité, rien de tout cela ne sera compté à notre crédit ! S'il est vrai que Dieu est Esprit, et que ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité, quelle est donc la valeur réelle de toute l'adoration charnelle qui ne satisfait et n'apaise que les désirs de l'âme, mais qui ne traduit aucune connaissance réelle de Dieu ni de Son Évangile ! Veillons donc, pour ce qui nous concerne, à ce que notre adoration du Seigneur soit en esprit et en vérité !

Nous l'avons vu, le principal danger que court un réveil, dès le moment où Dieu commence à œuvrer d'une manière puissante et surnaturelle, est dû au fait que le Malin en profite pour glisser ses contrefaçons. Quelqu'un l'a justement écrit, c'est comme si les « oiseaux du ciel d'un ordre élevé, c'est-à-dire les esprits religieux, commençaient à planer sur les hauts sommets de la vie spirituelle », des sommets que n'avaient jamais atteints en général ceux qui les gravissent. Il ne



s'agit pas là d'esprits grossiers et repoussants, mais d'esprits raffinés et de toute beauté. Ce sont ceux dont nous devons nous méfier le plus ! Quand Paul dit que Satan lui-même se transforme en « ange de lumière », il veut clairement dire que Satan est capable d'apparaître sous la forme d'un « ange de lumière », lui qui n'est que ténèbres. Il peut donc distribuer des « rayons de lumière », ou même des « flots de lumière », et remplir le lieu où nous sommes réunis de sa fausse lumière. Pouvez-vous discerner immédiatement toute « lumière » qui provient de l'ennemi ?

Tout ce que nous avons appris à propos de la croix nous équippa pour affronter ces périls. Par conséquent, si nous désirons un réveil, et si nous prions pour cela, nous devons demander au Seigneur de nous donner la capacité de recevoir les vérités qui vont nous rendre capables d'être employés par Lui quand Il va Se manifester.

## Pour conclure.

Je voudrais aborder rapidement certains conseils pratiques sur la manière de conduire les réunions préparatoires à un réveil, ou au cours d'un réveil, c'est-à-dire au cours de ce temps béni où l'Esprit de Dieu travaille avec une grande puissance. Bien entendu, ces conseils doivent être appliqués avec souplesse, car on ne peut pas produire de force un véritable réveil, à l'aide de méthodes et de techniques. Il s'agit simplement de voir comment nous pouvons coopérer avec le Saint-Esprit au bon moment, afin de Lui donner une pleine liberté d'expression.

Nous avons vu qu'un réveil peut être défini comme l'effusion de l'Esprit de Dieu dans notre esprit humain régénéré. Le baptême du Saint-Esprit, ou encore le revêtement de puissance, nous permet d'acquérir une conscience aiguë de l'action de notre esprit. Si nous apprenons à comprendre correctement de quelle manière agit notre esprit, il nous enseignera à coopérer intelligemment avec le Saint-Esprit pour diriger une réunion. Nous saurons alors discerner l'action du Saint-Esprit, non seulement dans notre esprit, mais aussi dans l'esprit des autres.

Tout d'abord, en ce qui concerne celui qui dirige la réunion.

- Le conducteur doit réellement avoir été choisi par Dieu, et revêtu de la puissance du Saint-Esprit. Il doit donc être baptisé dans le Saint-Esprit, afin de posséder ce discernement spirituel dont je viens de parler, de pouvoir connaître la pensée de l'Esprit, et de discerner aussi l'action du Saint-Esprit chez les autres.

- Le conducteur doit donc être lui-même ouvert à la direction du Saint-Esprit. Il doit être prêt à intervenir à tout moment dans la réunion, lorsque le besoin s'en fait sentir, sans jamais dépendre de ses notes, de ses fiches, ou de ses aide-mémoire. Afin de pouvoir correctement diriger une réunion sous la conduite du Saint-Esprit, il doit être capable de prendre la parole « selon que l'Esprit lui donne de s'exprimer », au bon moment, et avec un message approprié.

- Le conducteur ne doit jamais « lâcher les rênes » de la réunion. Il doit en garder le contrôle spirituel jusqu'au bout, même si, apparemment, il semble ne pas y prendre part, parce qu'il n'intervient pas. J'aimerais illustrer l'importance de ce point par un exemple concret. J'ai assisté un jour à une grande réunion, confiée à la direction d'un homme qui avait été puissamment utilisé dans un réveil à l'étranger. Il se contenta de prononcer quelques paroles introductives, plaça sa montre sur le pupitre, courba la tête pour prier, puis laissa délibérément la réunion se poursuivre, comme s'il n'avait plus rien à y faire. Il était clair qu'il avait décidé de ne pas intervenir, quoi qu'il arrive. En d'autres termes, il n'était pas intérieurement vigilant, pour observer ce qui se passait et être prêt à intervenir en cas de besoin.

Le résultat fut surprenant ! Dès qu'il laissa libre cours à la réunion, il se produisit un déchaînement violent à un certain endroit de la salle, quelque chose d'indescriptible. On entendait comme des serpents siffler, et des hurlements, comme le hurlement d'un vent violent agitant un navire dans la tempête. Le conducteur ne fit rien pour intervenir, et il ne reprit pas le contrôle spirituel de la réunion, qui s'acheva en fait lamentablement. Dans une telle atmosphère, Dieu ne pouvait aucunement agir. Cela nous montre que lorsque Dieu confie à quelqu'un la direction d'une réunion, il est responsable de veiller à ce qu'elle se déroule conformément à la volonté de Dieu, et de s'appuyer sur le Saint-Esprit pour s'opposer immédiatement et directement à toute intervention des esprits de Satan. Car personne ne pourrait prétendre que la scène à laquelle j'ai assisté était inspirée par Dieu !

- Le conducteur doit donc surveiller attentivement le déroulement de la réunion, en cherchant la direction du Seigneur, pour discerner si, et à quel moment, il doit intervenir dans le cours de la réunion, ou s'il doit la laisser se poursuivre. Il doit veiller à ce que tout se déroule conformément à la volonté et à la direction de Dieu, qu'il s'agisse des cantiques, des prières, ou du message qui est apporté.

[En second lieu, en ce qui concerne la réunion proprement dite.](#)

Un programme ou un plan préparés d'avance ne représentent pas un problème, car ils peuvent être utilisés si l'on ne discerne aucune action visible du Saint-Esprit chez les participants. Mais le conducteur doit être prêt à abandonner son programme dès que le Saint-Esprit le lui montre. Toutefois, on ne doit jamais laisser la réunion divaguer dans tous les sens, tant que le Saint-Esprit n'est manifestement pas en train d'agir.

Nous avons pu le constater aujourd'hui dans notre réunion de prière. Nous avons assisté à une action bénie du Saint-Esprit, qui a contrôlé la réunion. Au cours du dernier quart d'heure en particulier, tous ceux qui ont prié ont prié dans l'esprit. C'est un signe important que le Saint-Esprit est à l'œuvre, quand les gens font des prières courtes et denses, sans que la chair cherche à s'étaler. Il est important de pouvoir évaluer l'atmosphère spirituelle. Quand Dieu contrôle pleinement la réunion, vous verrez que le conducteur n'a pratiquement pas besoin d'intervenir.

Il faut pouvoir immédiatement intervenir contre toute manifestation charnelle, dès qu'elle se produit. On peut le faire en proposant la prière, ou par une intervention de celui qui dirige la réunion. On ne devrait jamais permettre à la chair de prendre le contrôle d'une réunion, ni même de la laisser se manifester pendant une courte période. Le conducteur doit être capable de

discerner cette manifestation de la chair, et d'éliminer ses effets par une intervention guidée par le Saint-Esprit.

- Le conducteur doit être particulièrement sur ses gardes contre les mauvais esprits, et toute manifestation de leur part. Chaque fois que Dieu agit, les mauvais esprits cherchent aussitôt à se manifester. Grâce au don de discernement des esprits, reçu avec le revêtement de puissance conféré par le baptême de l'Esprit, le conducteur qui connaît la vie de l'Esprit peut immédiatement discerner la moindre action des mauvais esprits. Il n'a pas nécessairement besoin d'en avertir l'auditoire, mais il peut contrer l'action de ces mauvais esprits par la prière, par une parole de vérité donnée à propos, ou par une simple résistance spirituelle silencieuse.

Troisièmement, comment « libérer » une réunion pesante et lourde.

Il faut tout d'abord permettre aux participants de se libérer de tous leurs fardeaux, en leur proposant de prier à voix haute, ou d'exprimer leurs besoins. Les gens vont souvent aux réunions lourdement chargés de problèmes personnels. Leur esprit est lourd ou abattu. Dans cet état spirituel, ils ne sont pas ouverts à l'action du Seigneur, à cause de leurs fardeaux. Parfois le conducteur commence par s'adresser à eux, en leur reprochant leur dureté de cœur. Mais il ne s'agit pas toujours de dureté de cœur, ils sont simplement chargés de fardeaux. Cela libère souvent la réunion, quand les participants peuvent avoir la liberté d'exprimer ce qu'ils ressentent, soit par la prière, soit en demandant la prière des autres.

- Le conducteur, quand il sent cette lourdeur, doit prendre le temps de « libérer » la réunion. Si cette lourdeur, ou ce poids spirituel, peut être évacué, le conducteur se rendra compte que son message passera beaucoup plus facilement.

- Le conducteur doit lui-même marcher dans la victoire, afin de pouvoir aider les participants à se libérer. Il ne doit pas dépendre lui-même du secours des autres, pour être libéré de ses propres fardeaux. Parfois, un conducteur se rend à la réunion lui-même lourdement chargé, espérant être renouvelé par les autres pendant la réunion. Mais ce n'est pas ce que souhaite le Seigneur. L'orateur ne doit pas dépendre de l'atmosphère spirituelle de la réunion. Mais il doit être capable de changer cette atmosphère, et d'apporter aux autres la liberté qui leur manque. En d'autres termes, le conducteur ne doit pas se servir de la réunion comme d'une « béquille » pour obtenir sa propre libération, parce qu'il n'a pas assez prié ou qu'il ne s'est pas suffisamment préparé.

S'il a un message à donner, le conducteur doit l'apporter hardiment, même s'il est conscient d'une opposition aux vérités qu'il expose, que cette opposition provienne des puissances des ténèbres, ou des auditeurs. En agissant ainsi, le Saint-Esprit sera à l'œuvre, et la réunion sera soumise à la puissance de la vérité. Le diable sera mis en échec, et ne pourra pas prendre le contrôle de la réunion. Nous avons parlé d'un revêtement de puissance effectif. [Je crois que la puissance de Dieu peut, au travers de nous, maîtriser complètement n'importe quelle réunion. Le secret de cette puissance réside dans la vie du « grain de blé ». Si nous sommes complètement immergés dans la mort de Christ, nous pourrions être l'instrument puissant de la vie du Saint-Esprit, qui s'écoule depuis le trône de Dieu.](#) C'est quelque chose de bien plus grand qu'une

simple bénédiction individuelle. Quelle que soit la puissance de l'onction divine que nous avons déjà reçue, il y aura toujours de nouvelles et pures réserves de la puissance de l'Esprit dans notre esprit, si nous apprenons toujours mieux les conditions de la manifestation de Sa puissance.

De toutes manières, il est préférable que le conducteur d'une réunion ne mette pas toujours la mauvaise qualité d'une réunion sur le compte de l'état spirituel défectueux des participants, mais qu'il saisisse cette occasion pour s'examiner plus profondément à la lumière de la croix, pour renouveler sa communion avec le Seigneur, dans l'expérience du « grain de blé » tombé en terre.

Tous les participants d'une réunion doivent prendre la liberté d'apporter leur contribution, et il ne faut jamais se laisser lier par l'horaire. Il faut laisser la réunion se poursuivre, jusqu'à ce qu'il soit évident que le Saint-Esprit y a mis un terme. C'est l'un des plus grands besoins de tout réveil, mais il est très difficile d'obtenir une telle liberté. Si souvent il a fallu conclure une réunion, au moment même où l'action du Saint-Esprit était la plus puissante ! Dieu seul peut montrer à Ses serviteurs à quel moment il faut conclure une réunion. Qu'Il puisse tous nous enseigner à collaborer avec Lui dans la puissance d'un vrai réveil !

## Note.

Nous pourrions nous demander si nous devons prier pour un réveil avant le retour du Seigneur, ou même nous attendre à un tel réveil. Il est clair que nous assistons aujourd'hui à un renouveau de prières en faveur d'un réveil. De plus en plus de Chrétiens ont la conviction que la seule manière d'empêcher une « révolution » serait d'obtenir un réveil, ou de voir survenir le retour du Seigneur. Beaucoup font référence à l'histoire de la Révolution française, ou de la manière dont une telle Révolution fut épargnée à l'Angleterre, grâce au réveil provoqué par Wesley. Sur le plan historique, il est souvent arrivé que Dieu soit intervenu, en réponse au cri de Son peuple, au moment même où les ténèbres spirituelles sur l'Angleterre étaient aussi épaisses que dans les contrées les plus enténébrées de l'Afrique Noire.

Mais « le retour du Seigneur est proche » ! Que le réveil précède ce glorieux événement, ou qu'il le suive, nous n'en savons rien. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a dit que l'effusion de l'Esprit n'était qu'un avant-goût du plein accomplissement de la prophétie de Joël concernant les derniers jours. Cela suffit à nous prouver que nous pouvons nous attendre à un réveil, soit avant, soit après le retour du Seigneur. Dans tous les cas, nous pouvons donc prier pour un réveil et en préparer les conditions, que nous y participions ou pas, que nous soyons « dans notre corps » ou pas.

## Note de Parole de Vie.

Sur cette question du réveil, il est clair que le Seigneur a dit à Ses disciples, en parlant de Son retour et de Son avènement, que ce retour ne les surprendrait pas dans leur sommeil (spirituel). La prédication de la croix, et l'apprentissage de la marche par l'esprit, sont justement destinés à nous réveiller de toute léthargie spirituelle, pour nous faire en tout temps marcher dans la vie et

la lumière de l'Esprit. Nous devons donc prier pour un tel réveil du Corps de Christ avant le retour du Seigneur, et nous y attendre.

En revanche, nous ne croyons nullement au réveil annoncé par certains faux prophètes actuels, qui annoncent que le monde entier va être visité par l'Esprit de Dieu, que des pays entiers, des villes complètes, vont être bouleversés par une puissante action du Saint-Esprit. Même si, localement, cela peut être possible, le monde entier va plutôt s'enfoncer dans le péché et les ténèbres, et la plus grande partie de l'Église visible dans l'apostasie et la préparation de la manifestation de l'Antichrist. L'amour du plus grand nombre se refroidira, et la vraie foi se fera rare ! Mais l'Épouse du Seigneur sera pleinement réveillée et parfaitement prête à rencontrer son Seigneur !

## Chapitre 10

### La croix en tant que proclamation.

L'apôtre Paul a écrit que « la prédication de la croix est la puissance de Dieu (1 Corinthiens 1 : 18) ». Le mot grec traduit par « prédication » est en réalité « logos », qui signifie « parole ». C'est le même mot qui est employé pour qualifier Christ Lui-même dans Jean 1 : 1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». Le mot « logos » peut avoir les significations suivantes :

- La parole, en tant que moyen d'expression d'une pensée.
- La pensée elle-même.

Christ, le Fils de Dieu, est donc la Parole de Dieu manifestée dans le monde. Il est aussi la « Pensée de Dieu (Hébreux 1 : 3) » incarnée dans l'humanité. La « Parole de la Croix » est donc également la pensée intime de Dieu, manifestée aux hommes comme le seul moyen de sauver l'humanité déchue, afin de la recréer à l'image de Christ. Il est donc normal que la « Parole de la Croix » contienne en elle-même la puissance de Dieu. Elle est dynamique. Par elle, le Saint-Esprit peut manifester la divine puissance de salut. Ce n'est donc pas la simple « prédication » de la croix qui est la puissance de Dieu, mais la « Parole de la Croix », qui doit être proclamée à un monde déchu et perdu, en tant que message de Dieu, de même qu'un héraut proclame la parole d'un roi.

Les épîtres de Paul parlent de cette proclamation. Il écrit aux Thessaloniens : « Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : Nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché (proclamé) l'Évangile de Dieu (1 Thessaloniens 2 : 9) ». Le mot grec traduit par « prêcher » exprime l'idée d'un héraut proclamant un message. Dans Tite 1 : 3, Paul écrit : « ... et qui a manifesté sa parole en son temps par la prédication (proclamation) qui m'a été confiée d'après l'ordre de Dieu notre Sauveur ». Et dans Galates 1 : 16 : « ... de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce (proclame) parmi les païens ».

Une proclamation nécessite un héraut. C'est pour cela que l'apôtre écrit à Timothée : « C'est pour cet Évangile que j'ai été établi prédicateur (héraut) et apôtre, chargé d'instruire les païens (2 Timothée 1 : 11) ». Il ajoute : « C'est là le témoignage rendu en son propre temps, et pour lequel j'ai été établi prédicateur (héraut) et apôtre (1 Timothée 2. 6 : 7) ». Tous ces passages nous montrent que Paul, pour proclamer la Parole de la Croix, se considérait bien comme un héraut.



## La « Parole de la Croix ».

Parlons à présent des termes de cette proclamation. Il s'agit de la « Parole de la Croix ». « **Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : Nous, nous prêchons (proclamons) Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs (1 Corinthiens 1. 22 : 24) »**. Cette « Parole de la Croix » est inséparable de la résurrection. « **Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts, selon mon Évangile (2 Timothée 2 : 8) »**. Nous avons là le double message de la croix, ou encore les termes de cette proclamation : Un Messie crucifié, et un Messie ressuscité. Le Calvaire, et la résurrection. L'un ne va pas sans l'autre. Il s'agit d'une vraie mort physique, et d'une vraie résurrection physique.

C'est la responsabilité d'un héraut de proclamer son message. Nous le voyons dans 1 Corinthiens 9. 15 : 17, où Paul écrit, en parlant de lui-même : « **Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits, et ce n'est pas afin de les réclamer en ma faveur que j'écris ainsi ; car j'aimerais mieux mourir que de me laisser enlever ce sujet de gloire. Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! Si je le fais de bon cœur, j'en ai la récompense ; mais si je le fais malgré moi, c'est une charge qui m'est confiée »**. Ce sont des paroles fortes, mais Paul les emploie pour montrer aux Corinthiens qu'il ressentait une obligation divine, et que cette confiance que Dieu plaçait en lui était solennelle. Paul se considérait comme « l'esclave de Dieu ».

À cette époque, tout le monde savait qu'un esclave devait obéissance absolue à son maître. L'apôtre avait librement décidé de servir Dieu. Mais il se sentait obligé de proclamer le message de l'Évangile, comme un esclave se savait obligé d'accomplir sa tâche. Paul ne travaillait pas d'abord pour obtenir une récompense. Il lui fallait accomplir sa mission, qu'il reçoive une récompense ou non. Oh ! Que chacun des rachetés de Dieu puisse ressentir la même obligation de proclamer Son message, avec un cœur enflammé, sans se soucier de ses intérêts personnels, aussi longtemps qu'il reste fidèle à son appel ! Dieu veillera à ce que vous receviez votre récompense ! « **Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais ? (1 Corinthiens 9 : 7) »**.

Dieu serait un bien mauvais Maître, et un bien étrange Roi, s'Il envoyait Ses hérauts sans pourvoir à leurs besoins ! Mais Dieu est un Roi qui a une proclamation à faire entendre au monde, et Il veille à pourvoir aux besoins de ceux qu'Il envoie véritablement. Il paraît souvent insensé de croire cela, mais cette folie qui consiste à vraiment faire confiance à Dieu est en réalité la sagesse la plus profonde. L'apôtre nous dit que s'il proclame l'Évangile, c'est parce que la nécessité lui en est imposée.

En ce qui concerne la relation de cette proclamation avec les autres vérités, Paul écrit : « **Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile (1 Corinthiens 1 : 17) »**. Toutes les ordonnances « extérieures » étaient secondaires, par rapport à l'importance du Message de l'Évangile. Par conséquent, sur toute terre de mission, la tâche principale des missionnaires n'est pas de rassembler un maximum de païens pour les baptiser et les inscrire sur les registres d'une église, mais de leur annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

## En ce qui concerne la forme.

La manière de faire cette proclamation, Paul ajoute : « **Et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine** ». Cette Proclamation ne nécessite aucune éloquence ni beauté du langage. Elle doit être faite dans la plus grande simplicité, car c'est la « Parole de la Croix » qui est la puissance de Dieu, et non les mots employés pour l'annoncer. Ce verset est solennel, dans la mesure où il nous dit que ce puissant message divin peut être « rendu vain » par celui qui le proclame. Si nous désirons employer toute la sagesse d'un langage humain pour rendre ce message « acceptable », nous n'obtiendrons en fait que le résultat contraire, et nous viderons le message de la croix de toute sa puissance. Cela nous permet de comprendre pourquoi, aujourd'hui, la prédication de l'Évangile produit aussi peu de résultats. Si peu de prédicateurs croient que la Parole de Dieu, simplement proclamée, contient en elle-même la puissance divine ! Ils ne veulent pas se contenter de transmettre simplement la Parole écrite, telle qu'elle est écrite ! Ils veulent prêcher des « sermons » sur la croix, au lieu de proclamer simplement la Parole de la Croix !

Comment Paul s'est-il acquitté de cette obligation, en tant que « héraut » chargé d'une proclamation ? « **Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (1 Corinthiens 2. 1 : 2)** ». Et il ajoute : « **Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement** ». Nous pourrions penser : « Mais, Paul, n'exagères-tu pas ? N'étais-tu pas plutôt rempli de puissance ? » Non ! Paul était très soucieux de bien remplir sa mission, comme un esclave aurait pu l'être.

Quand chacun de nous aura compris quelle mission solennelle le Seigneur nous a confiée, et combien ce message de la croix est vital, nous saurons alors ce que signifie cet état de tremblement et d'anxiété dont parle Paul, qui craignait de décevoir le Seigneur, et de ne plus être utile au Saint-Esprit pour proclamer ce message ! L'apôtre ajoute : « **Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Corinthiens 2. 3 : 5)** ». Là encore, Paul écarte délibérément l'emploi des « discours persuasifs » de la sagesse humaine. Nous n'avons besoin d'aucune influence humaine supplémentaire, si nous disposons de la puissance de Dieu. Le héraut doit seulement veiller soigneusement à transmettre la proclamation dont il a la charge. Toute la responsabilité repose alors sur Dieu, et sur ceux qui entendent la proclamation. N'est-il pas étrange que nous ayons besoin d'avoir recours à des paroles et des arguments humains pour attirer les hommes au Seigneur, au lieu de nous contenter de proclamer la Parole de Dieu ?

Parlons à présent de l'urgence de cette proclamation. Paul, sachant que son départ approchait, avait consacré tous ses efforts à préparer Timothée pour qu'il poursuive l'œuvre. Relisez ces paroles solennelles qu'il lui écrit, au terme de sa vie : « **Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables (2 Timothée 4. 1 : 4) »**. Paul, à la fin de sa vie, était parfaitement au clair sur ce qui allait se passer après son départ, surtout dans les derniers jours qui sont les nôtres. Cela ne l'empêche pas de dire à Timothée : « **Je t'en conjure, ... prêche (proclame) la parole...** » Cela nous concerne tout autant que Timothée.

Paul était animé d'une passion pour ce message, jusqu'à la fin de sa vie. La seule chose qui l'intéressait était de demeurer fidèle à son appel. Quand il réfléchit à toutes ses souffrances, il n'y attache plus aucune importance, tout à la pensée d'avoir accompli son ministère. « **Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé ! C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication fût accomplie par moi et que tous les païens l'entendissent. Et j'ai été délivré de la gueule du lion (2 Timothée 4. 16 : 17) »**.

Levons à présent un peu le voile sur la vie intérieure de l'apôtre Paul, afin que l'esprit qui l'animait nous anime aussi, et nous pousse à proclamer la Parole de la Croix, avec une perception renouvelée de l'urgence et de la puissance de cette proclamation. Ce qu'il dit aux anciens d'Ephèse à Milet nous décrit clairement l'esprit qui animait ses efforts : « **Vous savez de quelle manière, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs. Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent. Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu (Actes 20. 18 : 24) »**.

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, Paul nous dévoile un peu de quelle manière il accomplit sa tâche de héraut : « **Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses (2 Corinthiens 6. 4 : 10) »**.

Au chapitre 4 de cette épître, nous voyons aussi comment Paul prêchait la Parole : « C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu (2 Corinthiens 4. 1 : 2) ». Malgré son vif désir de gagner des âmes à Christ, Paul refusait d'avoir recours à une conduite astucieuse ou à des artifices pour les atteindre. Combien de choses déshonorantes sont pratiquées aujourd'hui pour faire des convertis, ou pour accroître les « membres » d'une église ! On essaye souvent de se justifier en disant que ces choses sont licites et même « sages », si elles permettent de toucher les gens. Mais Paul affirme avec hardiesse qu'il ne dépendait que de la claire et simple proclamation de la Parole de la Croix, sachant qu'elle était la puissance de Dieu. Il publiait hardiment la vérité, d'une manière telle, que la conscience des hommes était touchée, à la fois par l'honnêteté d'un message clair, et par la clarté lumineuse de sa propre vie.

Tout ce qui vient de Dieu peut être ouvertement proclamé à tous. L'Église de Dieu n'a aucunement besoin de passer par diverses « initiations ». Certes, notre croissance dans la connaissance passe par diverses étapes, mais l'Évangile ne comporte aucune « vérité secrète » qui ne pourrait être proclamée au monde entier. Combien nous avons besoin de proclamer clairement, ouvertement et sans détours la Parole de Dieu, en nous appuyant sur la puissance du Seigneur ! Que nous puissions tous être libérés du désir d'avoir recours à une « conduite astucieuse », sous prétexte de mieux faire connaître la vérité ! Nous n'avons nullement besoin de « dérober les brebis », de « faire du prosélytisme », ou de « concevoir nos propres plans » pour gagner telle ou telle âme. Contentons-nous de proclamer les simples paroles de l'Écriture, et nous pourrions être assurés que Dieu travaillera avec nous.

On ne peut lutter contre l'apostasie de l'Église visible qu'en proclamant la Parole de la Croix, avec le même esprit qui animait Paul, et de la même manière que lui. L'apostasie est-elle au milieu du peuple qui écoute, ou sur les estrades et derrière les pupitres ? Dieu condamnera-t-il seulement le « troupeau », ou les « bergers » chargés de paître le troupeau ? Ceux qui doivent affronter les Chrétiens influencés par l'apostasie de leurs bergers, et qui veulent relever la bannière de la croix, ont besoin d'être eux-mêmes renouvelés dans la foi et dans la vision divine.

Considérez encore la manière dont l'Évangile devrait être proclamé. Demandons-nous pourquoi l'Évangile est tellement prêché, avec aussi peu de résultats ! Y a-t-il quelque chose qui ne va pas, dans la manière dont l'Évangile est proclamé ? Récemment, alors que je réfléchissais à ce problème, je suis tombée sur un petit traité, dont l'auteur affirmait que ce qui manquait le plus aux âmes aujourd'hui, c'est qu'elles « viennent au Seigneur ressuscité ». Je compris aussitôt à quel point cette manière de prêcher l'Évangile était inadéquate.

## Je voudrais poser une question.

À tous ceux qui sont prédicateurs et enseignants, faut-il annoncer l'Évangile de la croix de la manière suivante : « Le Seigneur Jésus-Christ est mort pour les pécheurs au Calvaire. Ayant accompli Son œuvre de rédemption, Il est remonté au Ciel. À présent, Ses messagers, s'appuyant sur ce qu'Il a accompli au Calvaire, doivent appeler les pécheurs à venir au Christ ressuscité » ? Ou n'est-il pas plutôt absolument nécessaire que le Saint-Esprit révèle la Croix, et la

signification de la mort de Christ à tous les pécheurs qui ont besoin d'être sauvés, d'une manière tellement claire, qu'ils comprendront tout d'abord qu'Il est mort pour eux, puisque eux-mêmes doivent venir à Lui comme le Sauveur Vivant ?

La première manière de prêcher l'Évangile élimine pratiquement la croix. Car des milliers de gens « viennent à Christ » dans avoir clairement compris ce que représente Sa mort pour eux. La conséquence, c'est que beaucoup de ces âmes ne donnent pas beaucoup de preuves qu'elles soient réellement passées par une régénération. Elles ne sont pas radicalement transformées. Elles ne sont pas devenues de « nouvelles créations » en Christ. Cette manière de prêcher la croix comporte une subtile et étrange omission, parce qu'on se contente de mettre l'accent sur le Seigneur ressuscité. Certes, Il est le Sauveur Vivant et Ressuscité, mais nous devons venir à Lui sur la base de Ses seuls mérites. Même si nous invoquons Son œuvre au Calvaire, il faut que la signification de Sa mort au Calvaire nous soit pleinement révélée par le Saint-Esprit, afin que nous comprenions en quoi cela nous concerne personnellement, et que nous sachions que nous sommes nés à une vie nouvelle, grâce à Sa mort comme notre Substitut.

Galates 3 : 1 illustre cela d'une manière très imagée : « **O Galates, dépourvus de sens ! Qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ?** » Littéralement, le mot traduit par « fascinés » signifie « ensorcelés », et « peint » pourrait aussi être rendu par « placardé ». C'était de cette manière que Paul prêchait. Il proclamait la Parole de la Croix, sachant qu'elle était la puissance de Dieu, et « placardait » Jésus-Christ sur Sa croix aux yeux des Galates, comme s'ils avaient assisté à la crucifixion de leurs propres yeux. C'est ce message que nous devons proclamer, comme si nous étions des hérauts, en disant : « Voici une proclamation venant du Ciel ! Jésus-Christ a été élevé sur la croix pour vous ! Voici l'Agneau de Dieu ! »

Enfin, un héraut ne proclame pas son message d'une voix faible et timide. Il n'est pas gêné par la honte d'être le point de mire de tous ! Ne craignons donc pas d'élever la voix comme le son d'une trompette. La trompette de Dieu, aujourd'hui, c'est la voix de ceux qui acceptent d'être les hérauts du Seigneur et Ses messagers, pour proclamer : « **Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde !** »

## La croix du Calvaire.

Note : Les textes suivants ont été choisis pour nous montrer la différence, sur le plan pratique et expérimental, dans la vie du Chrétien, entre la Croix et le Sang de Jésus. Il est clair que la Parole parle de ces deux aspects de l'œuvre de Christ d'une manière bien distincte.

- La Croix, lieu où Jésus, notre Substitut, a été chargé du péché du monde : « **Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris (1 Pierre 2 : 24)** ».

- La Croix, comme lieu de réconciliation : « **Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie (Romains 5 : 10)** ».

- La Croix, lieu où le pécheur a été crucifié : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché (Romains 6 : 6) » - « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi (Galates 2 : 20) ».

« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs (Galates 5 : 24) » - « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! (Galates 6 : 14) ».

- La Croix, lieu de l'unité de tous les Chrétiens : « Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié (Éphésiens 2. 14 : 16) ».

- La Croix, lieu où Satan a été vaincu : « Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix (Colossiens 2 : 15) ». Voir aussi Jean 12 : 31 et 16 : 11.

- La Croix, lieu où le Chrétien a été mis à mort quant à son ancienne nature : « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? (Romains 6 : 2) » - « Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli (Romains 7 : 6) ».

« Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes... (Colossiens 2 :20) » - « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu (Colossiens 3 : 3) » - « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui (2 Timothée 2 : 11) ».

- La Croix, lieu où la mort du Substitut est devenue la mort du pécheur : « Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts (2 Corinthiens 5 : 14) ».

- La Croix, une puissance continuelle dans la vie du Chrétien, tout comme le Sang de Jésus : « Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous (2 Corinthiens 4. 10 : 12) ».



## Le précieux Sang de Christ. A été répandu :

- Comme propitiation : « C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice (Romains 3 : 25) ».
- Comme moyen de rédemption : « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache (1 Pierre 1. 18 : 19) » - « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce (Éphésiens 1 : 7) ».
- Comme « prix » à payer pour notre rachat : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang (Actes 20 : 28) ».
- Comme moyen de réaliser la paix et la réconciliation avec Dieu : « Il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix (Colossiens 1 : 20) ».
- Comme moyen de justification : « À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère (Romains 5 : 9) ». C'est grâce au Sang que le pécheur est déclaré libre de toute culpabilité.

## Le Sang au-delà du voile :

- Christ est entré dans le lieu Très-Saint avec Son propre Sang : « Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle (Hébreux 9 : 12) ». Voir aussi Hébreux 9 : 7 et 22.
- Nous avons aussi accès dans le lieu Très-Saint grâce au Sang de Jésus : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire... (Hébreux 10 : 19) ».
- Nous avons été « rapprochés » grâce au Sang de Jésus : « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ (Éphésiens 2 : 13) ».

## La fonction du Sang de Jésus en ce qui concerne les Chrétiens :

- « Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée. Moïse, après avoir prononcé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope ; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple, en disant : Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a ordonnée pour vous. Il fit pareillement l'aspersion avec le sang sur le tabernacle et sur tous les ustensiles du culte. Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieus devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là (Hébreux 9. 18 : 23) ». Voir aussi Hébreux 12. 22 : 24.
- L'action du Sang de Jésus sur la conscience : « Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! (Hébreux 9. 13 : 14) ». Voir aussi Hébreux 10 : 22.
- Le Sang de Jésus sanctifie, met à part pour Dieu : « C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte (Hébreux 13 : 12) ».
- La puissance d'une alliance éternelle conclue par le Sang de Jésus, fondement de l'œuvre de Dieu dans notre âme : « Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! (Hébreux 13. 20 : 21) ».
- Le sang de Jésus nous délivre de nos péchés : « De la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang (Apocalypse 1 : 5) ».

## Les conditions d'une application permanente du Sang de Jésus sur notre vie :

- « Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché (1 Jean 1 : 7) ».
- Le Sang de Jésus appliqué par le Saint-Esprit, moyen de notre victoire sur Satan : « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort (Apocalypse 12 : 11) ».

*(Fin de la série d'articles de Jessie Penn-Lewis)*